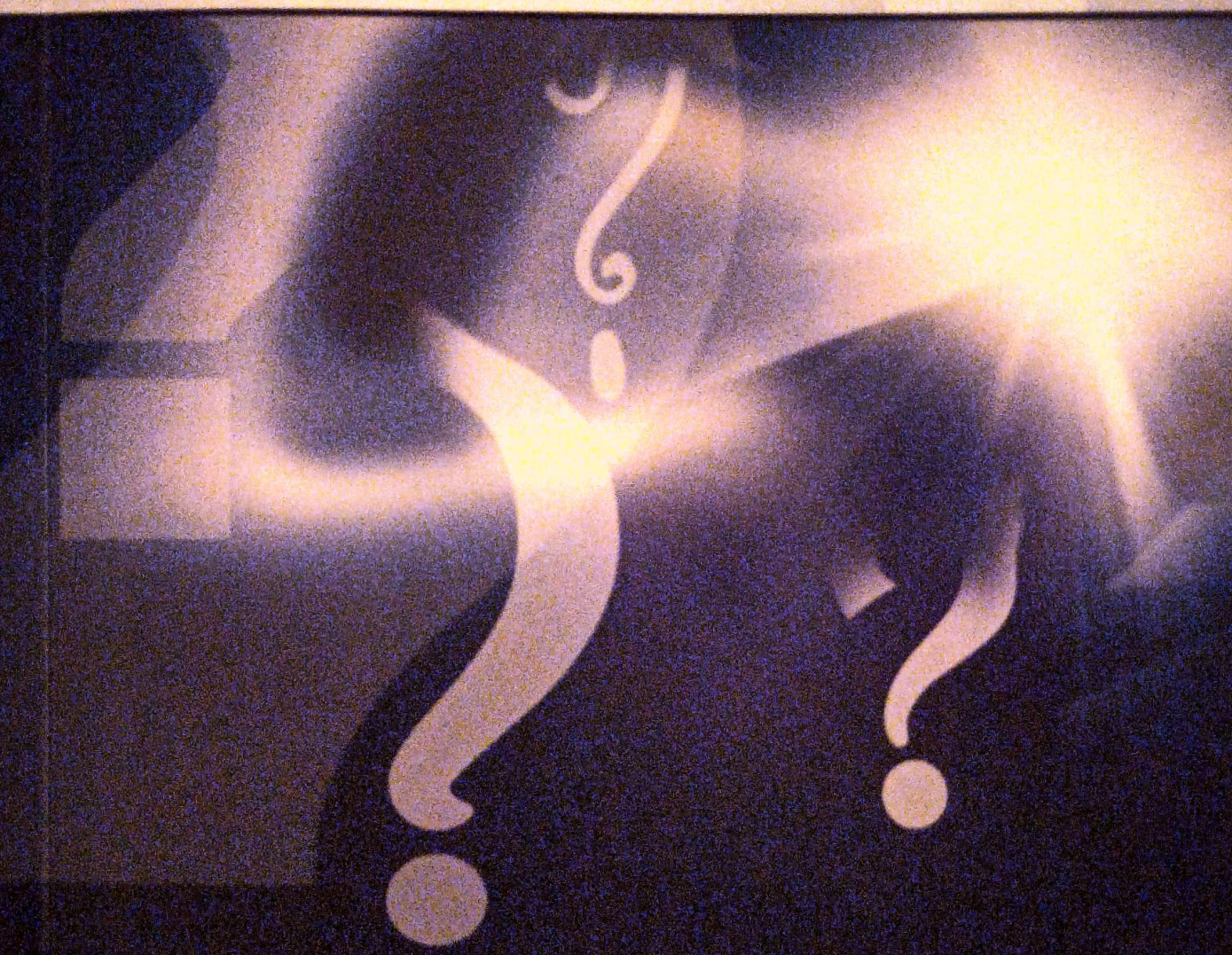
M. FETHULLAH GÜLEN



QUESTIONS & RÉPONSES SUR L'ISLAM

VOL. 2

QUESTIONS ET RÉPONSES SUR L'ISLAM

VOL. 2

QUESTIONS ET RÉPONSES SUR L'ISLAM

VOL. 2

M. Fethullah Gülen

EDITIONS DU NIL

Copyright © 2012 par Éditions du Nil

Titre original en anglais : *Questions & Answers about Islam Vol. 2*

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être ni reproduite ni diffusée, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique ou mécanique, y compris la photocopie, l'enregistrement ou tout système de stockage et de restitution d'information, sans la permission écrite de l'éditeur.

Publié par Éditions du Nil
345 Clifton Av., Clifton,
NJ, 07011, USA

Traduit par : Jean-Louis Bour

www.editionsdunil.fr

ISBN: 978-975-278-476-5

Imprimé par
Ayhan matbaa Istanbul - Turquie

TABLE DES MATIÈRES

Préface vii

CHAPITRE 1

La sagesse contenue dans le message du Coran

1.1. De nos jours, on peut connaître à l'avance le moment où il va pleuvoir ou le sexe d'un bébé encore dans le ventre de sa mère. Ces deux phénomènes ne doivent-ils plus être comptés au nombre des « cinq mystères » cités dans le Coran ? 3

1.2. L'heure fixée pour le décès (ajal) des gens qui meurent en masse dans des catastrophes naturelles est-elle la même pour tous ? 11

1.3. Si Azraël est unique, comment fait-il pour saisir l'âme des nombreuses personnes qui meurent au même moment ? 17

1.4. Quelle sagesse y a-t-il dans le jeûne ? 25

1.5. Pourquoi le Coran évoque-t-il une personne telle qu'Abou Lahab, qui était un ennemi juré de l'islam ? Quelle sagesse y a-t-il à le faire ? De quelle manière cela s'accorde-t-il à la dignité et au sens du Livre divin ? 29

CHAPITRE 2

Éthique et spiritualité

2.1. Qu'est-ce que l'accoutumance (ulfa) ? Et quels en sont les effets négatifs ? ... 39

2.2. Qu'est-ce que « l'unité de l'être » (wahdat al-woujoud) ? Ce concept est-il en tout point conforme aux enseignements de l'islam ? 45

2.3. Comment pouvons-nous éviter de pécher, et comment pouvons-nous être sincère dans notre repentir ? 57

CHAPITRE 3

Vertus et épreuves au service de l'islam

3.1. Comment définir la « modération » ? 63

3.2. Comment les gens doivent-ils faire pour éviter les péchés, les distractions et les tentations ? 67

3.3. Comment les croyants doivent-ils inviter les gens à la foi ? 81

3.4. Comment devons-nous réagir à la moquerie et à la raillerie, en particulier celles de leur entourage vis-à-vis des jeunes qui essaient de pratiquer leur religion ? 103
3.5. Dieu accorde déjà Ses bénédictions et Sa paix au Prophète Mohammed, quelle sagesse y a-t-il alors dans notre demande de bénédictions et de la paix de Dieu sur lui ? A-t-il besoin de nos invocations ? 107

CHAPITRE 4

Questions scientifiques

4.1. Est-il correct que les gens fassent le lien entre le VIH et la « bête de la terre » (dabbat al-ard), un des signes du Jour dernier ? 113
4.2. Quel est votre avis sur les banques de sperme et l'insémination artificielle ? 125
4.3. Quelle est la raison de la persistance du darwinisme dans la culture générale des masses, alors que de nombreuses hypothèses de Darwin ont été contestées et même réfutées ? 129
4.4. Quelle attitude devons-nous avoir face à des idées comme le positivisme et le rationalisme, qui sont en Occident admis comme sources d'informations ? Jusqu'à quel point reflètent-ils la vérité ? 137

CHAPITRE 5

Perspectives

5.1. Quelles raisons expliquent que dans le passé l'islam se soit répandu aussi vite sur des territoires aussi vastes ? Quelles raisons expliquent l'échec et la faillite des musulmans à l'époque actuelle ? 143
5.2. Quel est le point de vue de l'islam sur l'attente du Messie et du Mahdi ? 155
5.3. Comment ceux qui sont hostiles aux activités de dialogue actuelles se rattachent-ils aux « kharijites, qarmates et anarchistes » ? 171
5.4. Comment décririez-vous la transformation morale des Compagnons du Prophète après la venue de l'islam ? 177

PRÉFACE

Le premier devoir des penseurs qui ont une conscience claire est de donner des réponses complètes et satisfaisantes aux questions qui ont été posées dans le seul but de troubler les esprits. Ils approfondissent leur réflexion afin de dégager des idées. D'une certaine façon, telle est leur raison d'être. Une communauté privée de penseurs est une communauté pauvre. On peut penser qu'une société dont les membres rejettent l'autorité d'hommes de réflexion, refusent de comprendre le but de son existence même.

Les questions du « comment » et du « pourquoi » ont existé depuis le commencement du monde. Ce sont les questions qui donnent un sens au monde. En affirmant que « ce monde est le royaume de la sagesse » nous voulons dire que Dieu met en œuvre Ses commandements et agit en ce monde par le biais de la causalité. Dieu est le Créateur et l'Agent Ultime, Il a mis en place un système dans lequel les événements se déroulent selon, ou dans le cadre de, certaines causes. À vrai dire, mener une investigation sur la relation entre cause et effet est la sagesse même. S'il n'y avait pas des questions provocatrices (celles qui sont dépourvues de toute intention mauvaise), comment pourrions-nous parler de sagesse et de Celui qui est Sage ?

Pourtant, essayer de répondre à toutes les questions que nous rencontrons est un défi inutile. Quand l'archange Gabriel demanda au Prophète à quel moment le monde prendrait fin, il répondit : « Celui à qui la question est posée n'en sait pas plus que celui qui la pose. » Cette réponse est pour nous un exemple de sagesse.

À soixante pour cent des questions qui lui étaient posées, l'imam Abou Yusuf répondait : « Je ne sais pas. » Surpris, ceux qui l'interrogeaient rétorquèrent : « Tu es payé pour répondre à nos questions, mais à la plus part d'entre elles tu réponds que tu ne sais pas.

Comment l'expliques-tu ? » Le grand imam leur donna la réponse suivante, pleine de bon sens : « Vous me payez pour les choses que je sais. Si vous deviez me payer pour les choses que je ne sais pas, le monde entier n'y suffirait pas. »

Il y a une manière appropriée de poser des questions. Celles qui naissent d'un étonnement authentique et celles qui se posent d'une façon acceptable sont de la plus grande importance, selon nous. De même, les réponses à leur apporter sont très complexes, mais cruciales.

Il est impossible à des esprits malsains de poser des bonnes questions. On ne peut parler d'agir ou de penser à propos de ces esprits déliquescents. Dans un autre hadith, Gabriel nous apprend comment poser des questions. Un jour, Gabriel apparut sous l'apparence humaine et demanda aimablement au Prophète la permission de s'approcher de lui. Il demanda la permission trois fois. Et la quatrième fois il se mit à genoux, posa ses mains sur ses genoux, puis il commença à poser des questions essentielles, comme : « Qu'est-ce que la foi (*iman*) ? Qu'est-ce que l'*islam* ? Qu'est-ce que l'*ihsan* ? » Gabriel connaissait la réponse à ces questions, mais son but en se dissimulant et en posant ces questions était d'aider les autres à acquérir ces informations.

C'est dans un certain but qu'on pose une question. Poser une question pour faire étalage de son propre savoir, ou simplement pour tester la personne interrogée, n'a aucun intérêt. Si on pose une question dans le but d'apprendre ou pour que d'autres aient accès à cette information (comme dans le cas de Gabriel, où le questionneur connaît la réponse à sa question), on peut considérer que la question est convenable et admissible. De telles questions sont comme des graines de sagesse. Les questions de Gabriel en sont de très bons exemples. Plus tard, il va confirmer les réponses qu'il reçoit, ce qui signifie qu'il reconnaît que ces réponses sont correctes. Dans toute autre circonstance, il ne serait pas correct que la personne qui interroge confirme la réponse qu'elle reçoit. En outre, Gabriel vient ici enseigner la religion et il confirme immédiatement que ce que le Prophète a dit est en parfait accord avec la révélation. Une telle affirmation ne se comprend que dans ce contexte.

Une bonne question, c'est-à-dire une question acceptable quant à sa forme et à son intention, inspire celui qui répond et lui fournit matière à penser. Demander est un don, et répondre de façon satisfaisante est une vertu. C'est dans cet esprit que le livre que vous allez lire a été composé.

Le premier volume traitait plus essentiellement des questions concernant la foi islamique : Dieu et la nature de Son existence, la façon dont l'islam permettait de résoudre toute question, le fait de savoir si c'était le Prophète Mohammed (Paix et Bénédictions sur lui) qui avait écrit le Coran, la mission prophétique, Satan, etc. Bien que les questions retenues dans ce second volume l'aient été en supposant que le lecteur est déjà informé du contenu du premier volume, il est cependant possible de le lire de façon indépendante, car toute question-réponse est une entité séparée, et le livre ne développe pas une réponse en se servant d'une autre.

Ce livre est une traduction et, comme toute traduction, il représente le mieux que nous puissions faire pour transmettre le message de son auteur équitablement et clairement. Un problème majeur des traductions d'un texte turc est que la langue turque n'a qu'un pronom pour la troisième personne, qui n'a pas de genre comme « il » ou « elle » en français (ou « he » ou « she » en anglais). En outre pour des raisons de concision et de style, nous avons parfois opté pour l'emploi du mot « homme », et à d'autres moments pour le mot « humanité », là ou d'autres auraient choisi des expressions ou des mots comme « hommes et femmes », « être humain », « personne », voire une autre expression. Employer le mot « homme » ne signifie pas que les femmes soient exclues des exhortations de l'auteur, qui s'adresse aux hommes comme aux femmes.

Mohammed Çetin

Chapitre 1

La sagesse contenue dans le message du Coran

1.1.

De nos jours, on peut connaître à l'avance le moment où il va pleuvoir ou le sexe d'un bébé encore dans le ventre de sa mère. Ces deux phénomènes ne doivent-ils plus être comptés au nombre des « cinq mystères » cités dans le Coran ?

La question concerne le mystère du « moment » et de la « connaissance » qui gouverne les cinq choses citées dans le verset suivant :

> *« La connaissance de l'Heure du Jugement relève uniquement du Seigneur qui fait tomber la pluie salvatrice, qui sait ce qu'il y a dans les matrices. Et nulle âme ne sait ce que lui réserve l'avenir, et nulle âme ne sait en quel endroit elle devra mourir. Dieu Seul est Omniscient et parfaitement informé. »* (Luqman, 31 : 34)

Examinons brièvement chacune d'elles dans l'ordre :

Dieu Seul sait « *l'Heure du jugement* » c'est-à-dire quand et comment viendra l'Heure et se produira la résurrection. Le Coran présente cela comme un fait et un principe, il est donc inapproprié pour un musulman de donner son avis sur cette question sans dire : « Dieu Seul sait. » Nous affirmons que cela est vrai sur la base du célèbre hadith[1] racontant comment l'archange Gabriel vint interroger le Prophète Mohammed[2] au sujet de la foi, de l'islam et de l'*ihsan*. Gabriel confirma les réponses en disant « tu as dit la vérité ». La der-

1 Boukhari, *Iman*, 37 ; Mouslim, *Iman*, 1.

2 Dans tous les ouvrages où le Prophète Mohammed est mentionné, son nom et son titre sont suivis de l'expression « la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui », ceci afin de montrer notre respect pour lui et parce que cela constitue une obligation religieuse. Une expression similaire est employée pour les autres Prophètes, les Compagnons et d'autres illustres musulmans. Toutefois, une telle pratique étant susceptible de distraire les lecteurs non musulmans, nous avons jugé bon de ne pas

nière question posée par Gabriel fut : « Quand la résurrection aura-t-elle lieu ? » Le Prophète répondit : « Celui à qui la question est posée n'en sait pas plus que celui qui la pose. » Il mentionna ensuite quelques signes et quelques présages des événements annonciateurs du moment de la résurrection. Telle était la courtoisie du Prophète quand on l'interrogeait sur l'un des « cinq mystères ». Aussi bien le Prophète que Gabriel en avaient une certaine connaissance, mais Dieu Seul sait quand elle se produira.

Quant à la façon dont la résurrection se produira, en termes de causes physiques probables, nous pouvons en imaginer de nombreuses, chacune étant en soi suffisante à la provoquer : une comète percutant la terre, le soleil s'éteignant ou explosant, conformément aux lois de la thermodynamique, ou les gens déclenchant involontairement une quelconque réaction en chaîne échappant à leur contrôle, etc. Mais, répétons-le, Dieu Seul sait le quand et le comment.

Le deuxième « mystère » cité dans le verset est que c'est Dieu qui « *fait tomber la pluie salvatrice* ». C'est un des deux points soulevés dans la question. Les gens prétendent qu'ils savent grâce à l'analyse météorologique quand il va pleuvoir, et qu'il n'y a donc plus aucune raison de compter la pluie comme un des mystères. Les gens qui affirment ce genre de choses ont incontestablement en tête la volonté de créer un malaise et de faire douter de la perfection du Livre et de la foi. Les musulmans doivent cependant traiter ces questions avec sensibilité, même si elles cachent une intention blasphématoire.

Je voudrais d'abord demander quel rapport y-a-t-il entre l'invisible et les évènements qu'ils prétendent pouvoir expliquer grâce à la science moderne d'aujourd'hui. Leurs conjectures concernant la pluie, qui sont établies sur la base des conditions pour qu'elle se produise et des signes annonciateurs déjà présents dans le monde visible, n'ont absolument aucun rapport avec la connaissance de l'invisible (*ghayb*).

---

faire apparaître ces expressions dans ce livre, en supposant qu'elles seront prononcées par le lecteur musulman et en assurant ne pas avoir voulu manquer de respect.

Prenons un exemple simple pour expliquer la question. Éteignez la ventilation dans une pièce pleine de gens, et introduisez un peu de dioxyde de carbone dans la pièce. Mesurez les niveaux d'oxygène et de dioxyde de carbone. Puis faites une prévision sur le nombre de minutes nécessaires pour que les gens dans la pièce ressentent un mal de tête. Supposons que notre prévision s'avère juste. Aurons-nous acquis une connaissance de l'invisible ? Non. L'invisible est précisément défini comme ce dont Dieu Se réserve à Lui Seul la connaissance. Prévoir si (et à peu près où) il pleuvra demain, ce n'est pas connaître l'invisible. Savoir de façon très détaillée où, quand et comment il va beaucoup pleuvoir dans, disons, un, cinq ou dix ans, ce serait connaître l'invisible. Sans parler de un ou de cinq ans, les gens peuvent-ils prévoir ne serait-ce que la quantité d'eau qui va tomber le lendemain ? En outre, nous voyons parfois que les prévisions des météorologues se révèlent ne pas être correctes. Parfois, il se produit même le contraire de ce qui avait été prévu. Cela nous indique qu'ils n'ont aucune certitude mais qu'ils calculent des conjectures.

En plus de cela, nous n'avons pas besoin d'autant de moyens et d'équipements pour savoir si la pluie, dont les symptômes sont déjà apparus dans le monde visible (*alam al-chahada*), va tomber ou non. De nombreuses personnes font de bonnes prédictions sur la base d'expériences personnelles acquises au bout d'années d'observation, et ce qu'ils disent n'est pas moins pertinent que ce que disent les météorologues. Permettez-moi de vous raconter un de mes souvenirs lié à notre sujet.

Des chercheurs américains vinrent mener des recherches dans un village. Ils virent un berger ramener en toute hâte ses chèvres au bercail plutôt que de les mener au pâturage dans la direction opposée. Les chercheurs, surpris, demandèrent la raison. Le berger leur dit qu'il n'allait pas tarder à pleuvoir, puis il poursuivit sa tâche. Les chercheurs vérifièrent leur baromètre, mais ils n'y virent aucun signe avant-coureur de pluie. Pourtant, il commença bientôt à pleuvoir. Les chercheurs trouvèrent également refuge dans la bergerie, et ils demandèrent au berger comment il avait su qu'il allait pleuvoir. Il dit : « J'observe depuis des années, et j'ai appris que les chèvres

abaissent leur queue entre leurs pattes arrière quand il va pleuvoir. » Entendant cela, certains chercheurs eurent honte de leurs matériaux coûteux, qui n'étaient pas meilleurs que la queue d'une chèvre ! De même, Bediüzzaman Said Nursi avait coutume de dire que, à cause de ses rhumatismes, il savait quarante-huit heures à l'avance quand il allait pleuvoir. Et certains de mes voisins dans mon village font des prévisions correctes à propos de la pluie ou de la neige en observant des indices atmosphériques.

C'est pourquoi, à la lumière de l'hygrométrie, de l'hydrostatique, de la dynamique, de la météorologie, de la climatologie et d'autres sciences, en observant les phénomènes atmosphériques – les nuages, leur densité, leur humidité, le changement de pression atmosphérique, les courants, les vents, les systèmes frontaux, etc. – et ensuite en utilisant des matériaux extrêmement sophistiqués comme les radars, les ordinateurs et les satellites, en produisant des prévisions, les gens ne font qu'observer des signes et des indices déjà présents pour ensuite émettre des hypothèses sur la vraisemblance de la pluie. Certaines personnes cherchent à présenter cette élaboration de prévisions comme une connaissance de l'invisible, du moment exact et de la quantité de pluie. Ce faisant, ils prétendent réfuter les versets du Coran. Mais il ne s'agit que d'une marque d'ignorance et d'impertinence.

Je voudrais faire mention d'une parole sainte du Prophète, aujourd'hui scientifiquement admise. Il a dit : « Aucune année n'est plus pluvieuse qu'une autre. »[3] Ce hadith nous fait comprendre qu'il tombe dans le monde, chaque année, la même quantité de pluie. Cependant, où et quand il va pleuvoir nous est inconnu. Cela relève de l'invisible, que nous ne pouvons connaître.

La troisième chose citée dans le verset correspond au deuxième point évoqué dans la question : C'est Dieu qui sait « *ce qu'il y a dans les matrices* ». Certaines personnes disent que les médecins peuvent savoir pendant la grossesse le sexe de l'enfant – garçon ou fille – grâce

3 Hakim, *Mustadrak*, 2/437 ; Tabari, *Tafsir*, 19/22 ; Bayhaki, *Sunan al-Kubra*, 3/363.

aux écographies ou à d'autres procédés médicaux. Alors qu'elles devraient plus réfléchir au fait que savoir quelque chose dont les signes et les indices ont commencé à se faire sentir dans le monde visible n'a aucun rapport avec la connaissance de l'invisible.

Les gens prétendent également qu'ils sont capables de prédire le sexe d'un embryon parce qu'ils peuvent découvrir le jeu de chromosomes sexuels, XX ou XY, dans le spermatozoïde fécondant. Une fois de plus, être capable de dire quels sont les chromosomes sexuels du spermatozoïde, que ce soit dans l'utérus ou en dehors, n'a aucun rapport avec la connaissance de l'invisible. Dans une de ses paroles éclairantes, le Prophète a dit : « Si le mâle domine, il devient un garçon, et si la femelle domine, il devient une fille. »[4] (Ce hadith n'a pas de lien avec la domination dans la relation homme-femme, comme l'ont cru à tort certains interprètes du passé.) Si le spermatozoïde porteur du chromosome XY arrive le premier, parvient à pénétrer la membrane de l'ovule et à le féconder, il devient alors un garçon. Mais si c'est le spermatozoïde femelle qui arrive le premier et fertilise, il devient une fille. Posséder un certain savoir sur la cause et les agents qui déterminent un événement futur, ne justifie pas qu'on prétende connaître l'avenir à l'avance. Affirmer une telle prétention relève du pur aveuglement.

Le Coran affirme que c'est Dieu qui sait « *ce qu'il y **a** dans les **matrices*** ». Il emploie le mot « ***ma*** ». Il ne dit pas que c'est Dieu qui connaît si l'utérus contient un garçon ou une fille. Le « *ce **que*** » fait référence non seulement au sexe de l'embryon mais aussi à la question de savoir s'il naîtra ou non, et si oui combien de temps il va rester dans l'utérus, s'il naîtra vivant, ce que seront ses dons et son caractère, ses mérites et ses petites manies, le type d'individu nouveau qu'il sera – croyant prospère ou personnage infâme et misérable –, quel rôle il jouera dans la vie, s'il sera pour ses parents et pour la société une bénédiction ou une malédiction, et les conséquences et les fruits

4 Boukhari, *Manaqib al-Ansar*, 51, Tafsir al-sura (3) 6 ; Ibn Khuzayma, *Sahih*, 1/116 ; Hakim, *Mustadrak*, 3/548 ; Ibn Hibban, *Sahih*, 16/441-442.

de son existence en ce monde et dans l'au-delà. Savoir cela est réservé à Dieu. Aussi ce qui est vraiment propre à l'invisible est-il ici exprimé par « *ma* », et ce n'est pas seulement la question du sexe. Ce à quoi se réfère le Coran est global, général et universel. Seule une connaissance de ce niveau peut être appelée à juste titre la connaissance de l'invisible. Le prétendre à propos de ce que les êtres humains peuvent savoir et savent effectivement n'est que pure illusion et folie.

Pour éclairer ce point, prenons l'exemple suivant :

Alors que vous êtes d'un côté de la clôture d'un verger, vous voyez un pommier. Les racines et le tronc sont de votre côté, mais les branches et les feuilles sont de l'autre, si bien que vous ne pouvez les voir. Et quand arrive la saison de donner des fruits, vous dites que les branches, de l'autre côté, sont pleines de pommes. Et lorsqu'ils vérifient, les gens voient que c'est bien le cas. Cela veut-il dire que vous connaissez l'invisible ? Ou bien êtes-vous en train d'annoncer un événement ordinaire que toute personne sait ? La seconde proposition est plus correcte. C'est exactement comme voir le sexe de l'embryon dans l'utérus. Ce n'est pas connaître l'invisible, mais simplement donner une information sur un arbre dont les racines sont dans le monde visible et dont les branches s'étendent dans l'invisible. Essayer d'invalider les versets coraniques sur la base d'une prétention aussi faible et fausse à connaître l'invisible est une ineptie absolue.

Le quatrième point, dans le verset, est : « *Nulle âme ne sait ce que lui réserve l'avenir.* » L'expression « *ce que lui réserve* » ne signifie pas seulement « les réserves matérielles », cela signifie également la récolte des conséquences, bonnes ou mauvaises, de sa conduite au sens large. Personne ne sait ce que demain apportera. Toute l'illumination et toute la consolation physiques et spirituelles sont contenues dans ce gain. Ce qu'un scientifique ajoute à cette connaissance et cette expérience est également un gain, et Dieu Seul sait quand il interviendra et ce que sera son ampleur. Parfois, vous lisez de nombreux livres sans acquérir une seule ligne de connaissance. En revanche, parfois, une simple ligne vous rapporte la connaissance de livres entiers et fait déborder vos sources d'inspiration.

Pourtant, même quand on prend l'expression au seul sens financier, il est impossible de savoir combien les gens qui perçoivent des salaires fixes gagneront demain. Car un cadeau inattendu, une dépense inattendue, un incident ou une catastrophe naturelle, peuvent radicalement modifier les gains de la journée. Je ne crois pas utile d'apporter d'autres exemples au débat, et je rappelle ce qu'affirme le Coran : « *Et nulle âme ne sait ce que lui réserve l'avenir…* »

Le cinquième point est : « *Nulle âme ne sait en quel endroit elle devra mourir.* » Dieu Seul sait où, quand et comment il mourra. Le moment où Azraël, l'archange de la mort, ou l'un de ses assistants, dira « Le moment est venu » nous est inconnu. Comme personne ne soulève aucune objection à ce sujet, j'en reste là.

Les cinq mystères récapitulés dans le verset sont régis par la connaissance et la loi de Dieu. Nous savons certaines choses, dans la vie quotidienne, mais cela ne représente rien, comparé à la connaissance divine. Notre connaissance est faite d'une relation superficielle avec certaines choses, dont des signes et des indices sont transmis par l'invisible au royaume du visible. Nous ne pouvons répondre avec précision à des questions comme : quand, comment, où. Ceci est particulièrement et absolument clair dans le cas de la pluie, ainsi que de la vie et de la mort de l'être humain. Ils restent des grands mystères, et Dieu Seul en possède la connaissance entière.

En vérité, Dieu (Seul) est l'Omniscient, Celui qui est Conscient de tout.

1.2.

L'heure fixée pour le décès (ajal) des gens qui meurent en masse dans des catastrophes naturelles est-elle la même pour tous ?

« … Il sait ce que recèlent le sein de la terre et le fond de la mer. Nulle feuille ne tombe sans qu'Il ne le sache, et il n'est point de grain dans les entrailles de la terre ni de brindille tendre ou sèche qui ne soient mentionnés dans un Livre explicite ! » (Al-Anam, 6 : 59)

On considère la mort comme la cessation et la conclusion de l'existence physique. Le moment fixé pour la mort marque la fin de la vie de chaque être humain qui vit sa propre vie dans les circonstances et les limites qui lui sont spécifiquement accordées. Chaque être qui en vient à exister a un commencement, une durée de vie qui lui est destinée, et une fin qui lui est destinée.

Dans le flux du temps et de l'existence, la différence entre un commencement et une fin est presqu'impossible à dire. Chaque chose existante peut se comparer à une goutte d'eau qui, absorbée par la terre, devient invisible. Ou elle peut se comparer à un courant qui s'écoule dans la mer et disparaît en s'y mélangeant. Telle est la destinée de tous les êtres. Tous naissent à la vie et meurent, conformément à leur destinée.

Tout commencement implique une fin. Toute entrée est le premier élément qui mène à une sortie. Mais Celui qui n'a pas de commencement n'a pas de fin, c'est Dieu Unique, qui est Éternel. Dieu gouverne tous les êtres qui en viennent à exister dans le temps, et Il est Celui qui décrète chaque destinée individuelle. Il est en Lui-même exempt de toute augmentation et de toute diminution, de toute composition et de toute décomposition, de naissance et de mort. Il est

Celui qui crée et administre tous les temps, passé, présent et futur. Il n'est rien qui ne soit sous Sa souveraineté, à Sa disposition et en Son pouvoir. C'est pourquoi il est incorrect d'attribuer les événements à la seule nature, sans faire référence à Dieu, comme pour insinuer qu'ils sont purement naturels, qu'ils se produisent en dehors de tout décret divin. C'est seulement une volonté éternelle et un décret du Tout-Puissant qui autorisent les choses à exister, et qui en même temps assignent à chacun une tâche ou un service particuliers. Toutes les créatures, animées comme inanimées, n'existent que pour servir de miroirs reflétant la force, la puissance, la connaissance et la beauté de l'Unique, le Créateur. Puis, quand le moment fixé arrive, elles sont écartées de tout service et laissent la place à de nouvelles venues.

Toutes les naissances et les morts fonctionnent dans ce schéma, de façon à assumer leur part dans cette manifestation et à y être mises à l'épreuve. Naître à partir de rien indique qu'il existe un Être Invisible, et l'accomplissement du service et, au bout d'un certain temps, la révocation de ce service, indiquent que cet Être est Éternel et Immortel, et qu'Il n'est limité ni par le passé ni par le futur. Ce que nous voyons, entendons et savons conduit l'esprit vers Celui qui voit, entend et sait tous nos actes. Que nous accomplissions notre service pour ensuite quitter ce monde conduit de même l'esprit vers l'Invisible, Celui qui au contraire n'entre jamais dans la création comme nous le faisons, ni n'en part pour ne jamais y revenir, comme nous le faisons :

> *« Il est Celui qui a crée la mort et la vie pour vous éprouver et connaître ceux d'entre vous qui se conduisent le mieux. »* (Al-Mulk, 67 : 2)

Il est de la plus grande importance de comprendre le secret de la venue en ce monde pour y être mis à l'épreuve et, par conséquent, d'être prêt à en partir à tout moment.

Revenons maintenant à la question : l'heure de décès des gens qui meurent en masse dans des catastrophes naturelles est-elle la même pour tous ?

Oui, pour ceux qui meurent ainsi, le moment de leur décès est le même. Rien ne s'oppose à ce qu'il en soit ainsi. L'Être Suprême qui

possède et gouverne la création entière, qui tient toute chose sous Sa souveraineté, qui crée toute chose, des atomes les plus petits jusqu'aux systèmes célestes les plus grands, chacune dotée de son propre destin, peut aussi la détruire en un instant, en détruire plusieurs ou les détruire toutes. Peu importe que ces choses ou ces êtres existants soient dans des lieux différents, appartiennent à des catégories différentes ou aient des propriétés différentes, et leur nombre n'a aucune importance au regard de Sa volonté.

On peut dire beaucoup de choses pour donner une certaine idée de la puissance du Créateur, pour permettre de faire un peu saisir ce que « Tout-Puissant » veut dire, mais il est très difficile d'en donner une idée ou une comparaison exactes.

Toute créature a besoin d'énergie, dont la forme visible est la lumière. Toute créature dépend d'une certaine façon du soleil pour exister, et le fait en harmonie avec les autres et avec le meilleur résultat. Les plantes réalisent leur diversité multicolore et leur splendeur grâce à la lumière du soleil, et elles s'épanouissent puis retombent avec le lever et le coucher du soleil. De même, toutes se développent au printemps, fleurissent en été et déclinent en automne, mais leur destinée est différente. Toutes indiquent leur existence et poursuivent leur présence dans le cadre du plan de cette Omniscience et de la volonté de cette Omnipotence qui englobe tout. Rien n'existe en dehors de ce décret divin :

> *« … Il sait ce que recèlent le sein de la terre et le fond de la mer. Nulle feuille ne tombe sans qu'Il ne le sache, et il n'est point de grain dans les entrailles de la terre ni de brindille tendre ou sèche qui ne soient mentionnés dans un Livre explicite ! »* (Al-Anam, 6 : 59)

Si l'existence, le développement, la fructification puis la mort des graines de plantes sont des événements aussi rigoureusement enregistrés et conservés, est-il possible que la vie et la mort de l'être humain, qui est l'être le plus parfait, soient pour ainsi dire négligées et passent inaperçues ? Le Créateur et le Propriétaire de tous les royaumes terrestres et célestes, dont le fait qu'Il voie et entende une chose ne

L'empêche pas de voir et entendre toutes les autres, va certainement attacher de l'importance aux actes et aux manières des êtres humains, qui sont au centre de l'univers et qui ont été créés avec la meilleure stature. L'Être Suprême dispensera avec certitude sur l'être humain, qui est le signe révélateur de l'univers entier, les bénédictions qu'il a accordées à toute la création. Il recevra indubitablement l'être humain en Sa présence et lui fera ainsi l'honneur d'une invitation spéciale et d'une faveur spéciale.

Cette invitation et ce transfert peuvent être réalisés aussi bien individuellement qu'en masse. Les gens peuvent rendre leur âme, parfois dans leur lit, parfois sur un champ de bataille, et parfois au moyen d'un accident ou d'une catastrophe. Les appels peuvent intervenir au même moment et de la même façon pour tous les gens qui vivent dans un endroit particulier, ou pour des gens différents vivant dans des lieux différents et de manière différente. En ce qui concerne la façon dont le Tout-Puissant gère Ses serviteurs, les conditions de temps, de lieu et d'effectif n'ont pas d'importance. Pour Celui qui cree et envoie les gens en ce monde, qui subvient à leurs besoins et les aime tous, qui maintient les gens en ce monde aussi longtemps qu'Il le veut et les en enlève quand ils ont accompli leur service, il est facile de prendre les âmes, que ce soit individuellement ou en masse. Cette dernière occurrence n'est pas plus difficile à comprendre que le fait qu'un seul mot du commandant d'une armée peut retirer du service actif un simple soldat aussi bien qu'une armée entière.

Il n'y a cependant pas qu'un seul ange qui soit chargé de prendre les âmes, mais beaucoup d'anges. Avec l'autorité, la permission et la volonté de leur Créateur, de nombreux anges peuvent rencontrer les gens et accomplir leur devoir conformément aux décrets divins répertoriés qui leur sont transmis. Ce faisant, ils s'approchent des gens, leur apparaissent et agissent sur eux de manières différentes. Si on observe attentivement les accidents et les catastrophes, on verra certainement qu'ils sont ordonnés d'avance et qu'il y a une seule heure fixe de décès, au même moment, de tous ceux qui ont péri dans cet événement particulier. On peut trouver de nombreux exemples rap-

portés non seulement par les médias, chaque jour, mais aussi dans les livres. Par exemple, dans les tremblements de terre qui détruisent des villes entières, et où des adultes ont été incapables de se sauver malgré tous les moyens disponibles, on extrait des bébés des décombres au bout de plusieurs jours, sans qu'ils aient été blessés. De même, alors que les passagers sachant nager se noient dans leur voiture tombée dans une rivière, on retrouve des bébés vivants, flottant sur l'eau. On connaît aussi des récits bien connus d'enfants projetés à plusieurs mètres de l'endroit où leur avion s'est écrasé et a explosé. On peut citer de nombreux exemples de ce genre, qui montrent que chaque événement, chaque mort ou chaque survie, ne sont pas de simples hasards. Tout événement se produit conformément à la volonté éternelle et au décret tout-puissant du Créateur qui voit tout, qui entend tout, qui englobe tout.

Tout être qui naît et qui vit jusqu'au moment fixé pour sa mort dans le répertoire, que ce soit seul ou en masse, est chargé de comprendre les secrets de sa nature primordiale (*fitra*) afin d'explorer les beautés invisibles qui sont au-delà de la nature, de devenir un miroir et un interprète du Créateur de toutes les choses. Et il peut être retiré de ce service, comme il y est entré, soit individuellement soit en masse. Cette connaissance et cette mention préalables de la vie, et cette façon d'y mettre fin, est très facile pour le Créateur. Par ailleurs, Dieu révèle qu'autour de chaque être humain existent de nombreux anges chargés de prendre les âmes – outre les nombreux autres anges chargés d'autres missions.

On peut se demander alors pourquoi des gens innocents meurent-ils dans des catastrophes en même temps que d'autres qui ont peut-être mérité ce sort ? Une telle question provient d'un raisonnement erroné et d'une erreur en matière de foi. Si la vie n'était que la vie en ce monde, si ce monde était le premier et le dernier lieu de séjour de la vie, on pourrait considérer que cette question est sensée et raisonnable. Mais si ce monde est un lieu de préparation et d'effort, et si le monde à venir est le fruit et la moisson de celui-ci, et un lieu de repos et de bonheur, exempt de labeur et d'épreuves, alors la

question est futile. Étant donnée la réalité de la vie à venir, il n'est pas anormal que le bon et le mauvais, le juste et le pécheur, meurent ensemble au même moment en ce monde. Au contraire, il est parfaitement raisonnable et logique qu'il en soit ainsi. Car chaque individu sera ressuscité et rendra des comptes pour ce qu'il aura fait, et il sera châtié ou récompensé selon ses intentions et ses actes.

La mort et son moment marquent la fin de la vie et du service en ce monde. Cette période de vie et son terme sont conformes à un plan ordonné à l'avance qui, prenant en compte le libre arbitre, est écrit et stocké dans les archives. Et l'archive s'actualise chaque fois que le moment est venu, selon la volonté et le commandement de Celui qui entend tout et qui voit tout. Il n'y a pas de différence de principe entre le fait qu'une personne meure seule ou qu'elle meure au milieu d'autres.

Je suppose que, comme c'est le cas pour de nombreuses questions religieuses, le manque de compréhension de la connaissance réelle et illimitée du Créateur est une des raisons majeures de l'erreur et du doute. Une autre raison est une évaluation erronée des choses et des événements. Si, face aux choses et aux événements, on n'élimine pas de ses pensées la notion erronée de « coïncidence » ou de « nature », si on ne se consacre pas à la contemplation et à la vie religieuse en prenant ses distances avec les soucis matériels, la vie intérieure sera pleine de croyances malsaines et faibles, et deviendra le champ de bataille des doutes et de l'angoisse sataniques.

Alors que le cœur des gens s'appauvrit et devient incapable de subvenir à ses propres besoins, l'exposition constante aux doutes et aux inquiétudes de cette nature est profondément préjudiciable à leur être intérieur. Devant une telle situation, on doit s'émerveiller de voir les jeunes conserver malgré tout leur foi, plutôt que de s'en écarter.

On peut prétendre que nous prêtons trop attention à des questions qui peuvent sembler à certains de peu d'importance immédiate, à notre époque. Mais nous ne pouvons être d'accord : toute question relative à la foi est toujours de la plus haute importance et digne des efforts de réflexion et d'étude les plus sérieux.

1.3.

Si Azraël est unique, comment fait-il pour saisir l'âme des nombreuses personnes qui meurent au même moment ?

« Par ceux (les anges) qui arrachent violemment ! Par ceux qui recueillent doucement ! Par ceux qui voguent librement... » (An-Naziat, 79 : 1-3)

Avec cette question, nous abordons un sujet qui, si nous l'envisageons en citant des exemples de la perception humaine, va nous égarer. C'est une erreur de comparer un ange à un être humain, de même que c'est une erreur de rechercher le mental dans le cerveau, les émotions dans le cœur, l'âme dans le corps ou – dans le langage de la philosophie – le nouménal dans le phénoménal. Il serait inapproprié de traiter cette question sans d'abord signaler cette erreur dans la façon de penser et dans la terminologie qui (probablement) la suscite, elle et d'autres questions du même genre.

Les anges sont, du point de vue de leur création et de leur nature, du domaine dans lequel ils existent, et de leurs responsabilités et de leurs devoirs, des créatures totalement différentes de toutes les autres. Tout débat et tout jugement qui ne prendraient pas en compte cette différence seraient condamnés à être erronés. La nature des anges doit donc être abordée en considérant leur création et leur nature particulières, leur domaine d'existence particulier, et leurs responsabilités et devoirs spécifiques.

En arabe, le mot *malak* (ange) fait référence à *malk* – qui a le sens de puissance – ou à *mal'ak* – qui a le sens de messager. Le terme dans son premier sens signifie « très puissant », alors que dans son sens secondaire il signifie « messager : récepteur et transmetteur du commandement divin ». Un ange est donc une créature qui, en tant que messager, supporte et transmet les commandements divins. Tous les

anges possèdent, en tant que tel, un rang aussi élevé. Pour les anges chargés de transmettre le message divin à l'humanité, le rang le plus élevé est indispensable, ainsi que les attributs les plus éminents. Les anges sont chargés de superviser toutes sortes d'événements – de la naissance, la vie et la mort jusqu'au transport du Trône (*Arche*) et à la contemplation émerveillée, admirative et élogieuse des actions divines. Toutes les lois soi-disant naturelles, de l'attraction et de la répulsion entre les masses jusqu'aux principes qui régulent la rotation des électrons autour du noyau, et la mise en œuvre de ces lois, ainsi que tous les changements et les transformations, compositions et décompositions, sont administrés par les anges, qui sont les vecteurs de la mission des messagers et du pouvoir.

Les anges sont tellement liés aux choses et aux événements que ni une goutte de pluie ni un coup de tonnerre ne peuvent se concevoir sans eux. Les lois en vigueur dans l'univers (*chariat al-fitriyya*) sont la manifestation du pouvoir illimité du Créateur, le Tout-Puissant, le Souverain Absolu, sur les anges, selon leurs talents et leurs capacités. De même, tous les commandements juridiques (*tachrii*) adressés à l'humanité et issus des attributs de la « parole » de Dieu (*kalam*) sont transmis par les anges. Puisque c'est sur l'humanité que se focalisent toutes les grandes et majestueuses manifestations du Créateur, l'inspiration et la révélation divines destinées aux êtres humains pour guider et régir leurs actes ne sont pas autre chose que les manifestations de Dieu à Ses anges. De ce point de vue, c'est faire preuve d'ignorance et penser de façon erronée que de comparer à des êtres humains les êtres angéliques qui sont un intermédiaire entre Dieu et Ses serviteurs, qui sont chargés de superviser et de gérer toutes choses, des atomes aux nébuleuses, dans la sujétion au pouvoir de l'Omnipotent. C'est également une appréciation erronée et une erreur de considérer que les limitations qui s'imposent aux êtres humains s'appliquent aussi aux anges. Si les anges avaient une forme physique comparable à celle des êtres humains, et s'ils étaient soumis au déclin et à la décomposition, si le temps les faisait vieillir et se dégrader, nous pourrions appliquer les

mêmes critères aux deux. Il existe cependant de grandes différences pour rendre cette comparaison impossible.

En ce qui concerne leur création et leur nature, les anges sont différents des êtres humains. Les pouvoirs et les responsabilités des anges ne sont pas limités dans le temps ou dans l'espace. La pureté, la lumière et la splendeur de leur essence les rendent très puissants, influents, rapides et actifs. Ils peuvent être en contact avec de nombreuses âmes, être vus par de nombreux yeux, et manifester leur unicité sous des formes diversifiées, à tout instant et en tout lieu, même s'ils sont uniques. Dans un hadith rapporté par Aïcha, le Prophète Mohammed a dit : « Les anges ont été créés de lumière. »[5] C'est pourquoi ils ont reçu tous les attributs de la lumière, que par conséquent ils manifestent.

Tout objet lumineux comme le soleil, bien qu'il soit unique, se reflète dans les objets transparents et peut ainsi être vu. Il peut atteindre tout œil et ainsi être vu. De même les anges, qui ont été créés de lumière, peuvent atteindre de nombreuses âmes et s'y refléter. Et ils peuvent s'occuper de milliers d'entre elles au même instant. Les anges, dont l'essence est subtile, sont très différents de ce qui a une forme matérielle et qui est par conséquent lourd et dense. Les anges peuvent prendre différentes formes et différentes apparences en même temps. L'adoption par les âmes ou les anges d'une apparence visible (*tamassul*) est un phénomène connu depuis longtemps parmi les gens religieux, et il en existe de nombreux exemples. Il existe aujourd'hui des gens qui prétendent (parfois, hélas, comme un passe-temps parmi les riches oisifs) que leur « esprit » ou leur « double » s'est trouvé à un endroit différent et éloigné de leur corps et a été capable de produire des effets matériels. Quelle que soit la véracité de tels récits et de telles affirmations, ils montrent que tous les êtres subtils, telles les âmes, sont, par rapport aux êtres physiques, plus capables, rapides et actifs. Les anges sont beaucoup plus capables, rapides et actifs que les âmes, ce qui est un indice supplémentaire du fait que les anges opèrent au-delà des frontières de la nature physique.

[5] Mouslim, *Zuhd*,10 ; *Musnad*, 4/168.

Comme nous l'avons dit, l'adoption par les âmes et les anges d'apparences visibles est un phénomène connu et rapporté depuis longtemps. Les prophètes d'abord, les saints ensuite, ont raconté leurs expériences, et de nombreuses personnes ordinaires qui les entouraient ont témoigné de tels événements. Les venues et les apparences de l'archange Gabriel, sous différents déguisements et sous différents personnages, selon les raisons et les missions qui lui étaient confiées – être un messager transmettant les révélations, être un combattant durant des batailles – sont de bons exemples d'apparition sous un aspect visible : Gabriel est apparu sous l'apparence de *Dihya*[6], alors qu'un autre ange, dont nous ne connaissons pas le nom, a combattu jusqu'au soir devant le Prophète sous la forme de Musab ibn Umayr[7]. De nombreux anges participèrent à la bataille de Badr sous la forme de Zubayr ibn Awwam pour encourager moralement les musulmans.[8]

Il existe de nombreux épisodes indiquant que certains saints sont en contact avec les héros du monde invisible, entre autres des saints anciens ou des Compagnons du Prophète. Leur apparition à des gens ordinaires dans des rêves et des états particuliers conforte cette idée. Un grand nombre d'hommes et de femmes pieux ont porté témoignage du fait que, dans leurs rêves, des âmes particulièrement nobles restent en contact avec eux et leur apportent la guidance.

Évidemment, il y aura toujours des gens qui rattacheront ces expériences au « subconscient » et pour rendre ainsi toute cette question incompréhensible. Que leur ignorance et leur arrogance sont regrettables !

Résumons ce que nous avons dit jusqu'ici :

De même que nous voyons le reflet de tous les êtres dans un miroir, le reflet des anges peut être perçu dans toute chose qui peut leur servir de miroir, mais avec cette différence que les anges ne sont pas qu'un simple dessin ou une simple image, ce qu'est un reflet dans

---

6 Boukhari, *Manaqib* 22 ; Mouslim, *Fadail al-Sahaba*, 100.

7 Ibn Sad, *Tabaqat*, 2/121.

8 Mouslim, *Jihadand Siyar* 58, Ibn Kathir, *Tafsir*, 3/560-561.

un miroir, mais sont eux-mêmes avec tous leurs pouvoirs et leurs facultés. Comme un trait de lumière, les anges peuvent atteindre différents endroits en même temps, ou s'y trouver, et y accomplir leur devoir, sans que l'éloignement du lieu et le nombre de gens concernés aient la moindre importance et puissent être un obstacle. Le soleil est unique, mais il est reflété, vu, et ses effets sont ressentis partout, sur tout objet, selon les qualités de l'objet. De même les anges, ayant été créés de lumière, insufflent la vie à l'être humain sur ordre de Dieu, reprennent leur âme et s'acquittent de tout autre devoir, partout et en même temps.

C'est en réalité Dieu, bien entendu, qui donne et prend la vie. Azraël n'est qu'un moyen ou un intermédiaire, chargé de superviser la vie et la reprise des âmes, et de louer le Tout-Puissant pour Ses actes divins. Comme Dieu est partout à tout instant, et qu'Il accomplit des actions innombrables au-delà de ce que notre imagination peut concevoir, il n'est pas difficile d'admettre qu'Il peut créer, donner et reprendre des vies innombrables au même instant. Une telle omniscience et une telle omnipotence peuvent incontestablement voir, gérer et gouverner les actes, donner et prendre la vie, d'autant de gens qu'il peut y avoir de particules dans l'univers, au même instant, bien que quelques infortunés athées refusent de le croire.

Que ce soit Dieu ou Azraël qui s'empare des âmes, toute âme dont le moment de mourir est venu se tourne vers Dieu au dernier moment et elle est alors emportée. On peut l'expliquer plus clairement avec cette hypothèse : Supposons que des milliers de récepteurs de radio fonctionnent sur la même fréquence. Si un émetteur envoie des signaux sur cette même fréquence, tous les récepteurs les entendront. De la même façon, tous les êtres vivants dépendent pour tout du Créateur Tout-Puissant et Très Généreux, et quand ils Lui demandent quelque chose, ils le font à travers leur pauvreté, c'est-à-dire leurs besoins et leur impotence. Et quand leur instant de mort approche, ils se tournent vers Dieu en se branchant, pourrait-on dire, sur la fréquence de la fin de leur vie qu'ils commencent à percevoir les signaux de la mort. Si un être humain faible et impuissant est capable d'entrer

en contact avec des systèmes qui se trouvent à des milliers de kilomètres par une simple pression sur un bouton, pourquoi le Créateur Tout-Puissant ne pourrait-Il pas, Lui qui est exempt de toutes nos faiblesses, impotences et déficiences, entrer en contact avec les âmes, dont chacune est, en un certain sens, une machine vivante ? Pourquoi ne pourrait-Il pas déclencher ou faire cesser leur fonctionnement en un instant ?

Résumé

1. C'est Dieu qui donne et prend la vie. Azraël n'est qu'un agent chargé de superviser et de gérer, puis de réciter des louanges pour Dieu.

2. Quand il accomplit sa tâche, Azraël agit uniquement par permission et approbation de Dieu.

3. Comme un grand nombre d'anges administre des tâches dans l'univers, en tant que représentants de l'autorité, de la puissance et de la volonté divines, il y a de nombreux anges susceptibles d'aider Azraël dans son travail. Ils sont même regroupés en catégories, selon leurs tâches. Certains prennent la vie des gens, sans leur causer ni détresse ni blessure – ils accomplissent leur tâche paisiblement. Après que les âmes ont été récupérées, d'autres anges portent aussitôt les âmes dans la présence divine, et ainsi de suite. Le Coran cite tous ces anges :

> *« Par ceux (les anges) qui arrachent violemment ! Par ceux qui recueillent doucement ! Par ceux qui voguent librement... »* (An-Naziat, 79 : 1-3)

Il y a donc différents anges dont les attributions sont reparties selon le niveau des gens à prendre en charge. Ils sont tous sous la supervision d'Azraël, et Dieu les charge d'agir selon que les individus concernés ont été bons ou mauvais.

En conclusion, on peut dire que l'interprétation qui est à l'origine de telles questions est une erreur de pensée en ce qu'elle relie à tort les anges aux êtres humains. Nous avons fait remarquer que les anges sont, en ce qui concerne la forme physique, très différents des êtres humains. Non seulement par leur essence et leur création, mais aussi

dans leurs tâches, leur servitude et leurs responsabilités, les anges sont parfaitement différents des autres créatures. Les anges peuvent endosser des apparences visibles différentes, être en de nombreux endroits et faire de nombreuses choses, comme le peut l'âme des êtres humains. Ce qu'on peut de nos jours lire communément à propos des médiums, du spiritisme, de la nécromancie et d'autres tentatives de ce genre pour communiquer avec l'invisible apporte d'une certaine façon la preuve que des éléments métaphysiques opèrent dans l'univers physique. Les anges, qui sont des êtres très supérieurs à ces éléments, peuvent agir et accomplir leur mission d'une manière très supérieure à tous les autres êtres. Et il est certain que, à l'heure de la mort, quand les gens partagent la même « fréquence » que les anges, un ange peut s'occuper de milliers de gens en même temps. Il faut enfin se rappeler que l'ange de la mort n'est pas seul. Au contraire, d'innombrables anges sont chargés de prendre les âmes, et quand on considère qu'il y a un ange affecté à la mort de chaque individu, alors il ne reste plus rien pour susciter le genre de doute qu'exprimait la question.

Et Dieu sait mieux.

1.4.

Quelle sagesse y a-t-il dans le jeûne ?

L'attaque en piqué du faucon contribue à développer la vigilance et l'agilité du moineau. Bien que la pluie, l'électricité ou le feu puissent porter préjudice aux autres humains, personne ne les maudit. Jeûner peut se révéler difficile, mais il procure au corps de l'énergie, de l'activité et de la résistance. Le système immunitaire d'un enfant se renforce habituellement sous l'effet de la maladie. La gymnastique n'est pas chose aisée, mais elle est presqu'indispensable à la santé et à la force physiques. L'esprit des gens est purifié par l'adoration et la méditation, ainsi que par la maladie, la souffrance et l'épreuve. Cela leur permet de gagner le paradis, car Dieu accorde une récompense immense en échange d'un petit sacrifice. Les épreuves et les souffrances élèvent les gens à des degrés spirituels supérieurs, et sont remboursées à l'infini dans l'au-delà. C'est pourquoi tous les messagers de Dieu ont vécu les épreuves et les souffrances les plus pénibles.

L'épreuve, la souffrance et la calamité font oublier les péchés des croyants, leur déconseillent le péché et les séductions de Satan et de l'âme charnelle, les aident à apprécier les bénédictions de Dieu, et leur ouvrent la voie vers la gratitude. Elles incitent aussi celui qui est riche et celui qui est en bonne santé à se préoccuper de celui qui est malade et de celui qui est pauvre, et à les aider. Ceux qui n'ont jamais souffert ne peuvent comprendre la situation de ceux qui ont faim, sont malades ou frappés par une calamité. En outre, ces afflictions peuvent aider à établir des relations plus étroites entre groupes sociaux différents.

Le rôle de l'intention dans le jeûne

L'intention joue un rôle essentiel dans nos actes, car le Messager de Dieu nous a dit que nos actes sont jugés en fonction de nos intentions. L'intention est l'esprit de nos actes, car sans elle il n'y a pas de récompense. Si on reste affamé et assoiffé du point du jour jusqu'au coucher du soleil sans intention de jeûner, Dieu ne considère pas que ce soit un jeûne. Si vous jeûnez sans intention d'obtenir la satisfaction de Dieu, vous ne recevrez aucune récompense. Ainsi, quelle que soit l'intention, on en reçoit la récompense. Ceux qui croient fermement en Dieu, et aux autres piliers de la foi, et qui ont l'intention de croire en eux seront récompensés par le bonheur éternel au paradis. Mais ceux qui sont résolus à ne pas croire, et qui ont extrait de leur cœur la tendance innée à croire, seront éternellement victimes de leur détermination et mériteront un châtiment éternel. Quant à ceux dont l'incroyance est profondément enracinée et qui ont perdu toute capacité à croire, le Coran les décrit dans le verset suivant :

> *« Quand aux infidèles, il leur est égal que tu les avertisses ou que tu ne les avertisses pas. Ils sont rebelles à toute croyance. Et Dieu a scellé leur cœur et leur entendement. De même qu'un voile leur barre la vue… »* (Al-Baqara, 2 : 6-7)

Favoriser le cœur plutôt que la chair

La vie humaine est composée de deux forces distinctes : l'esprit et la chair. Bien qu'ils agissent parfois en harmonie, le conflit est la situation la plus courante – un conflit où l'un des deux vainc l'autre. Si on cède à ses désirs physiques, l'esprit perd de sa force en obéissant de plus en plus à ces désirs. Si on peut contrôler les désirs de la chair, placer le cœur (siège de l'intellect spirituel) au dessus de la raison et s'opposer aux désirs physiques, on acquiert l'éternité.

Par rapport aux siècles précédents, il se peut que les gens soient plus prospères et jouissent de plus de commodité et de confort. Ils sont cependant piégés dans l'avidité, l'engouement, l'addiction, le besoin et le caprice beaucoup plus qu'ils ne l'ont jamais été. Plus ils assouvissent leurs appétits physiques, plus ils s'excitent pour les assou-

vir. Plus ils boivent, plus ils ont soif. Plus ils mangent, plus ils ont faim. Ils se lancent dans des spéculations mauvaises pour inciter leur avidité à gagner encore plus, et ils vendent leur esprit à Satan en échange des avantages les plus ordinaires. Ainsi la fracture avec les réelles valeurs humaines s'élargit-elle un peu plus chaque jour.

Pour la progression de l'être humain, sacrifier la satisfaction des plaisirs matériels a la même importance que les racines pour la croissance de l'arbre. De même qu'un arbre croît sainement et solidement dans la mesure où ses racines sont saines et solides, les gens croissent vers la perfection en fonction de leur effort pour se libérer de l'égoïsme, afin de pouvoir vivre pour les autres.

Pratiques spirituelles durant le Ramadan

L'autocritique et l'examen de conscience (*Mouhasaba*)

L'autocritique peut être définie comme la recherche et la découverte de sa profondeur intérieure et spirituelle, comme la pratique de l'effort spirituel et intellectuel nécessaire pour acquérir les réelles valeurs humaines et pour développer les sentiments qui les encouragent et les nourrissent. C'est ainsi qu'on distingue le bien du mal, le bénéfique du préjudiciable, et qu'on maintient son cœur dans la droiture. Elle permet en outre au croyant d'évaluer le présent et de préparer l'avenir. L'autocritique, répétons-le, permet au croyant de corriger ses erreurs antérieurement commises et d'être pardonné aux yeux de Dieu, car elle permet en permanence à son monde intérieur de se renouveler. Cette situation permet de parvenir à une relation stable avec Dieu, car cette relation dépend de la capacité du croyant d'avoir une vie spirituelle et de rester conscient de ce qui se passe dans son monde intérieur. La réussite vient de ce qu'on a protégé la nature céleste qu'on possède en tant qu'être humain, et continuellement régénéré ses sens et ses sentiments intérieurs.

La réflexion (*Tafakkur*)

La réflexion est une étape vitale pour devenir conscient de ce qui se passe autour de nous et pour en tirer des conclusions. C'est une clé d'or

pour ouvrir la porte de l'expérience, un semis où sont plantés les arbres de la vérité, l'ouverture de la pupille de l'œil du cœur. C'est pourquoi le plus grand représentant de l'humanité, le plus avancé en réflexion et dans toutes les autres vertus, a dit : « Aucun acte d'adoration n'est plus méritoire que la réflexion. Réfléchissez, par conséquent, aux bienfaits de Dieu et aux œuvres de Sa puissance, mais n'essayez pas de réfléchir à Son essence, car vous n'en serez jamais capables. »[9] Par ces mots, après avoir signalé les mérites de la réflexion, la gloire de l'humanité nous en fixe les limites et nous rappelle les nôtres.

La gratitude (*Chukr*)

La véritable gratitude du cœur se manifeste par la conviction et la reconnaissance que tous les bienfaits viennent de Dieu, et par le fait qu'on organise sa vie en conséquence de ces bienfaits. On ne peut remercier verbalement et à travers sa vie quotidienne que si l'on est personnellement convaincu, et si on reconnaît de son plein gré que sa propre existence, sa vie, son corps, son apparence physique et toutes ses capacités et ses réussites viennent de Dieu, de même que toutes les bonnes choses qu'on obtient et qu'on consomme. C'est ce qu'affirment les versets suivants :

> *« Ne voyez-vous pas que Dieu a mis à votre service tout ce qui est dans les Cieux et sur la Terre, et qu'il vous a prodigué Ses bienfaits aussi bien apparents que cachés ? »* (Luqman, 31 : 20)

> *« Il a accédé à presque toutes vos demandes, au point que si vous essayez de compter les bienfaits du Seigneur, vous ne sauriez les énumérer… »* (Ibrahim, 14 : 34)

Bien entendu, il faut essayer, au cours du Ramadan, de progresser dans toutes les vertus, car c'est le meilleur moment de l'année pour le faire.

9 Tabarani, *Mujam al-Awsat*, 6/250 ; Baykhaki, *Chuab al-Iman*, 1/136.

1.5.

Pourquoi le Coran évoque-t-il une personne telle qu'Abou Lahab, qui était un ennemi juré de l'islam ? Quelle sagesse y a-t-il à le faire ? De quelle manière cela s'accorde-t-il à la dignité et au sens du Livre divin ?

Abou Lahab était un des oncles du Prophète Mohammed. Son vrai nom était Abd al-Uzza. On l'appelait habituellement Abou Lahab (littéralement « le père de la flamme ») en raison de sa complexion rougeaude et de son tempérament chaud et enflammé. Il fut un des ennemis les plus incurables pendant les premières périodes de l'islam. Son hostilité provenait de son arrogance innée, de la fierté que lui procuraient sa grande richesse et ses enfants, et de son aversion pour les messages que transmettait le Prophète. La femme d'Abou Lahab, Umm Jamil, était elle aussi passionnément malveillante et cruelle avec le Prophète et ses disciples. Sa haine était si intense que, pour causer au Prophète des blessures physiques, elle fabriquait souvent des boules d'épines avec des cordes faites de fibres de palmiers tressées et, profitant de l'obscurité, les éparpillait autour de sa maison ou sur le chemin qu'il était supposé prendre. Ainsi dépensait-elle son immense richesse et sa grande éloquence à calomnier le Prophète et son message.

Pendant les premières périodes de l'islam, le Prophète appela les gens à se rassembler pour écouter sa prédication et ses mises en garde. Quand ils furent rassemblés, il leur demanda :

« Si je vous informe que des guerriers ennemis vont fondre sur vous, venant de derrière cette colline, me croirez-vous ?

– Oui, dirent-ils.

– Voici donc que je suis venu vous avertir de la venue de l'Heure dernière », ajouta le Prophète.

À ces mots, Abou Lahad explosa et se mit à maudire le Prophète : « Est-ce juste pour nous dire cela que tu nous as fait venir ici ? Puisses-tu périr ! »

Peu après, fut révélé la sourate Al-Masad (111ème chapitre, aussi appelé Tabbat), qui tire son nom de son dernier mot, *masad*, qui signifie « les fibres tressées ». C'est la sixième sourate dans l'ordre de la révélation, qui se rapporte à l'âpre hostilité qu'Abou Lahab manifesta toujours au message du Prophète.

> *« Périssent les mains d'Abou Lahab, et qu'il périsse lui-même ! Toutes ses richesses et tout ce qu'il a acquis ne lui auront servi à rien, quand il sera, dans un Feu aux flammes ardentes, précipité, ainsi que sa femme, la porteuse de fagots, qui sera traînée, une corde rugueuse au cou. »*
> (Al-Masad, 111 : 1- 4)

Abou Lahab et sa femme employaient leur volonté et leur richesse de la mauvaise manière. Bien que vivant à proximité du Prophète, ils n'essayèrent jamais de comprendre son message. Quand le Prophète et les musulmans marchaient vers la Kaaba, ils répandaient des épines et allumaient des feux pour ralentir leur progression. Ils passaient leur vie dans une rage et une haine tenaces, dans des complots et des persécutions cruels. Leur châtiment devrait être du même genre que celui qu'ils avaient avec acharnement infligé aux musulmans.

Abou Lahab fut incapable de prendre part à la bataille de Badr. Il était assis sous une grande tente près de la Kaaba quand on lui apporta des nouvelles de la bataille. Quand on lui raconta comment « des hommes en blanc, portant des turbans, montés sur des chevaux pies, chevauchant entre ciel et terre » avaient aidé les musulmans et combattu les incroyants, il fut fortement ébranlé. Umm al-Fadl, la femme d'Abbas, et Abou Rafi, l'esclave d'Abbas, faisaient partie de ceux qui entendirent la même nouvelle, du coin de la tente. Tous deux étaient musulmans, mais avaient gardé le secret sur leur acceptation de l'islam, sauf vis-à-vis de quelques rares personnes. Mais Abou Rafi ne put contenir sa joie à la nouvelle de la victoire

du Prophète. Entendant parler « des hommes en blanc, porteurs de turban, entre ciel et terre », il s'exclama :

« Par Dieu, c'était des anges ! »

Une pulsion d'exaspération rageuse s'empara d'Abou Lahab qui frappa Abou Rafi au visage, le jeta à terre, se mit à genoux sur lui et le frappa à plusieurs reprises. Alors Umm al-Fadl prit un piquet de bois utilisé pour renforcer les montants de la tente, et l'abattit de toutes ses forces sur la tête d'Abou Lahab, le blessant gravement.

« Vas-tu le traiter ainsi sans tenir compte du fait que son maître est parti et ne peut le protéger ? », cria-t-elle.

Comme elle était sa belle-sœur, Abou Lahab ne dit rien et rentra directement chez lui. Sa blessure ne guérit pas mais se putréfia. À cause du coup, et pour d'autres raisons, il fut atteint d'une maladie appelée rougeole maligne ou encore rougeole noire (*adasa*), considérée à l'époque comme plus mortelle que la peste. Ni sa richesse, ni sa position ni ses enfants ne lui furent d'aucun secours. Même sa propre femme et ses enfants, dont il s'était toujours vanté, l'abandonnèrent. Tout son corps se couvrit de pustules suppurantes. Après s'être tordu de douleur pendant une semaine, il mourut sans personne à son lit de mort. Personne ne vint chercher son cadavre jusqu'à ce que ses proches parents, embarrassés, finissent par engager quelques bédouins du désert pour enlever son corps en décomposition, le jeter dans une fosse et le recouvrir de quelques pierres.

Non seulement Abou Lahab ne profita pas de la présence du Prophète malgré leur lien de parenté, mais il devint son ennemi le plus acharné. C'est pourquoi il eut droit à une fin et un châtiment terribles dans ce monde et dans le suivant. Ses mains, les instruments de ses actes, périrent, et lui avec elles. Ses paroles, son pouvoir et son influence se révélèrent vains.

Umm Jamil était issue de la famille noble et riche des Banu Ummaya. Elle n'hésita jamais devant aucune persécution cruelle et implacable infligée au Prophète et aux musulmans. Elle y prenait au contraire un plaisir profond et même pervers. Elle recueillait et rap-

portait des épines, des broussailles et de morceaux de bois pour les répandre et faire du feu sur les chemins que le Prophète était susceptible de prendre. « Rapporter du bois pour le feu » peut aussi être une métaphore pour « raconter des histoires » entre les gens pour les entraîner, ce qui était un autre de ses vices. Bien qu'elle aimât excessivement le luxe ostentatoire et l'emploi de serviteurs, sa rage contre le Prophète et l'islam était telle qu'elle passait outre l'orgueil qu'elle éprouvait en raison de son rang élevé et qu'elle s'abaissait à des travaux réservés aux esclaves et aux serviteurs. Au lieu de colliers et de bijoux, elle prenait du plaisir à porter autour du cou une corde de fibres de palmier tressées, avec lesquels elle portait des épines et du bois sur son dos pour les utiliser contre le Prophète. Son châtiment dans l'au-delà sera du même genre que celui qu'elle infligea avec acharnement aux musulmans en ce monde. C'est ce qu'annonce le Coran.

Abou Lahab était une personne particulièrement déterminée et bornée. Abou Jahl, qui connaissait cet aspect du caractère d'Abou Lahab, disait :

« Ne le mettez jamais en colère. S'il devait rejoindre l'autre bord (c'est-à-dire les musulmans), personne ne réussirait à le faire revenir. »

Malheureusement, Abou Lahab investit la force de sa détermination dans son hostilité au Prophète. Lui et sa femme vénéraient tous deux les idoles de la Kaaba. Ils ne réfléchirent jamais aux enseignements du Prophète, bien qu'il fût un proche parent, élevé dans leur environnement immédiat et connu de tous (y compris d'eux-mêmes) pour la fermeté de son caractère, son honnêteté absolue et sa loyauté. Même s'ils ne soupçonnaient pas que leur proche parent et voisin avait été choisi par Dieu pour être Son dernier Messager envoyé à l'humanité, ils ne savaient rien de négatif à son sujet, et ils n'avaient subi aucun préjudice de son fait. Pourtant, ils décidèrent, de la façon la plus résolue et malveillante, de lui faire du mal et de lui nuire autant que le permettaient leur influence et leur pouvoir.

Abou Jahl, proche allié et associé d'Abou Lahab, organisa le boycott économique et social contre les musulmans de la Mecque, qui dura trois ans. Le boycott interdisait tout commerce et tout contrat

de mariage entre musulmans et idolâtres. Parmi les musulmans, certaines personnes âgées et certains jeunes enfants moururent à la suite des épreuves physiques et mentales qui leur furent imposées. Leurs souffrances n'éveillèrent malheureusement pas la moindre trace de tristesse ou de compassion chez Abou Lahab.

L'épouse du Prophète, Khadija (la mère des croyants) décéda dans ces circonstances. La même année, qu'on appela plus tard « l'année de la tristesse », décéda un autre oncle du Prophète, Abou Talib, qu'il aimait beaucoup et qui fut pour les musulmans le protecteur le plus important et le plus fidèle. Sans l'autorité et l'influence d'Abou Talib, les idolâtres de la Mecque n'auraient pas hésité à tuer le Messager de Dieu. Cependant, bien qu'il fût le protecteur des musulmans, en tant que membre de sa famille, du mieux qu'il le put, Abou Talib n'embrassa lui-même jamais l'islam. Il fut un de ceux dont le Prophète désirait ardemment qu'ils deviennent croyants. Quand Abou Talib fut sur son lit de mort, le Messager l'invita encore à croire, mais les idolâtres comme Abou Jahl et Abou Lahab l'entouraient pour l'empêcher d'embrasser l'islam. Le Prophète fut très peiné qu'Abou Talib soit décédé dans l'incroyance.

Le jour de la conquête de la Mecque, Abou Bakr, le plus proche Compagnon du Prophète, amena au Messager de Dieu son vieux père, qui accepta alors l'islam. Quand il le fit, Abou Bakr sanglota amèrement. Il expliqua plus tard :

« Ô Messager de Dieu, j'avais tellement désiré que mon père devienne croyant, et voilà qu'il croyait maintenant. Mais j'ai désiré encore plus qu'Abou Talib devienne croyant, parce que tu le désirais. Et c'est pourquoi j'ai pleuré. »

Alors qu'Abou Talib fit tout son possible pour protéger le Prophète, le frère d'Abou Talib, Abou Lahab, encouragea et accompagna toutes sortes de cruautés contre le Prophète et les musulmans.

Quand le Prophète se rendit de clan en clan pour inviter les gens à accepter le principe que tous les êtres humains sont égaux devant Dieu et qu'ils seront jugés par Lui selon leurs seuls mérites, un homme, à la complexion et à la barbe rouge, le suivait comme

son ombre et cherchait à saper l'impression qu'il avait fait sur ses auditoires. Alors que des gens venaient des clans et des tribus les plus éloignés pour affirmer entre autres une certaine forme de parenté avec le Prophète, Abou Lahab considérait qu'il était presque comme un devoir, ou une obligation, de s'éloigner de lui. De celui qui était si délibérément aveugle qu'il refusait même la lumière du soleil qui se levait autour de lui, le Coran déclara : « *Que les deux mains d'Abou Lahab périssent.* »

Il existe plusieurs versets du Coran qui font directement ou indirectement allusion aux gens qui firent tout leur possible pour maltraiter ou persécuter le Prophète, pour dire du mal de sa doctrine, et pour faire du tort à ceux qui croyaient en lui. Un de ces ennemis jurés fut Walid ibn Mughira, le père de Khalid, lequel devait bientôt devenir le premier grand chef militaire de l'islam. Walid réfléchissait aux moyens de calomnier le Prophète et de saper l'influence merveilleuse que les versets coraniques exerçaient sur leurs auditeurs. Il hésitait sur les accusations à porter : poète, magicien ou devin ? Finalement, il se décida à parler de « magie » à propos du Coran et de « magicien » à propos du Prophète. Le Coran fait allusion à cet épisode dans le verset suivant :

« Eh bien ! Qu'il périsse d'avoir si bien supputé ! » (Al-Muddaththir, 74 : 19)

Des reproches et des avertissements sont adressés à d'autres incroyants dans d'autres versets. Cela étant, il n'y a aucune raison pour qu'Abou Lahab fasse exception. En vérité, si Abou Lahab n'avait pas été l'objet de reproches alors que Walid ibn Mughira l'avait été, certaines personnes se sentiraient obligées de se demander si Abou Lahab était épargné du seul fait de sa parenté avec le Prophète. Mais le Coran ne laisse pas de place à une telle idée, et il inclut Abou Lahab dans la même catégorie que tous les incroyants idolâtres.

La sourate qui cite Abou Lahab fut révélée à la Mecque, bien avant la bataille de Badr. Le Coran disait qu'Abou Lahab et sa femme mourraient en incroyants, et c'est ce qui se produisit une semaine après Badr. Avant la bataille de Badr, le Prophète parcourut le champ de bataille et

indiqua des endroits particuliers en disant : « Abou Jahl sera tué ici, Utba là, Chayba ici, Walid là »[10], etc. Après la bataille, les Compagnons trouvèrent les corps là où il avait été prédit qu'ils seraient. Cela contribua à encourager moralement les croyants, à un moment où ils n'étaient que quelques-uns et leurs ennemis beaucoup plus nombreux. De même, l'annonce puis la survenue de la mort d'Abou Lahab contribuèrent à augmenter le moral des croyants et donnèrent un coup de semonce, un sévère avertissement, pour tous.

Une compréhension ou une connaissance sur soi obtenue à travers un malheur ou une calamité peu grave peuvent mener à une réalisation spirituelle telle que (quand le voile de l'invisible est levé ou qu'on voit ce qu'on a obtenu) on demande que ce malheur ou cette calamité se produisent, car le malheur ou la calamité ne pèsent pas lourd en comparaison avec ce qu'on obtient en fin de compte. Par contre, il y a des gens dont la nature humaine est tellement détruite, qui sont tellement et perpétuellement voués à l'échec, qu'ils ne peuvent tirer aucun profit des malheurs. Que le Coran emploie ou non, à leur sujet, un langage extrême et menaçant n'affectera en rien le cours ou les conséquences de leurs actes, ni leur fin. Ces gens déterminent et préparent leur propre fin de façon irréversible. Le fait que le Coran fasse spécifiquement mention d'Abou Lahab et de sa femme heurte certains lecteurs, pour qui il ne convient pas à la dignité d'une Écriture divine. Mais, au fil des siècles, les versets ont incité des millions de gens à réfléchir à leurs intentions et à leurs actes, à chercher à éviter de tomber dans la situation d'Abou Lahab et de sa femme, à s'encourager mutuellement sur le chemin des actions vertueuses. Il y a donc beaucoup de sagesse dans le fait de citer les noms, comme dans ces versets. C'est une pratique qui s'est révélée utile et nécessaire, psychologiquement et pédagogiquement, et bénéfique pour les croyants.

En même temps, la sourate a provoqué des doutes et des inquiétudes chez les incroyants. En transformant en doutes et en inquiétudes leur incroyance figée et assurée, elle leur facilitait leur acceptation

[10] Abou Dawud, 2/53 ; Mouslim, 5/170.

de à l'islam. L'affirmation de foi, restée trop longtemps prisonnière de leur conscience, devenait capable de pénétrer dans leur cœur et leur esprit. De nombreuses personnes renonçaient alors à leur incroyance auparavant solide et devenaient musulmans, et se mettaient à guider, instruire et éclairer les autres.

Mentionner spécifiquement les noms d'un couple réputé pour sa haine déterminée et tenace de l'islam, expliquer le courroux divin que cette haine persistante entraînait et en préciser les conséquences pour ce couple, tout cela ne constitue pas une erreur, ni de fond ni de forme. C'est au contraire une preuve et un exemple de plus de la profondeur et de l'extraordinaire variété des méthodes et des significations du Coran. Cela revient à jeter une petite pierre dans l'océan, qui va produire une séquence interminable de vagues sur toute la surface de l'océan. Cette séquence de vagues n'a cessé d'émouvoir le cœur de millions de gens. Le Coran fut révélé dans un style tellement noble qu'en faisant connaître la mort d'un individu dans l'incroyance d'une façon qui équilibre attirance et répulsion, la sourate est devenue pour des millions de gens un moyen de parvenir à la guidance. Sa signification est beaucoup plus large que sa référence initiale à deux personnes particulières. Cela convient et correspond à l'éloquence, à la clarté et à la finalité du Coran, et c'est cela la vraie sagesse et la justesse.

Chapitre 2

Éthique et spiritualité

2.1.

Qu'est-ce que l'accoutumance (*ulfa*)? Et quels en sont les effets négatifs ?

Le mot *ulfa* signifie accoutumance, familiarité, amitié et affection. Mais la question a un sens beaucoup plus large et global que celui que véhicule la stricte traduction du mot.

La relation que les êtres humains entretiennent avec les choses et les événements, les significations et les conclusions qu'ils en tirent, les actions et réactions qui naissent de ces conclusions au sein de leur conscience, et les changements dans leurs actes et leurs attitudes qui résultent de tout cela, constituent un enchaînement de sujets qui maintiennent leur âme vigilante, active, sensible et énergique.

L'admiration que suscitent chez les êtres humains la splendeur et l'attirance de la création, la curiosité et l'étonnement qu'ils ressentent à propos du fonctionnement et de l'ordonnancement précis de l'univers, les bénéfices qu'ils tirent des choses qu'ils découvrent, la forte envie d'acquérir de plus en plus, la capacité intellectuelle et le processus organisé de leur pensée, les conduisent à être mentalement et spirituellement sensibles, vigilants, actifs et intéressés face aux événements.

Par contre, s'ils ne perçoivent pas les beautés et la diversité excitantes des choses et des événements qui les entourent et continuent à vivre sans avoir conscience des combinaisons harmonieuses au travail dans l'univers, s'ils sont inattentifs et indifférents à ce qui les entoure, s'ils ne cherchent pas la cause et l'effet, ni la sagesse qui se cache derrière toute chose et tout événement, s'ils ne partent pas à la découverte de leur monde intérieur et de leur âme, alors c'est la preuve de leur insensibilité, de leur négligence, de leur ignorance et de leur amollissement spirituel. Le livre mystérieux de l'univers, et l'étalage sous

leurs yeux de ses signes, feuille après feuille, ne leur apprennent rien. Ainsi le Coran affirme :

« Que de signes évidents dans les Cieux et sur la Terre devant lesquels les hommes passent et s'en détournent. » (Yusuf, 12 : 105)

Bien qu'exposés aux abaissements et aux relèvements, et à des illustrations aussi convaincantes, dans la nature et dans l'histoire, bien peu d'hommes en tirent réellement profit.

Pour ceux qui ont conscience de ce qui se passe autour d'eux, leur curiosité et leur étonnement face à la création sont comme un départ sur une mer illimitée, où chaque étape leur offre les clés d'or des mystérieux palais de l'univers. Comme ils avancent avec un cœur pur, des sentiments élevés, un esprit apaisé et une âme prête à recevoir les inspirations, et comme ils nourrissent leur âme de ce qu'ils recueillent venant de toute la création, leur monde intellectuel se transforme en un jardin du paradis et produit ses fruits.

Ceux qui n'acquièrent pas une telle compréhension ne peuvent s'extraire du cercle de « l'accoutumance » et ne cessent de se plaindre de la monotonie des choses et des événements. Selon eux, tout est chaos, ténèbres et futilité. Il y a de nombreux versets dans le Coran qui énoncent ces différents états :

« … Ils refusent de croire à tout signe qu'ils voient… » (Al-Araf, 7 : 146)

« …Mais nous mettons des voiles épais sur leurs cœurs… ils ne saisissent pas le sens… » (Al-Anam, 6 :25)

De la part de tels gens on ne peut attendre quoi que ce soit de bon ou d'utile car leur esprit est enchainé et leur âme est sous joug. Étant donné leur état d'esprit, on ne peut rien espérer d'eux.

Par ailleurs il y a une autre manière de s'accoutumer notamment lorsqu'on a pleinement appris et compris quelque chose, ou qu'on le suppose, alors qu'en réalité ce n'est le cas. C'est à cela que la question veut en venir. Quand on a appris, cru, acquis ou vécu un peu, les conditions changeantes et les beautés renouvelées doivent aboutir à des dimensions nouvelles et à une profondeur plus grande. Perdre sa

curiosité, sa vigilance et sa sensibilité, et ne plus tirer de leçons ou de conclusions, est une sorte de chute ou de déviation, de déclin et de mort dans ses propres sentiments.

Si ceux qui sont tombés dans une telle situation ne se réveillent pas immédiatement et ne se précipitent pas (ou ne sont pas poussés à se précipiter) pour apprécier de nouveau la délicatesse, la subtilité de pensée et la sagesse que les choses contiennent, s'ils n'ouvrent pas leurs oreilles, n'écoutent pas et ne comprennent pas les messages divins, ils sont destinés à se dessécher et à périr. Le Créateur de l'univers a cependant envoyé de nombreuses personnes différentes et a, par leur intermédiaire, transmis des leçons et des mises en garde. À travers ces guides sincères, fiables, éloquents et infaillibles, le Tout-Puissant répète Ses messages éternels et met ainsi la clarté dans les esprits, la force dans les cœurs et la paix dans les âmes. En outre, Il ne cesse de mettre en garde les consciences contre ce à quoi elles pourraient s'habituer, et Il incite les gens à passer en revue tous les tableaux vivants qu'Il propose à leur compréhension.

Dieu revient de nombreuses fois sur la création des êtres humains, leur dispersion jusqu'aux contrées les plus lointaines du monde, l'union et le bonheur avec leurs compagnons, la grandeur et la magnificence de la création du monde et des cieux, les différences de langue et de couleur, l'alternance du jour et de la nuit et les bénédictions, la fertilité et la prospérité provenant des activités climatiques telles que les orages, la foudre et la pluie, avec des paroles d'une grande puissance et d'une grande variété. Dieu ne laisse jamais aucune place à « l'accoutumance » ou à la familiarisation excessive – en tout cas pas pour ceux de Ses serviteurs qui savent, réfléchissent, raisonnent et comprennent.

> *« C'est aussi un de Ses signes de vous avoir créés de poussière et fait de vous ensuite des êtres humains répandus sur la Terre. Et c'en est un autre que d'avoir créé de vous et pour vous des épouses afin que vous trouviez auprès d'elles votre quiétude, et d'avoir suscité entre elles et vous affection et tendresse. En vérité, il y a en cela des signes certains pour ceux qui raisonnent. Et parmi Ses signes, il y a aussi la création des Cieux et de la Terre,*

la diversité de vos langues et de vos couleurs. En vérité il y a en cela des signes pour des esprits éclairés. Parmi Ses signes, il y a également votre sommeil pendant la nuit et le jour, ainsi que votre quête de Ses faveurs. En vérité il y a en cela des signes pour des gens qui savent écouter. C'est aussi un de Ses signes que de vous montrer l'éclair qui provoque en vous à la fois de la crainte et l'espoir, et de faire tomber du ciel une eau qui revivifie la terre après sa mort. Il y a en cela des signes certains pour ceux qui raisonnent. » (Ar-Rum, 30 : 20-24)

De nombreux versets coraniques, comme ceux qui précèdent, attirent notre attention sur les prodiges et les miracles extraordinaires qu'un grand nombre d'êtres humains côtoient chaque jour sans en tirer les leçons. Notre situation est comparable à celle d'un poisson qui vit dans l'eau sans savoir ce qu'est l'eau ni la grande valeur qu'elle a pour lui.

Une autre forme d'accoutumance excessive est cet étiolement de la pensée et de la mentalité qui affecte les actes et l'adoration de quelqu'un. C'est la mort de l'amour (*ichq*), de l'extase (*wajd*) et de l'enthousiasme. Celui qui tombe dans un tel état perd l'amour et l'excitation de l'adoration, le sens des responsabilités, l'aversion pour les péchés et le goût pour le repentir et le regret des péchés. À partir de ce moment-là, il est presqu'impossible de faire revenir cette personne à son état antérieur favorable. Cela nécessite que les gens très purs et sincères doivent rappeler à cette personne qu'elle doit regarder en elle-même, et doivent l'aider, afin qu'elle puisse évaluer sa situation et tenir compte des avertissements et des gens qui les donnent.

Chaque voix et chaque souffle qui viennent vers l'humanité pour établir un nouvel esprit ont toujours transmis le même message : s'accoutumer, devenir terne, desséché, vieux et tel un cadavre, est inévitable chez certaines personnes à certains moments, mais il n'est jamais impossible de se réformer, aussi longtemps que ces personnes respectent ceux qui doivent se servir d'un outil tranchant pour soigner leur maladie :

« Alors, le moment n'est-il pas venu pour ceux qui croient de laisser leurs cœurs se remplir d'humilité à l'évocation de Dieu et devant la

Vérité qu'Il a révélée ? Ne doivent-ils pas éviter de suivre l'exemple de ceux qui avaient reçu l'Écriture avant eux et dont les cœurs se sont desséchés avec le temps, au point que beaucoup d'entre eux devinrent pervers ? » (Al-Hadid, 57 : 16)

En résumé, on peut dire que l'accoutumance, l'étiolement et la familiarisation excessive sont un grand désastre qui touche les êtres humains, et qui en a touché beaucoup. La personne atteinte est inconsciente de ce qui se passe autour d'elle, aveugle aux beautés du grand livre de l'univers, et source aux discours qui parlent de la vérité. C'est pourquoi cette personne est superficielle et insuffisante dans sa foi, sans amour ni extase dans son adoration, et déséquilibrée, injuste et dans l'erreur dans ses relations sociales. Son sauvetage d'une telle situation dépend d'une main puissante, tendue pour l'aider et lui réapprendre à voir et à entendre. C'est pourquoi il faut faire réfléchir et méditer cette personne sur la mort et sur l'au-delà, lui faire visiter de nombreuses institutions charitables ou d'assistance, la faire participer à quelque service social ou religieux, lui faire étudier et passer en revue les pages glorieuses de l'histoire de l'islam et admirer les héros de l'islam, lui faire rencontrer des gens sincères et instruits, pleins d'amour, d'extase et de zèle islamiques. Ainsi, les occasions et les conditions seront rassemblées pour que cette personne se réforme et se renouvelle. Il y aurait beaucoup d'autres points à traiter sur ce sujet, mais nous n'avons eu le temps d'en analyser que quelques-uns, dans l'espoir que, grâce à la prière, Dieu Tout-Puissant, qui détient entre Ses mains la clé de tous les cœurs, puisse éliminer l'accoutumance du nôtre.

2.2.

Qu'est-ce que « l'unité de l'être » (*wahdat al-woujoud*) ? Ce concept est-il en tout point conforme aux enseignements de l'islam ?

L'expression « unité de l'être » (*wahdat al-woujoud*) est un enseignement principalement diffusé en relation avec la mystique et les soufis. Bien que l'expression fasse référence à un état subjectif ou à une expérience directe et intérieure vécue par les soufis, elle a aussi été comprise et débattue dans le sens d'un concept philosophique et, en tant que telle, interprétée de différentes manières. Certains ont même considéré que l'unité de l'être est pratiquement indifférenciable de l'unité des existants (*wahdat al-mawjoud*) soit du monisme, qui est un système philosophique connu en Occident selon lequel l'ensemble des choses est réductible à l'unicité.

Comme c'est souvent le cas, l'unité de l'être est parvenu jusqu'à nous avec des excès et des extrêmes dans son usage et son interprétation. Dans certains cas à cause du manque de mots adéquats pour exprimer l'expérience à laquelle il fait allusion, dans d'autres cas à cause de l'inadéquation de l'application de cette expression à la réalité ordinaire et visible de ce monde, dans d'autres cas encore parce qu'elle a tendance à se rapprocher d'une ligne de pensée très semblable à une autre doctrine philosophique, à savoir le panthéisme, l'expression « unité de l'être » qui, pour parler strictement, ne peut être référée qu'à Dieu Lui-même, a été envisagée et interprétée de différentes manières et mène à une diversité de spéculations et de controverses malsaines.

Ceux qui soutiennent l'enseignement de l'unité de l'être distinguent trois modalités d'unicité (*tawhid*) :

1. L'unicité de l'Agent (*tawhid al-af`al*) : Il s'agit du principe selon lequel Dieu est l'Auteur Unique et Absolu de tous les actes qui

apparaissent dans l'univers. Selon cette approche il n'est pas nécessaire de rechercher une cause à ce qui existe ou se produit dans l'univers. Tout, partout, est directement l'œuvre de Dieu. [Comme nous avons traité de l'accomplissement des actes (*kash*) et de la création des actes (*khalq*), questions relevant de la théologie scolastique, dans les questions relatives au destin, nous n'en reprenons pas la discussion ici.] Ceux qui argumentent en faveur de l'unicité de l'Agent citent les versets suivants pour fonder leur point de vue :

> « *Alors que c'est Dieu qui vous a créés, vous et ce que vous façonnez ?* » (As-Saffat, 37 : 96)
>
> « *Tout événement procède de Dieu.* » (An-Nisa, 4 : 78)

2. L'unicité du Sujet (*tawhid al-sifat*) : Ce concept signifie que, de tous les prédicats, le Seul et Unique Sujet est Dieu. Selon ce point de vue, toute volition, toute force et toute puissance, toute connaissance et toute faculté, appartiennent à Dieu Seul. Elles sont une expression intelligible, une œuvre ou un état réalisé de Lui.

3. L'unicité de l'Essence (*tawhid al-Dhat* ou *tawhid al-woujoud*,) : Il signifie que par essence, toute existence est Unique, que toute chose visible ou connaissable autour de nous, autre que Lui, est une manifestation et un dévoilement de Lui dans certains états.

Il est possible de dire et débattre davantage sur tous les points de l'unicité que nous avons exposés. Ils peuvent faire l'objet de diverses critiques, notamment sur les nuances subtiles de manifestation et dévoilement. Cependant, comme la question posée ici concerne seulement la troisième forme de l'unicité, nous aborderons seulement l'unicité de l'Essence.

Étant donné qu'une telle conception de l'unicité, comme on l'a remarqué, est le résultat d'un état intérieur ou d'une saveur directe et intérieure (*dhawq*), de nombreux savants considèrent que le sujet ne relève pas d'un débat rationnel.

En fait, quand les existants et les événements ne sont pas au bout du compte ramenés à Dieu et à Ses noms, il est impossible de les

expliquer complètement. C'est ce que reconnaissent tous les gens dont l'érudition est saine, qui réfléchissent sérieusement et qui poussent leurs réflexions jusqu'au bout. Il y a une similarité énorme entre la compréhension qu'ont de l'unicité ceux qui usent de méthodes rationnelles d'investigation et celle de ceux qui pratiquent les disciplines du soufisme. Sad ad-Din Taftazani, dans son livre *Charh al-Maqasid (Explication des Buts)*, distingue deux groupes parmi les gens qui soutiennent l'unité de l'être. Il affirme que l'un des groupes entre dans le cadre des idées de l'*Ahl al-Sounna*, et que l'état des membres de ce groupe n'est pas un sujet de litige.

Selon Taftazani, les deux groupes sont les soufis et les mystiques musulmans. Les premiers retiennent l'idée de pluralité aussi bien dans l'existence (*woujoud*) que dans l'existant (*mawjoud*). Cependant, quand le soufi atteint Dieu, il est immergé dans l'océan de la connaissance directe (*irfan*). Il fait l'expérience de l'extinction de son ego en Dieu, et de ses attributs dans les attributs de Dieu (*fani*). Le résultat de cette expérience mystique, c'est qu'il croit que rien d'autre que Dieu n'existe. Il se voit lui-même comme le point central (*mikhraq*) de toute manifestation (*tajalli*) des attributs divins. C'est l'état que les soufis appellent « extinction dans l'unicité » (*fana fi t-tawhid*). Incapables à ce moment-là de comprendre la réalité de la situation, il se peut que les soufis expriment par des cris extatiques leur situation de séjour en Dieu (*hulul*) ou d'union avec Dieu (*ittihad*).

Selon certains soufis, une telle interprétation de l'unicité est le résultat du niveau ou du degré d'union avec Dieu (*Maqam al-jam*). Mais c'est avant tout une question de connaissance directe, et ensuite une affaire de goût (*dhawq*). Dans ce degré, attribuer une existence réelle aux choses ne peut qu'être en contradiction avec les observations (*muchahadat*) des soufis. C'est pourquoi, reconnaître dans cet état qu'il y a des causes (*asbab*) serait, en un certain sens, reconnaître un associé à Dieu (c'est-à-dire commettre le *chirk*). Par contre, nier les causes sans réellement atteindre un tel degré de conscience, sans réellement en faire pleinement l'expérience, est de l'hypocrisie et une assertion purement théorique. C'est pourquoi celui qui nie l'union est considéré comme

étant éloigné des secrets de la servitude à Dieu. La personne mature est celle qui accepte sans difficulté aussi bien la différence (*farq*) que l'union (*jam*), chacun à sa place inéluctable.

Le second groupe comprend ceux qui défendent l'idée de l'unité de l'être absolue. Pour eux, l'Être est Unique, qui n'est rien d'autre que Dieu. La multiplicité du visible n'est qu'imaginaire et illusoire.

Alors que l'unité de l'être est pour les soufis une question d'état affectif (*hal*) ou de saveur directe (*dhawq*), il semble que les mystiques musulmans tiennent à lui comme à une conviction et une philosophie bien établies. Les théologiens qui partagent cette conviction ne sont pas rares. Certains d'entre eux, comme Jalal ad-Din Dawwani, l'ont défendue avec vigueur. Cependant, le consensus général des savants des *Ahl al-Sounna* est que la réalité (séparée) des choses dans le monde est solidement établie (*thabit*).

Le *Cheikhulislam* M. Sabri indique, dans son livre *Mawqif al-aql (La Station de la Raison)*, que l'essence dans l'Être Réel (*Woujoud al-Haqq*) qui se trouve dans le concept de l'unité de l'être, est la même. Mais, comme le savent et l'admettent les savants et les théologiens, l'existence est un ajout à l'essence (*mahiyya*), et il en est ainsi à la fois pour ce qui est inéluctable (*woujoub*) et ce qui est possible (*mumkin*). L'imam al-Achari soutient pourtant le contraire, à savoir que l'être est la même chose que l'essence, à la fois pour l'inéluctable et pour le possible. Alors que les philosophes se rangent du côté d'Achari pour ce qui est de l'inéluctable, ils sont avec les théologiens en ce qui concerne le possible. Puisque les écoles d'al-Achari et des philosophes considèrent l'être comme venant en fin de compte de Dieu Lui-même et de Son Être, ils accordent une existence dérivée et relative à toute chose, et voient toute existence comme au bout du compte provenant du Un, Dieu Lui-même.

En réalité, le fait de savoir si l'Être de Dieu ou Ses attributs sont les mêmes que Dieu en Lui-même, ou différents, est une question qui a longtemps été débattue. Certains, y compris de très grands savants de l'islam, considèrent l'être de l'Auteur (*woujoud al-Bari*) comme la même chose que l'Être Divin en Lui-même. En conclure que ces gens

affirment l'enseignement de l'unité de l'être et même de l'unité de l'existant (monisme) peut conduire à proclamer qu'ils sont dans l'erreur (*dalala*) – mais c'est une accusation d'une importance telle que nous ne souhaitons pas en porter la responsabilité.

Jalal ad-Din Dawwani, dans son *Risalat al-Dawwani*, remarquait que le Réel (*al-Haqq*) est le même que l'Être (*Dhat*) et qu'il n'y a pas d'être réel ou existant en dehors de l'Être Réel (*Dhat al-Haqq*), et puisque « l'être » est précisément ce qui « est », Il ne peut être autre chose que l'Être Réel. Cela suppose que l'être de tous les existants n'est pas réel mais dérivé (*itibari*). Dawwani fait un pas de plus et observe qu'il est impossible de considérer que la création est composée d'existants qui existent de façon indépendante (*moustaqil*) à la fois dans leur existence et dans le fait qu'ils se manifestent ouvertement.

« En ce qui concerne l'être, il est impossible d'attribuer une existence (indépendante) à l'univers. Il est impossible que quoi que ce soit existe en soi. En ce qui concerne le fait de se manifester ouvertement, il ne peut être attribué une existence indépendante à ce qui est possible (*mumkinat*), car une chose ne peut se manifester que par rapport à l'Être qui est Réel. Aucune existence réelle (*moustaqil haqiqa*) n'a d'être réel sinon en relation à l'Être Réel, et le fait qu'il soit dépend de Son Être – et c'est par cette dépendance qu'on peut dire qu'il existe. Par conséquent, nous ne devons pas considérer les entités dont nous savons qu'elles sont conjecturales (*walm*) et imaginaires (*khayal*) comme existences concrètes (*mawjoud*). »

Ibn al-Arabi va encore plus loin et souligne que ce qui est visible dans l'univers est une manifestation ou un reflet, et n'est jamais un existant, même par dérivation. Dieu Se manifeste constamment et continuellement, et l'univers est constamment et continuellement renouvelé. Ces manifestations se succèdent et l'univers avance et recule constamment et continuellement entre existence et non-existence en raison de ces manifestations successives. Ces manifestations se succèdent aussi rapidement qu'on ne perçoit aucun intervalle ni aucun espace dans la hiérarchie continue des êtres.

Mawlana Jalal ad-Din ar-Roumi partage ces mêmes idées et les exprime de manière pittoresque : « Ô Âme de nos âmes ! Qui sommes-nous pour oser nous attribuer l'existence à nous-mêmes ? (par rapport à Toi, que sommes-nous, ou qui sommes-nous, pour oser prétendre une telle chose ?) Nous sommes un grand nombre de rien. Nos existences ne sont rien, elles non plus. Quant à Toi, Tu es l'Être Absolu (*Woujoud al-Moutlaq*), qui expose tous les entités transitoires et périssables dans un miroir où tout apparaîtra. Chacun de nous est un lion, mais un lion sans réalité – un lion tel que celui qui est brodé sur un drapeau et qui bouge au gré du vent qui souffle. On voit ses mouvements dans les mouvements du drapeau, mais on ne voit pas le vent qui les fait bouger – puisse cet Invisible ne jamais retenir Ses bénédictions à notre égard ! Notre existence, c'est Toi qui l'accordes, et nous ne sommes que Tes créatures. Tu fais goûter à la non-existence le parfum de l'existence, et tu fais d'elle, dans l'éternité, Ton (amante) enchantée. »

Un tel point de vue, pour lequel tout est la manifestation du Réel, ne peut attribuer l'être à quoi que ce soit. Alors que Roumi considère que l'univers a un être, qu'il existe, il le fait de façon figurative (*majazi*) et parce qu'il est une manifestation du Réel.

Il y a pourtant, dans le monde visible, une multiplicité et une variété. Certains soufis, comme nous venons de le remarquer, considèrent cette multiplicité et cette variété comme une manifestation du Réel et expliquent qu'elle dépend des capacités (*istidat*) des miroirs, et ils soutiennent qu'un tel point de vue ne s'oppose pas ni ne porte préjudice à l'Unité de l'Être Divin.

Junayd al-Baghdadi exprime le même point de vue dans sa remarque bien connue : « L'eau prend la couleur de la coupe. » L'Être Vrai et Réel est Unique. De même que la Lumière est Une, pour tout ce qu'elle illumine – toutes les créatures sont des reflets et des vagues successives de cette Lumière. De même que les gouttes de pluie, qui apparaissent sous différentes formes, comme l'eau, la glace et la vapeur, sont différents états de la substance. De même, les choses et les événements, qui se produisent et se manifestent de façon diverse, sont les manifestations de la même Réalité.

Contrairement aux premiers soufis, dont les points de vue mènent à une croyance solide dans l'unicité, ceux du groupe des mystiques musulmans, qui traitent l'unité de l'être de façon philosophique, n'ont pas pu éviter des expressions ou des déclarations témoignant d'une tendance de séjour en Dieu (*hulul*) et d'union avec Dieu (*ittihad*). Quand ils développent le sujet scientifiquement et philosophiquement, on ne peut les considérer comme étant à l'abri de telles conséquences.

En vérité, ils vont jusqu'à chercher les preuves à l'appui de leur position dans les versets du Coran et les hadiths du Prophète.

> *« Ce n'est pas vous qui les avez tués, c'est Dieu qui les a tués ! Ce n'est pas toi* (Prophète) *qui les a déstabilisés par ton geste ! C'est Dieu qui l'a fait ! »* (Al-Anfal, 8 : 17)

> *« Ceux qui te prêtent un serment d'allégeance, c'est à Dieu en réalité qu'ils le prêtent. »* (Al-Fath, 48 : 10)

> *« Nous avons crée l'homme et Nous connaissons les plus intimes secrets de son âme, car Nous sommes plus près de lui que sa veine jugulaire. »* (Qaf, 50 : 16)

Les hadiths sont les suivants :

« Dieu Tout-Puissant dit :

– Ô homme ! J'étais malade et tu ne M'as pas rendu visite.

– Mon Seigneur ! Tu es le Seigneur de tous les royaumes, comment puis-je Te rendre visite ? répond l'homme.

– Ne savais-tu pas que tel de Mes serviteurs est tombé malade, mais tu ne lui as pas rendu visite. Si tu l'avais fait, tu M'aurais trouvé à ses côtés, dit Dieu. »[11]

Dieu Tout-Puissant dit dans un *hadith qudsi* : « Mon serviteur ne peut se rapprocher de Moi d'une façon plus louable qu'en accomplissant les devoirs religieux obligatoires. Cependant, s'il accomplit les devoirs surérogatoires, il se rapproche de Moi et, quand il se rapproche de Moi, Je deviens les yeux avec lesquels il voit, les oreilles avec lesquel-

[11] Mouslim, *Birr*, 43.

les il entend, les mains avec lesquelles il saisit, et les jambes avec lesquelles il marche. »[12]

Il serait possible de rapporter beaucoup de hadiths semblables et d'autres versets coraniques. Nous avons cependant la conviction que cela n'ajouterait rien au débat et en restons à cette discussion brève. De même, les remarques faites sur ce sujet par les grands hommes du soufisme, dont nous n'avons cité que quelques-uns, sont trop nombreuses pour qu'on les ignore. Cependant, comme il serait impossible – et peut-être pas nécessaire – de les traiter pleinement dans le cadre de cette question-réponse, nous avons concentré notre attention sur quelques-unes.

En premier lieu, placer les deux premiers versets cités précédemment parmi les vérités claires du Coran (*muhkamat*), et par conséquent fermer la porte à toute contradiction avec la foi musulmane, est le plus sûr moyen d'en donner une interprétation juste, à laquelle ont adhéré de nombreux grands interprètes du Coran (*mufassirs*).

Peu importe que l'action mentionnée dans le verset soit attribuée à Dieu ou à Son Prophète. Soit il s'agit d'un miracle ou d'une action attribuée par Dieu à Son serviteur le plus glorieux pour assurer Sa gloire, soit elle exprime Sa puissance et Sa force, confirmant ainsi Sa véridicité.

Dans les versets ci-dessus, ce qui est utilisé pour justifier une interprétation extrême de l'unité de l'être souligne et confirme plutôt la réalité (séparée) de ce qui existe dans le monde. Car les différences entre incroyant et croyant, entre tueur et tué, et entre la deuxième personne (*muhatab*) et la troisième personne du singulier sont mentionnées : il n'est possible de déduire l'unité de l'être que par le moyen d'interprétations élaborées complexes. Il est en particulier impossible de déduire de *Nous sommes plus prêt de lui que sa veine jugulaire* une interprétation en faveur de l'unité de l'être.

Dans les hadiths, ce qui est évident, c'est la séparation et la multiplicité, et non l'unité, de l'être. Reconnaître qu'un serviteur (*abd*) est une créature éloignée et secondaire jusqu'au moment où elle acquiert

12 Boukhari, *Riqaq*, 38.

la proximité (*qurbiya*) de Dieu, et parler alors de l'unité des deux, est une forme assez obscène de croyance en un séjour en Dieu et en une union avec Dieu, que n'accepteraient pas même les mystiques musulmans. En outre, la dualité est évidente même dans les paroles que les « gens de Dieu » prononcent pour affirmer l'unité de l'être :

Tu es soit le soleil soit la mer, soit la montagne Qaf soit le Phénix.
Ô Être, qui est hors de portée de la compréhension du mental !
Tu es l'Éternel et le Sans-limite.
Cependant, comme Tu Te manifestes dans des chapitres
(sous des formes) innombrables,
aussi bien ceux qui s'unissent à Toi que ceux qui se
comparent à Toi sont ravis.

(Roumi)

Sans qu'aucun commentaire ni aucune interprétation supplémentaires soient nécessaires, il est évident que tout ce que est dit ici, tout ce à quoi il est aspiré, repose sur la dualité et la multiplicité. Bien que d'autres recherchent une preuve de l'unité de l'être dans les paroles des mystiques musulmans, on voit toujours les mystiques musulmans eux-mêmes comme affirmant le royaume de la multiplicité dans leurs actes, comme par exemple dans l'annihilation de leur âme charnelle. Sauf pour la séparation avec Dieu, quel est le sens de toutes les épreuves et disciplines endurées par ceux qui tiennent à l'enseignement de l'unité de l'être, de leur effort vers la perfection, de leur quête pour se débarrasser de leurs déficiences ? En outre, la sincérité profonde de la servitude devant Dieu de ces grands personnages est en complète contradiction avec une interprétation extrémiste et philosophique de l'unité de l'être.

Aussi longtemps que celui qui croit en l'unité de l'être accepte sa propre responsabilité devant Dieu, sa servitude devant Dieu, cela signifie qu'il reconnaît la différence entre le maitre (*amir*) et l'agent subordonné (*ma'mur*). Quand on a reconnu le lien de subordination, insister sur l'unité de l'être, pris rigoureusement, c'est être purement et simplement en contradiction avec soi-même.

Et, mis à part les rares incroyants qui rejettent la servitude, aucun croyant n'a jamais osé rejeter la servitude devant Dieu. Par consé-

quent, alors que la compréhension de l'unité de l'être des soufis – qui concerne en réalité l'unité du témoignage (*wahdat al chouhoud*) – est le résultat de l'état affectif propre au soufisme, l'absorption dans la contemplation extatique (*istighraq*) et le manque de mots et d'expressions pour exprimer ce qu'on ressent ; la compréhension de l'unité de l'être de certains mystiques musulmans découle du fait que rendre par des concepts et des arguments philosophiques ce que le soufi vit comme une conscience et un témoignage intérieurs, est fragile et insuffisant. De plus, ces concepts et ces arguments philosophiques ont leur origine moins dans l'islam que dans la philosophie grecque, puis chrétienne et occidentale.

On ne doit pas accepter la thèse selon laquelle, sous l'influence du néoplatonisme, certains grands musulmans ont cherché à introduire une doctrine « panthéiste » dans l'islam. Ce qu'on peut dire, tout au plus, c'est que ces musulmans ont peut-être considéré qu'il n'était pas dangereux d'emprunter temporairement certains termes au néoplatonisme, car ils ne pouvaient trouver les mots dont ils avaient besoin pour exprimer ce qu'ils vivaient dans leurs observations (*mouchahadat*) et leurs perceptions. Par ailleurs, il y a un monde de différences entre ces deux groupes de gens en ce qui concerne leur compréhension de l'Essence Divine.

Un groupe de gens qui a trouvé l'équilibre entre ce monde et l'au-delà, tel que cet équilibre est transmis par le Coran, ne peut en aucun cas être considéré comme en accord avec la compréhension de l'unité de l'être telle qu'elle est attribuée aux mystiques musulmans :

1. Une croyance en un dieu qui est toute chose et partout, signifie qu'on accepte que les choses les plus inappropriées et hors de propos sont « Dieu », ce dont le bon sens refuse l'absurdité.

2. Le Coran invoque l'univers et la création comme preuves de l'unicité et de l'existence de Dieu, ce qui montre que la réalité du monde créé est solidement établie.

3. Dans le Coran, de nombreux versets réaffirment que l'univers sera détruit, après quoi un monde nouveau sera installé. La destruction et l'extinction de quelque chose n'a de sens que si elle existe préa-

lablement. Parler de la destruction de quelque chose qui n'est pas solidement établie est absurde et futile. Et le Coran est totalement exempt de toute absurdité et futilité.

4. Tous les prophètes enseignent que tous les êtres, grands ou petits, furent créés en second lieu, et répètent avec insistance la doctrine selon laquelle la relation entre Dieu et tous les existants n'est qu'une relation entre le Créateur et ce qu'Il a créé. Dans la compréhension de l'unité de l'être attribuée aux mystiques musulmans, les prophètes et les vérités qui leur ont été données par révélation ont été déclarées fausses et niées, ce qui est une abomination pour le cœur et l'esprit.

5. Tout élément de preuve invoqué à l'appui d'une compréhension simple et littérale de l'unité de l'être apporte en fait son soutien a l'argument de la multiplicité de l'être.

6. Un grand nombre de versets du Coran affirment que l'obéissant sera récompensé et que le rebelle sera châtié. Dans le cadre d'une interprétation littérale de l'unité de l'être, un tel jugement est une impossibilité, puisqu'il est impossible de répondre à des questions comme : qui est obéissant ? Qu'est-ce qu'un bienfait (*nima*) et où se trouve-t-il ? Qui est coupable ? Qu'est-ce qu'un châtiment ? etc.

7. Si on admet que toutes les choses viennent de Dieu et que les événements sont une sorte de manifestation de Lui, il serait injuste de critiquer les idoles et les idolâtres. Car, si tous les événements sont des manifestations de Lui, les idoles et les idolâtres ne peuvent être considérés comme autres que Dieu. Par contre, il est évident que le Coran et la *Sounna*, qui fondent l'unicité, sont les pires ennemis de l'incroyance et de l'idolâtrie.

8. Si l'unité de l'être est admise tel que les mystiques musulmans l'admettent, l'idée que la matière est éternelle (*qadim*) se manifeste. Ce qui équivaut à l'incroyance (*kufr*) par le consensus de la communauté (*bi-l-ijma*). Et ceux qui sont véritablement le « peuple de Dieu » en sont absolument éloignés.

Il y a des différences claires entre la compréhension des mystiques musulmans de l'unité de l'être et une compréhension littérale et philo-

sophique du concept qui manifeste une tendance au panthéisme. Il y a bien entendu une ressemblance apparente entre les deux. L'interprétation philosophique soutient que Dieu et l'univers ont le même être, position qui se divise en deux :

1. Dieu est un Être Réel et l'univers n'est rien d'autre qu'un assemblage ou un arrangement ou une composition de certaines manifestations (*tazahurat*) ou émanations (*sudurat*). C'est le point de vue soutenu par Spinoza et ses successeurs.

2. Seul l'univers est réel. Dieu est l'ensemble, la somme (*majmu*) de tous les existants (*mawjoud*). C'est le point de vue d'un panthéisme naturaliste parfois associé à Hegel et ses successeurs.

La différence est la suivante : conséquence de leur expérience de l'extinction. Les mystiques musulmans nient la réalité de l'univers, alors que le groupe philosophique ignore le Créateur de l'univers et tente de Le mettre de côté. Alors que la compréhension de l'unité de l'être par les mystiques musulmans implique l'unité du témoignage, l'interprétation qu'en ont les autres tend vers l'unité de l'existant (monisme). Le premier groupe, incapable d'exprimer l'état affectif, les observations intérieures et l'absorption, a recours à des métaphores (*moutachabihat*) à cause du manque des mots nécessaires pour exprimer ce qu'ils vivent. L'autre groupe théorise le concept et essaie d'en faire une philosophie formelle, une science. Alors que les premiers partent de Dieu et évaluent ensuite les existants et les événements de ce point de vue, les seconds s'occupent d'abord du sujet dont ils font l'expérience, puis rendent Dieu dépendant des existants. Alors qu'il y a, chez les premiers, une saveur directe de Dieu, il n'y a chez les seconds que théorie et spéculation. Alors que les premiers nient et perdent leur ego dans l'humilité devant Dieu, les seconds font ressembler la philosophie de leur être à l'Être Nécessaire (*Wajib-ul Woujoud*).

Dieu sait mieux.

2.3.

Comment pouvons-nous éviter de pécher, et comment pouvons-nous être sincère dans notre repentir ?

Il est très important pour notre vie spirituelle et émotionnelle d'accorder une attention particulière au repentir, qui est le plus grand abri contre les péchés, et de plusieurs points de vue.

Réaction au péché

La façon dont on réagit à un péché qu'on a commis est étroitement liée à sa propre station morale et spirituelle. Il peut se faire que, à cause d'un péché, vous vous prosterniez devant Dieu pour L'implorer de vous pardonner. Il se peut aussi que de telles actions ne vous satisfassent pas, quand votre chagrin allume dans votre cœur un feu intérieur. Mais on peut espérer que le chagrin qui trouble votre cœur du fait de votre repentir soit aussi accepté par Dieu.

Le repentir est en vérité un regret et une fièvre intérieure. De ce point de vue, on doit considérer les péchés comme s'ils mettaient en compagnie des serpents et des mille-pattes empoisonnés. Seule une telle attitude ferme est acceptable de la part d'un croyant, car toute attitude contraire implique des doutes sur les conséquences du péché dans l'au-delà. C'est pourquoi il est essentiel de faire face à tout péché avec vigilance et, s'il est commis, de le faire suivre du regret.

Les péchés doivent être éphémères

Puisque tout péché engendre un nouveau péché, il faut, chaque fois qu'on commet un péché, se purifier sans attendre. Après tout, personne ne sait quand il va mourir. Ceux qui sont conscients de Dieu

ne peuvent se sentir bien tant qu'ils ne se sont pas purifiés du péché. Il est préjudiciable pour son bien-être spirituel qu'une personne permette au péché de survivre ne serait-ce qu'une seconde. En outre, une telle attitude suggère qu'on vénère quelque chose que Dieu n'aime pas. Les péchés n'ont pas le droit de vivre. Ils doivent rester éphémères car, s'ils ne sont pas éliminés par le repentir, ils deviennent des serpents qui ne cessent de mordre le cœur. Et une fois que le cœur a reçu une tache, il est facile qu'il en reçoive d'autres. Le résultat final est un cercle vicieux. Chaque péché engendre un nouveau péché et il devient en fin de compte évident que « *Oh que non ! Ce sont plutôt leurs mauvaises actions qui se sont accumulées au point de dessécher leurs cœurs.* » (Al-Mutaffifin, 83 : 14)

C'est pourquoi il est très important de rappeler aux gens ces réalités et de les mettre en garde à propos des péchés. En outre, si vous le pouvez, vous devez révéler aux gens la nature hideuse du péché et les inciter à y renoncer.

Apparemment, les âmes sensibles et vigilantes peuvent sentir l'odeur agressive que dégagent les péchés.

On doit considérer que les péchés sont détestables

Quand on se repent, une des choses les plus importantes consiste à regarder son péché particulier comme quelque chose de détestable et de répugnant. Si nous ne nous abstenons pas des péchés, en voyant en eux des serpents et des scorpions qui méritent par conséquent notre dégoût, nous n'aurons pas la détermination pour les combattre grâce au repentir. Quand vous cassez un vase de cristal précieux, par exemple, vous avez de la peine. De la même façon, chaque péché que vous commettez fissure et salit la lanterne de votre vie. Il est donc nécessaire de sentir du regret et du chagrin après chaque péché, au moins du même niveau que celui qu'on ressent quand on casse un vase de cristal. Sinon, vous ne prendrez pas vos péchés et votre repentir au sérieux.

La correspondance entre péché et repentir

Le repentir pour un péché donné doit être adapté au degré de gravité du péché, car tout péché ressemble à un puits enduit de poix. Autrement dit, il est facile d'y tomber mais très difficile d'en sortir.

Reconnaître le péché

Si nous minimisons les conséquences d'un péché, nous commettons un autre péché équivalent au premier. Par exemple, si on considère la fornication ou la violation des droits de propriété d'autrui comme des péchés dont la religion exagère la gravité, et si on dit : « Nous en tirons profit, alors pourquoi les considérer comme des péchés ? », on commet un péché encore plus grand. Nous devons par conséquent résister aux péchés et nous conditionner en disant : « Ô péchés, les portes de mon cœur sont fermées, aussi votre zèle pour entrer dans mon cœur est-il vain. »

La comparaison du grand savant Bediüzzaman Said Nursi est très éloquente : « Enfuyez-vous du péché comme s'il était un serpent venimeux ou un mille-pattes. » Remarquons qu'il compare le péché à un serpent et à un mille-pattes plutôt qu'à un lion ou un tigre. On peut prendre des dispositions avant qu'un lion ou qu'un tigre attaque, car ils attaquent bravement, alors qu'un serpent et un mille-pattes attaquent par surprise et méchamment. Le coup de couteau dans le dos et la trahison sont des exemples de tels péchés.

La vigilance à l'égard des péchés doit être l'attribut d'un vrai croyant. Nous devons garder à l'esprit que la vigilance à l'égard des péchés est un indice de notre loyauté et de notre fidélité vis-à-vis de notre Seigneur, le Tout-Puissant.

Nous pouvons expliquer la nature des péchés à partir du hadith du Prophète Mohammed : « Adhnaba abdi dhanban ».[13] Cette expression signifie « j'ai commis un péché ». Ce hadith énonce que le serviteur de Dieu commet encore et encore un péché et qu'à chaque fois

13 Mouslim, *Tawba*, 29-30.

Dieu lui pardonne. Les mots employés dans ce hadith ont un sens très profond : *dhanb* (péché) et *dhanab* (queue) ont la même racine en arabe. Ainsi, un croyant qui dit : « Ô mon Seigneur, j'ai commis un péché », veut dire : « Ô mon Seigneur, j'ai encore mis une queue (sens figuratif mis en évidence par l'écrivain). Tu peux considérer ma situation présente, comme un renard avec une queue poilue, un scorpion qui pique les gens avec sa queue ou un serpent dont la queue constitue une grande partie de son corps ! Voila ce que je suis ! » Autrement dit, ceux qui confessent leurs péchés confessent en réalité qu'ils ont méprisé et rabaissé l'humanité que Dieu leur a accordée et, par voie de conséquence, sont tombés au niveau des animaux.

> *Quant à celui qui commet des péchés sans en avoir conscience, il est le reflet du verset : « Comparés à des bestiaux, ils sont plus égarés encore… »* (Al-Araf, 7 : 179)

Chapitre 3

Vertus et Épreuves au service de l'islam

3.1.

Comment définir la « modération » ?

La modération est le chemin équilibré entre des extrêmes, le juste milieu entre deux extrêmes : l'extrême en excès (*ifrat*) et l'extrême en carence (*tafrit*). C'est également faire usage de sa nature primordiale, de sa capacité et de ses talents pour faire le bien, pour faire exactement ce qui est prescrit par le Créateur, sur Son chemin. Les facultés sensorielles et intellectuelles de l'homme, ses émotions, sa peur, sa colère et ses désirs physiques, et les autres aspects semblables, sont innés en lui et jouent un rôle majeur dans sa vie. Si ces dons sont bien employés, ainsi qu'ils sont destinés à l'être, on parvient à la modération. En revanche, leur usage insuffisant ou excessif produit des déviations.

Par exemple, le désir physique est, d'une manière générale, le désir d'obtenir ce qui permet aux gens de rester en vie et aux générations de se poursuivre. Manger, boire et les autres actes semblables relèvent aussi des désirs physiques qui soutiennent l'existence physique et la santé. S'abstenir complètement de tout désir, comme le font certaines abbesses (statut de sœurs dans le christianisme) et certains moines chrétiens pour parvenir à la perfection de la volonté, est une carence : c'est une forme d'exagération, une exagération d'omission et d'abstinence. Par contre, n'accepter aucune limite et considérer que tout est permis est un excès, autre forme d'exagération, de complaisance arrogante. Le clair chemin entre les extrêmes du sacrifice de soi et de la complaisance vis-à-vis de soi, c'est l'autodiscipline.

L'émotion de la colère est aussi un don à l'humanité, justifié par des raisons particulières. Elle aussi doit s'employer de façon mesurée. Par exemple, causer, à soi ou à d'autres personnes, un grave préjudice

pour se venger d'une vétille, verser impitoyablement le sang, tout cela est un excès. Par contre, garder le silence et s'abstenir de se mettre en colère face à une injustice flagrante, une violation de l'honneur de quelqu'un ou le manque de respect des choses sacrées, est une carence. La modération consiste à trouver le juste milieu. Elle consiste à élever la voix contre l'injustice, la tyrannie et l'oppression, à être ferme et implacable face à elles, mais à avoir un cœur doux et compatissant avec le faible et l'innocent, et à être patient si, dans cette situation, la patience produit le bien.

L'inquiétude excessive et la peur infondée, le fait d'avoir peur de tout – les accidents possibles, les orages, les superstitions ou tout dans l'univers – rendent la vie insupportable pour celui qui en souffre, et ceci est un excès. Les rives du Gange sont couvertes de gens qui attribuent un statut divin à de nombreuses choses et forces de la nature, qu'ils craignent et dont ils font des idoles dont ils implorent l'aide, idoles elles-mêmes impuissantes. Cependant, n'avoir peur de rien et ne se soucier ou s'inquiéter de rien, sur terre comme au ciel, alors qu'on est supposé éprouver crainte et inquiétude, est une carence. C'est probablement une forme d'aliénation mentale qui va inévitablement conduire à se faire du mal et à mettre en danger la vie des gens autour de soi. La modération consiste à prendre des mesures de précaution pour protéger sa propre vie et la vie de ceux qui sont proches, et à ne pas attacher trop d'importance à des soucis bizarres et à des éventualités imprécises.

Les mots excès, carence et modération concernent aussi la raison. Ne dépendre que de la raison, sans prendre en compte les résultats de l'observation et de la perception, est un excès. C'est ce que les sophistes et les logiciens des temps anciens faisaient avec leurs jeux d'esprit, et les matérialistes d'aujourd'hui avec leur dialectique. La négation totale de la raison, le rejet de tous les phénomènes mentaux et des catégories du mental, le fait de s'en remettre au contraire à un simple positivisme extérieur ou à une conscience intuitive et subjective comme seules sources de vérité – cela est une carence. On en a des exemples dans le positivisme de Comte et dans certaines formes de

mysticisme chrétien. La modération dans le raisonnement et la pensée consiste à composer pour aboutir à de nouvelles idées en évaluant l'apport de sentiments subjectifs et de l'observation objective. On peut de cette façon comprendre ce qui n'est dans les limites ni de la seule intuition ni de la seule observation. On ne peut réussir à utiliser honnêtement son mental que si on est guidé par la révélation divine. Sinon, le mental qui se détourne de la révélation divine n'est qu'un art entêté et de l'obstination mêlée d'orgueil.

La modération est, comme nous l'avons dit, une des caractéristiques essentielles de toutes les facultés et les sens dont nous sommes dotés. Il en est de même des obligations et des devoirs qui nous sont imposés, ainsi qu'en ce qui concerne la croyance solide. Ne pas croire en l'existence de Dieu et rejeter Ses attributs, c'est de l'athéisme. En revanche, accepter qu'Il ait une existence matérielle ou une forme matérielle, ou Lui attribuer une localisation ou des qualités humaines, c'est aussi de l'incroyance. Le juste milieu entre ces deux extrêmes, c'est que, lorsqu'on croit en l'existence de Dieu, on reconnaît qu'Il est l'Unique, le Créateur, et qu'Il est exempt de tout défaut, vouloir et besoin, et que Ses attributs sont parfaits et divins.

On peut traiter de la même façon tous les autres sujets relatifs à la foi. Par exemple, croire que l'être humain n'a ni volonté ni pouvoir, c'est voir la prédestination comme une contrainte. Croire que l'être humain est l'agent et le créateur de tous ses actes et œuvres est du volontarisme poussé à l'extrême. Le juste milieu consiste à reconnaître que l'être humain a, dans toute situation ordinaire, un libre arbitre, et que Dieu Seul crée toute chose. La modération est, là aussi, la vraie pratique (*amal*). Si la vie sensuelle et charnelle en ce monde nous fait oublier ou ignorer la spiritualité et l'au-delà, c'est du matérialisme, qui est une exagération en excès. Le spiritualisme mystique, qui nie totalement l'existence physique sensuelle, est une exagération en carence. Le point de vue équilibré entre ces extrêmes consiste à traiter toute chose conformément à l'équilibre entre le corps et l'âme, entre ce monde et l'au-delà. Cette forme de foi est authentique et elle est en soi la modération.

À la lumière de cette discussion, on peut affirmer que certaines religions dans le monde offrent des exemples d'extrémisme dans les deux sens. Dans une religion donnée, la seule réaction à un meurtre ne peut être que la peine de mort, sans aucune possibilité de pardon. Dans une autre, on n'impose aucune sanction au meurtrier et on néglige de faire justice en prescrivant seulement le pardon, et rien d'autre. L'islam agit avec modération en empruntant le juste milieu, c'est-à-dire en appliquant le principe du talion mais en laissant toujours la porte ouverte au pardon. Quand nous regardons tous les aspects de la vie, qu'ils soient théoriques ou pratiques, nous voyons clairement que l'islam ordonne, et est, dans tous les cas la voie de la modération.

La modération sociale, qui est supposée concerner tout peuple organisé en société, est un idéal qu'on ne peut atteindre que si les membres de cette société ont atteint un niveau suffisant d'honnêteté dans leur pensée et dans leur vie pratique, et dans leurs relations économiques. Cette honnêteté dans la conduite ne peut en revanche être maintenue que si un nombre suffisant de gens dans la société comprennent, désirent et pratiquent la vertu de modération.

3.2.

Comment les gens doivent-ils faire pour éviter les péchés, les distractions et les tentations ?

La question porte sur une des difficultés majeures de la vie moderne. Même les moins jeunes, mais bien sûr surtout les jeunes, vivent dans un environnement social qui accentue à l'extrême les pressions naturelles chez les jeunes. Des tentations omniprésentes et des désirs éphémères font voler en éclats les sentiments les plus nobles et les aspirations les plus élevées. Il est en vérité difficile dans un tel environnement d'incarner les qualités sublimes de personnalité et de caractère dont le Messager de Dieu a donné l'exemple et voulait que ses disciples les imitent. Mais vivre à une telle époque et combattre les désirs et les tentations présentent des avantages particuliers, car la récompense pour tous les efforts est proportionnelle à la souffrance des situations qu'on vit.

N'est-ce pas l'épreuve du combat qu'il a mené qui valut à Hamza les titres de « maître des martyrs » et de « lion de Dieu » ? Son cri de bataille lancé à ses hommes – « Les ennemis sont nombreux, mais nous avons la foi » – et sa façon de charger les lignes ennemies avec un mépris de la mort digne de son esprit de sacrifice de soi, telles sont les qualités qui l'ont élevé à ce rang éminent.

Au moment où la prédication de l'islam commença, les femmes des idolâtres avaient coutume d'être nues pour faire les tournées rituelles autour de la Kaaba. L'adultère, la fornication, l'usure, les profits excessifs, l'exploitation, la corruption, l'alcool et les jeux étaient profondément inscrits dans les habitudes sociales.

Et pourtant les Compagnons tournèrent le dos à de telles pratiques et embrassèrent l'islam. Tous étaient des êtres humains normaux,

avec des sentiments et des appétits, comme tout le monde. Mais qu'ils aient abandonné et délaissé des désirs charnels et les pratiques immorales en cours dans leur environnement, qu'ils aient préféré un mode de vie pur et honnête, qu'ils aient soutenu la religion vraie et revivifiée et le Messager qui la prêchait, et qu'ils l'aient fait malgré tous les dangers, les menaces et les persécutions, tout cela fit d'eux des gens plus nobles que les autres, et plus grands que tous les grands. Ce faisant, ils obtinrent des mérites et des vertus tels qu'ils sont devenus la lumière qui, comme les étoiles dans les cieux, guide ceux qui viennent après eux.

Les obstacles, les désastres et les destructions auxquels ils eurent à faire face existent également aujourd'hui. Dans une assemblée spirituelle, Bediüzzaman Said Nursi fut désigné comme l'homme de l'âge des désastres et de la destruction.[14] Si le Prophète donnait un nom aux gens qui essaient de vivre et de servir l'islam sincèrement à notre époque, il les appellerait la génération de l'âge des désastres et de la destruction. Car, si les rues et les places de marché, les centres des villes, les activités sociales et commerciales, la vie individuelle et familiale, les écoles (qui éduquent les gens) et toutes les autres entités et institutions de la société qui forment toutes ensemble la vie collective et ses normes, si tous étaient évalués, l'un après l'autre, le verdict serait, dans chaque cas : mauvais, corrompu, délabré.

Où que vous alliez, vous ne pouvez éviter que des choses infectes ne choquent vos sentiments. L'atmosphère est envahissante et agressive. Pour faire un travail, ou le terminer, au sein de la communauté, vous ne pouvez aller d'un bord à l'autre sans que votre âme et votre cœur soient agressés et que votre vie spirituelle soit bousculée. Il est aussi difficile de vivre l'islam que de marcher sur une route enflammée ou de traverser une rivière de sang infect. Nous, créatures, vivons à une telle époque de désastres et de destruction. La sensualité, la nature charnelle et la corporéité, cachées dans l'ego, sont comme la queue d'un scorpion, dressée et prête à frapper. Ces appétits et ces désirs sexuels se

[14] Nursi, Bediüzzaman Said, *Sunuhat-Tuluat*, 36.

nourrissent et grandissent dans les situations qui prévalent (et sont systématiquement encouragées) dans cette société moderne. Il est possible d'être empoisonné à tout instant par les scorpions en nous et autour de nous. Nous devons être conscients des situations et les évaluer à la lumière de la règle « la récompense est proportionnelle à l'épreuve endurée », et se sentir ainsi un peu éclairé et encouragé par l'espoir d'une récompense dont l'ampleur sera le reflet de l'épreuve et de l'affliction qu'on aura surmontées. Plus on aura réussi à vaincre d'ennemis, plus on sera récompensé. Si les Compagnons ont acquis leur rang éminent en surmontant les épreuves qu'ils affrontaient, alors les gens d'aujourd'hui peuvent en faire presque autant et de la même façon – et c'est ce que nous espérons de la miséricorde divine. Aujourd'hui, alors que les conditions pour commettre des péchés sont tellement favorables, il doit bien entendu y avoir des erreurs et des péchés que nous avons commis involontairement. Mais il est de notre devoir, et nous en avons besoin, de ne pas abandonner la porte de la miséricorde divine. Nous devons au contraire nous y tenir avec obstination. Permettez-moi de vous raconter un de mes souvenirs d'enfance, qui reflète ma façon de penser et de sentir. Quand j'étais un enfant, nous avions un chien très fidèle qui gardait nos troupeaux de moutons. J'admirais tellement sa loyauté que je le nourrissais fréquemment et même, parfois, jouais avec lui. Quand je levais mes petites mains pour prier, je me souvenais du sens de sa loyauté à notre égard et la mettais à côté de mes espoirs, et j'implorais Dieu : « Ô mon Seigneur, de même que je traite ce chien comme un ami en raison de sa loyauté à notre égard, pardonne-moi, moi qui suis Ton esclave, car je ne T'ai jamais quitté, ni les portes de Ta miséricorde divine, je n'ai jamais prié et ne me suis jamais prosterné devant autre que Toi. »

La même chose est vraie pour les musulmans (qui ne L'ont jamais quitté, ni les portes de Sa miséricorde divine, qui n'ont jamais prié et ne se sont jamais prosternés devant autre que Lui). Malgré certains faux pas, erreurs et péchés, il existe des musulmans qui servent dans le chemin de Dieu si sincèrement et si fidèlement que Dieu, le Très-Miséricordieux, ne leur fermera pas les portes de Sa

miséricorde. Nous acceptons et reconnaissons nos fautes. De tels aveux, de telles confessions, font partie du voyage à travers les regrets, le remords et le repentir. Nous Lui demandons encore et encore de nous pardonner nos méfaits, par un effet de Sa miséricorde, et conformément à Sa grâce. Et Dieu accepte et répond à de telles prières, faites sans réserve, avec foi et sincérité.

Ce que nous avons dit jusqu'à ce point concernait la situation dans laquelle nous sommes. Regardons maintenant brièvement quelques points relatifs à ce que nous pouvons faire et à la façon de réagir.

- 1 -

Sur des routes glissantes et dangereuses, on marche très prudemment, comme si on traversait un champ de mines ou un territoire ennemi dangereux. Une prudence et une vigilance comparables sont nécessaires quand on marche dans les rues ou sur les places de marché, car il est toujours possible que des choses interdites se présentent à nos yeux. On doit éviter de regarder ou de voir ce qui est interdit, et pour cela baisser les yeux ou détourner le regard. Celui qui ferme ses yeux à l'interdit ne perd rien, ni matériellement ni spirituellement, et ne nuit à personne. Celui qui travaille efficacement, honnêtement et sincèrement et qui sert dans le chemin de Dieu, ne peut jamais être une victime passive du mal et du vice. Par contre, ceux qui regardent les autres et qui les laissent regarder l'interdit n'y gagnent rien sinon du danger. Les hôpitaux, les tribunaux, les prisons et les reportages dans les quotidiens sont des témoignages clairs de ce que de telles personnes, qui recherchent le danger, ainsi que leurs associés, leur famille, leur société et leur pays, ont perdu en le faisant. On ne peut pas attendre beaucoup de ceux qui paralysent leur cœur et leur volonté en égarant leur regard dans ce qui est interdit.

Dans un hadith, le Prophète a dit : « Un temps viendra où protéger la foi sera comme tenir une braise brûlante au creux de la main.

Si vous la jetez, vous perdrez la foi, si vous la gardez, vous vous brûlerez. »[15]

Dans un autre hadith, il a dit : « Le *nazar* (jeter un coup d'œil à l'interdit) est une des flèches empoisonnées de Satan. »[16] Quand elle frappe le cœur ou y pénètre par le canal des yeux, on périt. Et le Prophète exprimait la volonté divine par ces paroles, et il ajoutait : « Si quelqu'un y renonce par crainte de Moi, je donnerai à son cœur une ivresse de foi telle qu'il la ressentira complètement au plus profond de son cœur. »[17]

Le Prophète exprima dans ses paroles, son attitude vis-a-vis des flèches empoisonnées de Satan, et il le montra également dans son comportement avec ses proches parents. Alors qu'ils redescendaient du mont Arafat au cours du pèlerinage, il laissa son cousin Fadl, fils d'Abbas, chevaucher son chameau. Pour empêcher que le regard de son cousin soit captivé par les femmes qui passaient à côté d'eux, le Prophète poussait de la main la tête de son cousin de droite à gauche.[18] Il faut se rappeler que cela se passait durant le pèlerinage, à un moment où il est impossible de regarder les femmes par plaisir et où, selon les mots d'Aïcha, la mère des croyants, les femmes avaient coutume de se couvrir même le visage, à un moment où chacun sentait l'atmosphère sublime des révélations de l'archange Gabriel, la proximité de l'au-delà, les miracles de l'âge du bonheur. Alors même que nous cherchons à maîtriser nos cœurs dans les mosquées et que nous sommes en compagnie d'autres musulmans sincères, comment devons-nous comprendre le geste du Prophète détournant le visage de son cousin, d'un côté et de l'autre, au cours d'un pèlerinage de cette époque ? Le Prophète le faisait car il ne voulait pas que son cousin soit distrait et frappé par une flèche empoisonnée qui sèmerait les graines du mal et du vice dans son cœur et son esprit, alors même que Fadl était loin de rêver à de telles choses.

---

15 Tirmidhi, *Fitan*, 73 ; Ahmad ibn Hanbal, *Musnad*, 2/390.

16 Tabarani, *Mujam al-Kabir*, 10/173 ; Hakim, *Mustadrak*, 4/349.

17 Ibid.

18 Boukhari, Hajj, 1, Sayd 24 ; Mouslim, Hajj, 407.

La signification de cette anecdote est qu'il faut couper le mal à sa racine. Cela revient à interdire de placer une boîte d'allumettes dans une forêt pour éviter qu'elle soit brûlée ou, même quand il n'y a aucune menace de guerre, à continuer à faire garder les frontières et les quartiers généraux par de nombreuses sentinelles, ou à boucher tous les trous et crevasses afin que les serpents et les scorpions n'aient plus de lieu où se reproduire. Il s'agit d'élever des barrières devant le vice et le mal pour éviter que de nombreuses personnes soient égarées et des familles brisées, d'éliminer tous les moyens qui mènent au viol, à l'adultère, au meurtre, à toutes sortes d'immoralité, de perversions et de corruptions, et de prévenir à l'avance tous les péchés. Telle est la voie déterminée par Dieu.

Le Prophète a dit à Ali, qui devint musulman à l'âge de sept ans, grandit dans l'entourage du Prophète, et qui était son cousin et devait devenir le père des générations de descendants du Prophète :

« Ô Ali, le premier regard est en ta faveur, mais le second joue contre toi. »

Cela signifie que lorsque votre œil se pose sur quelque chose d'interdit, vous n'êtes pas responsable de ce regard car il est involontaire et accidentel. Il n'y a dans ce premier regard aucune volonté de votre part. Mais si vous ne détournez pas les yeux et si vous continuez à regarder, votre âme charnelle et votre volonté interviennent, et votre volonté sera mise en cause et punie pour cela, car c'est le premier maillon d'une chaîne qui vous entraînera dans la déviance, dans l'interdit. Ainsi le Prophète nous incite-t-il à fermer les portes de l'interdit pour l'empêcher avant qu'il se produise.

- II -

On ne doit pas sortir de chez soi simplement parce qu'on s'ennuie. Sortir parce qu'on s'ennuie est une faiblesse et une attitude erronée. Une telle attitude nous expose alors à beaucoup plus de situations négatives, comme si on tombait de Charybde en Scylla c'est-à-dire « aller de mal en pis ».

L'ennui naît de l'insatisfaction du cœur, du manque de proximité et de relation avec le Prophète et avec Dieu, du fait qu'on est incapable d'accomplir des devoirs religieux et ses prières correctement et comme il convient, qu'on est libre et oisif parce qu'on ne lit pas et qu'on ne contemple pas suffisamment, qu'on n'a que peu de bons amis, qu'on n'a aucun devoir ni aucune responsabilité à assumer ou qu'on ne sert pas dans le chemin de Dieu comme on est supposé le faire. Une telle personne offre à Satan de multiples ouvertures pour qu'il puisse entrer en elle. Cela équivaut à revenir marcher dans les tranchées où on a déjà été blessé par Satan, ou à boire de l'eau de mer pour étancher une soif due à l'ingestion d'eau de mer.

Il n'y a pas d'autre façon de considérer cette situation. Dieu, en vertu de Son nom *Qabid (Celui qui contracte)*, s'empare du cœur de l'homme et le met en état de contraction ou de contrôle *(qabd)*, un état de désolation spirituelle qui est un test auquel l'homme est soumis pour voir son niveau de détermination et de loyauté. Autrement dit, l'homme est mis à l'épreuve pour voir s'il va se tourner vers Dieu et faire des prières et des supplications, ou se détourner de Lui. Qu'il me soit permis ici de faire remarquer que, quand on est dans cet état, les prières, les supplications, les devoirs et les services accomplis sont beaucoup plus gratifiants que ceux accomplis dans un état d'expansion ou extension *(bast)*, dans un état joyeux ou heureux, ou que ceux accomplis facilement, parmi d'autres musulmans aux heures normales des prières en communauté. Plus tard, quand le soleil brille après un moment de temps nuageux, Dieu, en vertu de Son nom *Basit (Celui qui dilate)*, ouvre le cœur de l'homme et lui rend confort et ardeur. Ainsi, Dieu accorde à l'homme une récompense proportionnelle à l'épreuve qu'il endure.

Il ne faut pas sortir sans nécessité et, quand on le fait, il faut essayer d'accomplir non pas une seule mais plusieurs tâches à la fois. Il faut éviter les lieux et les quartiers où les péchés sont commis et où on ne trouve aucun service dans le chemin de Dieu.

Quand on sort, on doit accorder au temps et au lieu l'attention qu'ils méritent. Les Compagnons, du Prophète, comme Abou Bakr,

Omar et Abou Dharr, sortaient souvent pour enseigner les vérités de l'islam. Ceux qui sortent dans les rues fréquentées avec de tels buts en tête accordent aux rues leurs droits reconnus et sont ainsi à l'abri du péché. Quand le Prophète interdisait à ses Compagnons de s'asseoir le long des chaussées, ils disaient qu'ils avaient une affaire à traiter ou une bonne raison de le faire. Alors le Prophète disait :

« Donnez alors à la chaussée ce qui lui est dû. »

Autrement dit, débarrassez-la de tous les cailloux, épines et obstacles, recevez et rendez les salutations des passants, incitez-les au bien et interdisez-leur le mal, et parlez-leur de la vérité. C'est seulement avec une telle intention pure qu'on peut remplacer et transformer en bonnes actions ses propres péchés et méfaits.

- III -

On doit parler, lire, écouter et s'occuper des œuvres qui encouragent la connaissance, la crainte révérencielle ou la vénération angoissée (*makhafa*), qui purifient les sens et les sentiments, qui orientent l'attention vers le but éminent de la vie en ce monde, qui maintiennent les pensées et les sentiments sous l'influence de ce but, qu'on soit à l'école ou au travail, ou qu'on soit impliqué dans un service rendu. On doit réfléchir à ce but avant de sortir, regarder avec attention les comptes et le bilan de son ego, faire un examen de conscience et se doter d'une certaine tension spirituelle qui va agir comme une protection ou un bouclier entre soi et le vice. On peut ainsi être protégé par Dieu de Satan et des péchés.

- IV -

On ne doit pas sortir sans, pour ainsi dire, une escorte. On doit être en compagnie d'un ou plusieurs amis capables de toujours guider l'attention, qu'on peut consulter et qui peuvent maintenir la vigilance des ressources spirituelles par la guidance et le conseil. Car le contrôle intérieur peut souvent ne pas suffire à retenir quelqu'un et à le mettre à l'abri des tentations. Le niveau de la foi

d'une personne peut ne pas avoir la force et la qualité lui permettant de sentir qu'elle est en permanence sous la supervision attentive de Dieu. On peut parfois connaître des moments de faiblesse tels que le contrôle de soi échoue, que le regard glisse vers l'interdit et alors on reçoit une blessure à l'âme, la graine des idées mauvaises se répand dans l'esprit et un péché commence à fermenter dans l'âme. Mais quand on a auprès de soi de bons amis, et quand chacun veille sur les autres, la conversation peut toujours porter sur de bonnes choses et on peut être plus vigilant sur ce qui entre par les yeux et les oreilles. Il y a des moments où on oublie que la supervision divine est constante ; dans de tels moments, le désir et la nécessité de ne pas gêner ses amis ni leur faire honte peuvent contribuer à éviter des actes ou des comportements qui constituent ou provoquent une mauvaise action. On peut considérer qu'il s'agit d'un manque de sincérité, et même dans une certaine mesure d'hypocrisie, de la simple simulation d'une bonne action. Mais alors que l'hypocrisie ruine l'essence des actes positifs, comme la salat (prières quotidiennes prescrites), elle ne ruine pas les actes négatifs, le non-accomplissement de ce qui est mauvais. Par exemple, si un homme ne commet pas l'adultère du simple fait qu'il cherche à simuler un bon comportement, il n'en reste pas moins qu'il n'a pas commis ce péché. Ou bien, s'il ne vole pas une chose simplement parce que les gens le regardent, ce faisant il s'abstient de voler. Quand on renonce à l'adultère commis par la main ou le pied, l'œil ou l'oreille, ou l'esprit, ou à quoi que ce soit d'autre susceptible de tirer l'imagination vers le péché, même si c'est par souci de paraître bien aux yeux des autres, on est considéré comme à l'abri de ce péché sauf s'il prend le contrôle de l'âme et si on le commet pour ainsi dire dans le cœur, parce qu'on n'ose pas le commettre concrètement. Il y a en outre une certaine récompense au fait de ne pas commettre ce qui est interdit et d'y renoncer. Par exemple, fermer ses yeux devant ce qui est interdit vaut à l'homme la récompense d'un acte nécessaire (*wajib*).

- V -

Quand on vient, va ou séjourne dans un autre endroit, on doit dans la mesure du possible emporter avec soi les ouvrages et les matériels relatifs au monde de notre foi et de notre religion. Ils serviront à nous protéger, tels des anges gardiens. Ces matériels, qui agissent comme un bouclier contre les péchés, seront le moyen de la contemplation intérieure et d'une supervision vigilante. Une personne accompagnée et entourée de tels matériels ne pourra que difficilement commettre des péchés.

- VI -

Dès qu'on a fait quelque chose de mal, on doit se repentir et se tourner vers le pardon divin. Le péché consiste à sortir d'une atmosphère de faveur et de grâce divines, et à nier Sa sauvegarde. Il y a toujours, dans chaque péché, un chemin qui conduit à de nouveaux péchés. Celui qui a commis un péché devient toujours une cible facile pour Satan ; il sera vraisemblablement à nouveau visé et commettra à nouveau le même péché. Quand augmente le nombre des péchés de quelqu'un, la sauvegarde et la protection de Dieu diminuent.

L'endroit où un péché a le moins de chance de s'installer, c'est le cœur du croyant. Les maux ne peuvent qu'y transiter, comme des nuages passagers par une journée ensoleillée, et s'évanouir rapidement. Le péché est une souillure, une tache, de la rouille. Comme l'annonce un hadith, quand la souillure et la rouille s'accumulent par manque de nettoyage immédiat, elles s'interposent entre le cœur et Dieu, interrompent les manifestations venant de Lui, font obstacle aux brises de Sa miséricorde et privent de Sa grâce. Y a-t-il pour Satan cible plus facile à atteindre qu'un tel cœur ?

Quelle que soit la nature du péché, on ne doit jamais permettre qu'un tel effet négatif se développe dans le cœur et l'âme. C'est pourquoi il faut se tourner vers Dieu, exprimer son remords, se repentir, Lui demander Son pardon, prendre refuge en Sa grâce et Sa miséricorde infinies. Un des Compagnons vint un jour, très en colère, voir le Prophète et lui dit qu'il était totalement corrompu. Il expliqua

qu'en chemin il avait regardé une femme ou qu'il l'avait touchée. Il avait tant de remords et ce péché lui avait porté un coup tellement terrible que Dieu envoya Gabriel porteur du verset suivant :

> *« Prie aux deux extrémités du jour et à certaines parties de la nuit Certes, les bonnes actions chassent les mauvaises. C'est là un rappel qui s'adresse à ceux qui savent réfléchir. »* (Hud, 11 : 114)

C'est grâce à la prière que nous restons à l'écart du mal, et Dieu pardonne les péchés et les remplacent par le bien. Se réveiller pour la prière surérogatoire très gratifiante accomplie la nuit (*tahajjoud*), qui est la lumière du monde intermédiaire, abandonner le confort du lit et du sommeil pendant les dernières heures de la nuit, se tourner vers Dieu dans la prière, tout cela constitue un moyen sûr pour rapidement réparer les erreurs et nettoyer les taches causées par les péchés.[19]

Les prières et les supplications présentées dans les dernières heures de la nuit par un cœur plein de crainte et d'espoir seront certainement acceptées par Dieu, pourvu qu'elles proviennent d'un cœur sincère. Accomplir les cinq prières quotidiennes aux heures prescrites pour l'adoration, chacune d'elles étant un jalon dans la journée de l'être humain, est un moyen d'obtenir le pardon pour les mauvaises actions et les péchés commis entre deux moments de prière.[20] En outre, nous devons essayer de gagner la satisfaction de Dieu grâce aux prières surérogatoires, en particulier la prière nocturne.[21]

Une autre question importante est que celui qui a commis un crime qui le gêne ne va pas vouloir que les autres le sachent. Il est cependant parfaitement conscient que Dieu et Ses anges savent ce qu'il a fait. Satan est à l'affût d'une telle situation et va chercher à faire dire au pécheur :

---

19 Pour plus d'informations sur la prière nocturne (*tahajjoud* , voir : Tirmidhi, *Mawaqit al-Salat*, 51 ; Abou Dawud, Salat, 49 ; Ibn Maja, *Masajid* 14.

20 Pour les hadiths indiquant que Dieu pardonne les péchés de Ses serviteurs dans les cinq prières quotidiennes, voir : Boukhari, *Mawaqit*, 6 ; Mouslim, *Masajid*, 282 ; Tirmidhi, *Amthal*, 5 ; Nasai, *Salat*, 7 ; Imam Malik, *Muwatta*, safar, 91.

21 Pour les hadiths indiquant que le serviteur se rapproche de Dieu par les prières surérogatoires, voir : Boukhari, *Riqaq*, 38 ; *Musnad*, 6/256.

« J'aimerais que personne n'ait vu ou connu mon péché. »

Ou :

« J'aimerais que ce ne soit pas un péché. »

Rappelez-vous que ne pas reconnaître comme péché ce que Dieu a interdit conduit à l'incroyance.

Commettre un péché avec obstination, en le considérant comme banal, peut aussi conduire à l'incroyance. Certains peuvent être accoutumés aux péchés au point de ne pouvoir s'en dégager. Pour essayer de les sauver, il se peut que nous poussions volontairement de telles personnes dans des situations bien plus graves. Par exemple, si nous disons à un musulman faible : « Ne consomme pas d'alcool, c'est interdit », il se peut qu'il réponde : « Un peu, une coupe, ne peuvent être interdits » ou « je trouve la règle trop stricte ». De même, un individu faible peut répondre à des paroles insistantes l'appelant à la prière (*salat*) : « Je n'y vais pas. » De telles réponses relèvent de l'incroyance, et peuvent conduire l'individu à s'égarer.

Le péché est essentiellement péché lorsqu'il est récurrent et considéré comme banal, qu'on n'en craint pas la nocivité, qu'on n'en se repent pas et qu'on n'en demande pas pardon. Par contre, celui qui ne persiste pas dans le péché, reconnaît le préjudice et le tort qu'il cause, essaie de l'éviter, se repent de l'avoir commis et en demande pardon, par la grâce de Dieu, se verra accorder, comme l'affirme le Coran, pardon et miséricorde. Même si le péché a la taille d'une montagne, on ne doit pas désespérer, car il n'est pas de péché que Dieu ne pardonne pas, sauf le péché d'associer des partenaires à Dieu (*chirk*) – celui qui le commet ne se tournera pas vers Dieu pour être pardonné mais recherchera la consolation, si tant est que ce soit possible, à la cour d'une quelconque puissance fausse et illusoire.

- VII -

On ne doit pas rester libre ou oisif, mais on doit assumer certains devoirs, responsabilités ou services. Satan utilise l'oisiveté et l'inactivité, et n'aime pas que quelqu'un soit éclairé intellectuellement ou spiri-

tuellement au point de vivre et de servir dans le chemin de Dieu. Si on est sans responsabilité, alors Satan tourmente l'esprit et le cœur avec des fantasmes, des péchés et des choses interdites. On peut boucher toutes les entrées par lesquelles Satan se répand dans l'esprit et le cœur grâce à une activité frénétique et essaie d'empêcher qu'on serve dans le chemin de Dieu. Celui qui se démène pour diffuser le message de Dieu aux autres, sans s'arrêter pour se reposer ou se féliciter lui-même, ressentira l'énergie, la vitalité et la joie envahir son cœur et son âme. Comme l'affirme un hadith « celui qui incite au bien et interdit le mal ressentira les bénédictions et les inspirations des révélations divines dans sa vie, sa nourriture et les premières nécessités de la vie seront bénies et abondantes, et sa maison (famille) sera une des demeures du paradis. » Le hadith indique ensuite que « si on abandonne le devoir et le service dans le chemin de Dieu, ces bénédictions de la révélation seront interrompues, et ceux qui sont privés de telles bénédictions seront condamnés à périr dans l'obscurité et les afflictions. »

- VIII -

Dieu aidera et protègera ceux qui se consacrent à Lui, à l'islam, au Prophète, à la transmission de la vérité et à l'éveil, ou l'illumination, des gens. Dieu Lui-même passe un pacte avec de telles personnes :

> *« Ô croyants, Si vous défendez la Cause de Dieu, Il vous soutiendra et raffermira vos pas »* (Mohammed, 47 : 7)

Il est donc évident que Dieu ne laissera pas ces gens-là être égarés, corrompus ni conduits à la mort par toutes sortes de maux et de vices, ou par l'individualisme satanique. Le Prophète a dit que « quiconque se rapproche de Dieu, Dieu le rapprochera de Lui dix fois plus, que si quelqu'un marche vers Dieu, Dieu courra vers lui. Ainsi, si quelqu'un agit selon l'islam, accomplit les prières et ses obligations, et aide la cause de Dieu, il sera récompensé de nombreuses fois : Dieu ne le laissera pas être distrait, trompé ni égaré par les désirs et les tentations, ses péchés seront remplacés par des actions bonnes et ver-

tueuses, et des récompenses inconnues et imprévues, et le bonheur éternel, lui seront accordés. »

Nous sommes d'un certain point de vue dans une situation terrible, entourés de péchés. D'un autre point de vue, nous sommes dans une situation porteuse de nombreux avantages, qui compensent son côté terrible. Dans cette situation, dans une certaine mesure comparable à celle des Compagnons, l'opportunité nous est offerte de nous rapprocher des Compagnons. Ils pouvaient sentir le souffle de la révélation sur leur visage, alors que nous vivons à une époque éloignée de la leur. Pourtant, si nous sommes capables de prendre notre place derrière eux, dans un esprit mohammadien, nous aurons dans un certain sens assuré notre salut par la grâce de Dieu.

Puisse Dieu ne pas décevoir cet espoir que nous avons ! Amin.

3.3.

Comment les croyants doivent-ils inviter les gens à la foi ?

Le but des prophètes est de communiquer le message divin qui concerne l'obligation la plus importante et la plus vitale pour l'être humain, à savoir éclairer les autres par la connaissance de la vraie religion et des devoirs qui l'accompagnent. À la lumière de cette obligation, notre premier devoir consiste à revoir toutes les méthodes et approches historiques et contemporaines, et de mettre en application aujourd'hui les principes qu'il est possible d'appliquer et qui conduisent aux meilleurs résultats. Quiconque est assez âgé pour être considéré comme responsable de ses actes peut et doit contribuer à diffuser le message de Dieu à tous, par des moyens approuvés, avec les manières polies appropriées à cette mission. Quel que soit son âge et sa position, tout individu est tenu de dire aux autres ce qu'il est supposé leur dire, et ceci constitue un devoir d'une importance vitale. Le propos de notre existence est le même. Car Dieu a dit :

> *« Je n'ai créé les hommes et les djinns que pour qu'ils M'adorent. »*
> (Adh-Dhariyat, 51 : 56)

Une telle adoration – ou servitude – de Dieu est comme une course, et chacun y prendra part. Certains ne réussiront pas à négocier les obstacles et seront retardés, et d'autres gagneront toujours et atteindront les premières places dans cette course, jusque dans la présence de Dieu.

Connaître Dieu et se consacrer à Lui est le but de la nature de chacun, l'essence de la création. La dévotion et la servitude envers Dieu n'exigent pas seulement qu'on écoute, comprenne, accepte, respecte et applique certaines règles de vie. Elles signifient aussi qu'on recherche la

pureté des idées et de l'esprit, et qu'on essaie d'approcher l'horizon où l'on ne pense qu'au Créateur, efforts qui relèvent d'un devoir lourd, sublime et sacré.

« Ô hommes ! Adorez votre Seigneur qui vous a créés, vous et ceux qui vous ont précédés ! Peut-être obtiendrez-vous ainsi le salut de vôtre âme. C'est Dieu qui de la Terre, a fait pour vous un lit, et qui, du firmament, a fait pour vous un abri. C'est Lui qui précipite du ciel la pluie, grâce à laquelle Il fait germer toutes sortes de récoltes pour assurer votre subsistance. N'attribuez donc pas d'associés à Dieu ; vous savez qu'il n'en existe point ! » (Al-Baqara, 2 : 21-22)

Adorez votre Dieu. Car Il est le Créateur. Votre Créateur et Celui des gens qui ont vécu avant vous. L'acte de créer, et les choses créées, appartiennent à Lui Seul. C'est Dieu qui vous a fait exister et qui a créé, dans un certain sens, avant votre naissance, les éléments et les particules qui allaient vous constituer, et qui a, dans un autre sens, créé les gens venus avant vous. C'est Dieu qui a fait mourir beaucoup de gens avant vous, comme le pharaon, Nemrod, Chaddad et d'autres. Selon les lois de Sa création, il a détruit les Romains, les Grecs, les Byzantins, les Ottomans et les autres, qui se sont pavanés et ont paradé sur terre. C'est Dieu qui les a créés et les a fait mourir. Soyez donc attentifs et n'adorez que Dieu, le Tout-Puissant, le Créateur, le Soutien, et gardez en permanence à l'esprit et devant les yeux l'exemple et l'avertissement du passé et du présent, afin que vous puissiez entrer dans le cercle de la piété et de la conscience de Dieu.[22]

Il est le Soutien, le Tout-Puissant, qui a fait de la terre une couche, un lieu de repos.[23] Il l'a créée et vous l'a procurée de façon que tout ce dont vous avez besoin soit à portée de mains. C'est comme si le monde était une vaste résidence et si le Propriétaire de cette résidence, le Souverain de tous les mondes, divertissait son invité faible et impuissant par une grande démonstration d'honneurs, le traitant avec des marques de respect et de distinction. Si le moindre

22 Voir Al-Baqara 2 : 22, An-Naba 78 : 6.

23 Taha 20 : 53 ; Az-Zukhruf 43 : 10-14.

raté se produit sur cette couche, l'invité est incapable de faire quelque chose et n'a nul endroit où s'enfuir. Tout est donc conservé selon les désirs, les besoins et les faiblesses de l'invité. Si cet invité se couche sur le dos et regarde le firmament au-dessus de sa tête, il verra qu'il est décoré d'étoiles et de systèmes qu'il peut observer. C'est Dieu qui a créé ce firmament magnifique au-dessus de la couche de l'invité.

Il a fait des cieux un firmament bien gardé.[24] Il y a une coordination prédestinée et permanente entre les cieux et la terre. Les cieux procurent lumière et chaleur, et la terre répond par des bourgeons et des fleurs. La terre rend aux cieux l'évaporation, et les cieux la restituent par les pluies. Les cieux ont le tonnerre, les éclairs, et la terre reçoit sa part de leurs effets fertilisants. Les cieux donnent la pluie, et la terre la conserve et la restitue sous forme d'eau potable, les choses vivantes vivent puis meurent, et la terre est purifiée et stérilisée par le cours du temps, les changements de saison, etc. Nous voyons donc que cette auberge n'est pas seulement créée, mais qu'elle n'est pas livrée à elle-même. Elle est au contraire entretenue et soutenue, et elle fournit aux invités des fruits et des bénédictions de toutes sortes. Aussi, tournez-vous vers votre Soutien, le Bien-aimant, le Seigneur de tous les mondes, et adorez-Le.

Nous sommes entourés d'un ordre, d'une harmonie, d'une splendeur et de bénédictions tellement magnifiques, qui fonctionnent avec une grande sagesse et une grande puissance. Il apparaît que la lumière pour nos yeux, le goût pour notre langue et le bruit pour nos oreilles, c'est-à-dire ce qui satisfait nos besoins physiques et spirituels, sont tous régulés et nous sont procurés comme des moyens de subsistance. Ils viennent tous de Dieu. Il n'est jamais en difficulté pour procurer toutes ces formes de subsistance, Il n'a besoin de l'aide de personne et Il ne laisse personne intervenir dans Son œuvre. C'est pourquoi il faut être équitable et raisonnable, ne pas être troublé ni associer qui que ce soit dans l'adoration de Dieu.

[24] Al-Anbiya 21 : 32.

Écartez-vous et protégez-vous des différentes formes de laideur d'associer des partenaires à Dieu, qu'elles soient publiques ou cachées, grandes ou petites.

Toutes les causes sont accidentelles, secondaires, et aucune n'a de réelle consistance ni de réalité première. Si Dieu ne nous avait pas assigné la tâche d'avoir recours aux causes, nous n'aurions ressenti aucun besoin de faire référence à une cause et aurions considéré toute tentative en ce sens comme une forme d'associer des partenaires à Dieu. Pourtant, puisque ce monde est la demeure de la sagesse et que tout y trouve sa place sous l'effet de causes, nous les considérons simplement comme des conditions intermédiaires. Mais le véritable point central est Celui qui donne, le Créateur, Celui qui a toutes les causes à Sa disposition, et c'est donc Lui Seul que nous adorons. Tout en accordant aux causes une certaine place, que ce soit face aux malheurs, aux calamités ou aux souffrances, ou face à la joie, au plaisir ou au délice, on doit toujours maintenir un équilibre et éviter les paroles et les actes qui laisseraient transparaître le péché d'associer des partenaires à Dieu. Et la sensibilité qu'on doit avoir en cette matière est directement proportionnelle à la proximité avec Dieu. Quand on a goûté la bénédiction des plaisirs immatériels et spirituels, on doit continuer à agir et à adorer Dieu d'une manière digne de telles bénédictions. On ne doit pas se laisser égarer, même un instant, par une inclination susceptible de diriger quelqu'un vers autre que Dieu. Si une telle inclination se produit, on doit se tourner vers soi-même, proclamer l'unicité de Dieu. Le but de la vie, c'est de vivre en pleine conscience d'une telle servitude devant Dieu, et comprendre le service qui mène à ce but est une obligation qui est la sagesse cachée dans l'envoi de prophètes afin qu'ils s'acquittent de cette obligation. Ainsi, nous qui sommes croyants nous consacrons à ce devoir sacré, car servir Dieu de cette façon est un concours de vertu, et les gens qui y participent sont les gens les plus vertueux de tous.

Si toutes les voies menant à la présidence étaient ouvertes, et si ce poste était offert à quelqu'un qui attache de l'importance à être

au service de Dieu ainsi qu'on vient de l'expliquer, et si cette personne devait choisir entre ces deux options, la présidence ou le service de Dieu, il préférerait certainement la seconde. Car il sait que c'est le travail confié aux prophètes et aux véridiques. On trouve dans ce chemin Abou Bakr, Omar, Othman, Ali et les autres, qui étaient des hommes purs, saints et éclairés. En face se trouvent des gens majoritairement oppresseurs ou tyrans. Leurs actes appartiennent à ceux qui n'ont pas été correctement nourris, moralement et spirituellement, et qui s'occupent de politique politicienne, de haine, d'intrigue et de complots immondes.

Nous menons une vie telle que la façon dont nous y entrons ou en sortons n'est pas entre nos mains. Mais il nous est possible de faire passer notre existence d'une vie où nous existons sans rien faire, sinon attendre une fin inévitable, à une vie où nous progressons peu à peu vers un niveau tel que Dieu soit satisfait de nous. On peut le faire d'abord en assimilant dans notre âme tous les principes de la foi pour en faire une partie intégrante de notre âme, et en emplissant notre conscience de la connaissance de Dieu. Ensuite, en aspirant à la conscience d'adorer Dieu comme si on Le voyait (*ihsan*), en élevant notre foi vers le niveau de sincérité parfaite au moyen de l'adoration constante, faisant ainsi des piliers de l'islam une faculté inhérente à notre nature spécifique. Et enfin en transmettant ces mérites, ces vertus et ces qualités, que nous avons acquis en premier lieu pour nous-mêmes, à la communauté, les répandant ainsi vers tous les horizons et illuminant tous les gens et tous les lieux.

Quand on réfléchit à la façon dont on doit s'acquitter du devoir de guidance et d'enseignement de la foi, il faut garder plusieurs points à l'esprit. Exposer la question un peu systématiquement peut être utile pour donner aux gens des idées sur la façon de le faire, mais peut être préjudiciable si cela donne trop de rigidité et de précision à ce qui doit rester naturel et souple. En gardant à l'esprit l'idée qu'il faut rester naturel et flexible, nous pouvons prendre en considération plusieurs points.

- I -

Il faut chercher et trouver un moyen d'accès au cœur et à l'âme de la personne à qui on s'adresse. Il existe de nombreux moyens humains auxquels on peut avoir recours pour le faire, comme faire des cadeaux ou soulager les difficultés des gens. Ces marques de gentillesse sont un élément essentiel de la religion et font partie de ce que nous sommes incités à faire quand nous abordons les gens. Ainsi, nous devons commencer par mettre la personne à qui nous nous adressons dans un état d'acceptation de notre amitié, de notre cordialité et de notre intimité. Ce sont des facteurs importants si nous voulons que cette personne fasse bon accueil à ce que nous disons. C'est pourquoi il faut employer tout moyen efficace, légitime et autorisé en islam, pour gagner son cœur.

- II -

Nous devons parfaitement connaître le niveau de rapport avec la foi, de connaissance et de culture de la personne à qui nous nous adressons. Ainsi pouvons-nous éviter de faire ou de dire quelque chose qui pourrait effrayer cette personne au point qu'elle ne se rapprocherait plus de nous ni de l'islam. Par exemple, si lire un ouvrage islamique ou le Coran à cette personne lui rend l'islam repoussant, alors mieux vaut ne rien lire, pas même le Coran. Tout matériel que nous utilisons doit en effet être plein d'inspirations propres à conquérir le cœur et l'âme des gens. Cependant, offrir un tel matériel à quelqu'un qui n'est pas encore prêt à l'accueillir, c'est indirectement (et involontairement) trahir la cause de l'islam.

Dieu procure le colostrum, un liquide qui ressemble au lait et qui est sécrété pendant quelques jours après la naissance et qui est riche en anticorps. Ensuite, il devient du lait, et son contenu même se transforme progressivement, au fur et à mesure que le bébé grandit. De même cette loi de la nature est certainement vraie pour l'éducation spirituelle et la nourriture morale. Il faut analyser avec soin ce que Dieu nous révèle dans Ses lois de la création, et y adapter nos

actes pour les rendre conformes à ces lois. Parfois, si cette adaptation est manquante, ce qui est dit avec l'intention de guider provoque une réaction telle que, même si on trouve un moment propice pour le redire, c'est inefficace. Nous devons donc avant tout déterminer le niveau de perception, de connaissance et de compréhension de la personne afin de ne pas, comme l'exprime Said Nursi, offrir de l'herbe au lion et de la viande au cheval.[25]

- III -

Il est essentiel de gagner la confiance et le respect de la personne à qui on parle. Elle doit vous faire confiance et s'attacher à vous au point que vous et son amour pour vous pesiez plus lourd que ses autres amis. Parce que votre amitié, votre relation et votre amour pour cette personne sont différents de ceux des autres et ne sont que par amour pour Dieu, ils produiront vraiment leur effet sur son cœur. Au moment du choix, cette personne sera prête à préférer les devoirs exigeants que la religion nous impose, au confort et aux plaisirs liés à l'autre option. Même les épreuves, les difficultés et les dangers qu'elle pourra rencontrer sur le chemin que vous parcourez lui seront plus chers que les plaisirs et le confort de sa vie précédente. Cela ne peut être le cas que si cette personne vous connaît, vous fait confiance et vous aime vraiment.

Voici un exemple frappant et concret pris dans l'âge du bonheur. Utba ibn Walid était un des ennemis les plus riches et les plus implacables à la Mecque. C'est pourquoi on lui donna un surnom signifiant « le plus satané malfaiteur de sa tribu ». Il était à l'origine de beaucoup de méchancetés. Il y avait pourtant une personne qui avait été élevée dans sa maison et avait la chance de ne pas être du tout comme lui. Son fils, Houdhayfa, qui était loyalement attaché au Prophète, repoussait les choses les plus attirantes, au sens matériel, que lui offraient et proposaient son père et sa famille. Sa famille lui demandait d'abandonner le Prophète et la cause qu'il propageait. Cependant,

[25] Nursi, Bediüzzaman Said, *Les Lueurs*, 26ème Lueur, Sözler, Istanbul, 2000.

grâce aux leçons prises auprès de son maître et guide, l'enthousiasme spirituel de Houdhayfa restait intact, sa foi et sa conviction étaient solides et il ne céda pas. Il donna la même réponse que le Prophète avait donné aux chefs des mecquois qui lui avaient proposé de donner les richesses du monde :

« Même si vous mettez le soleil dans ma main droite et la lune dans ma main gauche, je ne renoncerai pas à ma mission avant qu'elle ait atteint son but ou avant que j'en sois mort, je ne l'abandonnerai pas. »[26]

Ces paroles du Prophète firent une telle impression sur le cœur et la conscience des gens que non seulement Houdhayfa mais aussi tous les Compagnons donnaient la même réponse. Comme guide et maître, le Prophète gagnait le cœur des gens d'une façon telle que, quels que soient le moment et le lieu où son nom était mentionné, l'impact et les décrets des parents, des frères, des autres amis et parents, n'avaient aucun effet, et les valeurs se concentraient en le seul Prophète.

Par rapport au passé, la relation entre le guide spirituel et celui qu'il guide n'a dans le présent pas beaucoup changé. Seuls changent le temps et les gens, le reste subsiste inchangé. C'est pourquoi les soi-disant guides et enseignants devraient appliquer la méthode du Prophète pour gagner le cœur des gens. Sinon, ce qui est dit sera inefficace et ne rencontrera pas un accueil favorable. C'est une question qui tient à la façon d'atteindre et de pénétrer le cœur des gens, et de s'y installer. Il faut se souvenir que si le Prophète ne s'était pas fait aimer de ses Compagnons, ils ne l'auraient pas suivi à Badr. Car c'était la première bataille, et toutes les conditions leur étaient totalement défavorables. En outre, les ennemis étaient pour la plupart leurs propres fils, frères, oncles ou autres proches parents. Pourtant, les croyants reçurent du Prophète le signal d'avancer et pensèrent qu'il valait mieux pour eux mourir de cette façon que vivre dans le mensonge de leurs amis et parents.

---

26 Ibn Hicham, *Sirat al-Nabawiya*, 2/285.

Le Prophète faisait parfois prendre conscience aux croyants qu'ils devaient préférer Dieu et Son Messager. Nous en avons un exemple avec Kab ibn Malik, qui renonça à partir avec l'armée pour Tabouk. C'est Kab lui-même qui raconte l'histoire. Le Prophète le réprimanda :

« Ne m'avais-tu pas promis à Aqaba que tu irais partout où j'irai ?

– Ô Messager de Dieu ! Si j'avais à faire à un homme de ce monde, je suis sûr que j'échapperais à son mécontentement avec des excuses apparemment sensées, car Dieu m'a doté du talent de la parole. Mais, dans ton cas, je suis sûr que si je t'apaise avec une fausse affirmation, Dieu sera mécontent à mon sujet. Et, par ailleurs, je suis sûr que si je te déplais en reconnaissant la simple vérité, Dieu va très vite dissiper ton mécontentement. Je vais donc prendre le risque de dire la pure vérité. Par Dieu, je n'ai absolument aucune excuse. Je n'ai jamais été autant à l'aise qu'à ce moment-là », répondit Kab. [27]

Parce qu'il avait dit la vérité et demandé avec persévérance le pardon de Dieu, il fut sauvé.[28]

Le guide doit entrer dans le cœur de la personne dont il s'occupe d'une façon telle qu'il la persuade de faire ce qu'il lui dit de faire. Mais ce qu'il lui dit de faire ne doit pas en aucun cas être fait pour le profit de son âme charnelle. Selon le Coran, le pharaon, Nemrod et Chaddad représentent ceux qui exigent des autres à leur propre avantage. Par contre, les prophètes ne demandent qu'au nom de Dieu ou de leur communauté. C'est un point très subtil, et ceux qui transmettent le message divin et sont des guides spirituels doivent y prêter la plus grande attention.

- IV -

Nous devons avoir de l'islam et de la tradition islamique une compréhension saine. On ne doit pas dire tout ce qui nous passe par la tête ni conjecturer. Le Prophète a dit qu'il nous laissait deux ressources aux-

[27] Boukhari, Maghazi, 79 ; Mouslim, Tawba, 53.
[28] Boukhari, Maghazi, 79 ; Mouslim, Tawba, 53.

quelles nous devons nous tenir et qui doivent nous permettre de distinguer la lumière des ténèbres et le vrai du faux, à savoir le Coran et la *Sounna*.[29] C'est pourquoi, quand on expose quelque chose au nom de la cause de l'islam, cela doit être fait selon les principes de ces deux sources, et il faut maîtriser les questions abordées. On doit être expérimenté, qualifié et formé dans les questions islamiques. On ne doit jamais se laisser aller à la dialectique simplement pour réduire l'autre au silence par une argumentation. Ce que nous disons doit être ce que nous avons nous-mêmes compris en premier lieu et pleinement intégré, afin que la personne avec qui nous sommes en relation puisse aisément y puiser ce qui la nourrira (spirituellement). Comme dans l'analogie que propose Bediüzzaman, un guide spirituel doit être comme une brebis qui ingère, digère et transforme la nourriture en lait. Ainsi devons-nous donner aux gens la nourriture la plus fortifiante et saine, sans faire comme l'oiseau qui digère partiellement puis donne à ses oisillons la nourriture qu'il régurgite.[30] Si nous faisons les choses comme il faut, nous pouvons séduire l'esprit et l'âme des gens et, quand ils considèreront la vraie connaissance et la sagesse qui mènent à Dieu, entraîner les meilleurs effets désirés. Ceci ne peut naturellement se faire que par la lecture et l'étude, qui permettent d'améliorer son propre niveau de connaissance et de culture. C'est pourquoi ceux qui assument le devoir de communiquer le message divin doivent consacrer chaque jour un temps seulement aux études. La personne inconsciente de la connaissance et de la culture de son époque n'a pas grand-chose à dire aux gens avec qui elle est en relation. Autrement dit, la personne dont le niveau de connaissance et de culture est peu profond ne peut longtemps satisfaire l'esprit des gens auxquels elle s'adresse. Je suis convaincu que celui qui est en retard sur la culture de son époque ne peut offrir que très peu à ceux qui sont, ou qui pensent qu'ils sont, en avance sur lui.

Je répète, en insistant et en soulignant, que ceux qui considèrent que transmettre le message est le but de leur vie doivent avoir un bon

---

[29] Imam Malik, *Muwatta*, Qadar, 3.

[30] Nursi, Bediüzzaman Said, *Les Lettres, Graines de Vérité*, 32ème épigramme, The Light, Inc., New Jersey, 1998.

savoir et une bonne connaissance sur Dieu. Ce qu'une personne qui ne dispose pas d'une telle connaissance dira n'aura pas de sens. Ce qui est encore pire, c'est quand de tels gens essaient de masquer leur manque par la véhémence, leur agressivité, leur colère et leurs grands airs. La réaction de ceux qui écoutent sera le dégoût, et ils n'apprécieront pas ce que, dans d'autres circonstances, ils auraient trouvé raisonnable.

- V -

Tout ce que nous faisons devrait l'être avec dévotion, du fond du cœur, avec sincérité. Nous devons orienter nos intentions dans le seul cadre de la satisfaction de Dieu, et tout devrait être conçu et organisé en conséquence. La méthode à suivre et les stratégies à appliquer doivent d'abord être évaluées et jugées à l'aune de la satisfaction de Dieu. Si nous avons la conviction forte que Dieu sera satisfait de nous, nous avancerons. Sinon, nous devons absolument renoncer, espérant ainsi ne jamais offrir aux gens une occasion d'être induits en erreur.

Le Prophète définit et limite le combat dans le chemin de Dieu au combat entrepris dans le seul but d'exalter la religion de Dieu.[31] Cela veut dire que combattre dans cette voie pour répandre le nom de Dieu, c'est pour Dieu. Mais prétendre que c'est ce qu'on fait alors qu'en réalité on est au service de son âme charnelle, est voué à l'échec. Car un tel combat manque de sincérité et ne rapporte aucune récompense. Et quand la sincérité est mise à mal, ni la satisfaction de Dieu ni aucune influence positive sur le cœur des autres ne sont envisageables.

Avant nous, ont vécu des gens qui, chaque fois qu'ils sentaient qu'ils avaient parlé ou agi de façon impeccable, se prosternaient immédiatement pour demander à Dieu pardon et sincérité. Par exemple, quand Omar ibn Abd al-Aziz vit un jour combien il avait écrit une belle lettre officielle, et aima sa propre éloquence, il craignit que l'orgueil et la suffisance entrent dans son cœur, et il déchira aussitôt la lettre et en écrivit une autre. L'islam se présentait alors dans une

31 Boukhari, *Ilm*, 45, Jihad,15 ; Mouslim, *Imara*, 149-151 ; Abou Dawud, *Jihad*, 26.

telle atmosphère de sincérité et de conscience. Parler de Dieu et diffuser Son message dans un style tel que l'âme charnelle n'y trouve aucun avantage ni aucun bien-être était presque considéré comme un principe. Ils pensèrent que puisque leur âme charnelle ne retirait rien de ces actes, c'est qu'ils contenaient la satisfaction de Dieu, et ils en firent par la suite un principe. Bref, la sincérité et l'action venant du cœur doivent constituer toute l'essence de ce qui est enseigné et expliqué. Et pour éviter de recevoir des reproches et de se voir jeter nos efforts au visage dans l'au-delà, nous devons nous attacher fermement à la sincérité.

Dans de nombreux hadiths, nous voyons que le Prophète insistait sur l'importance de la sincérité et en faisait l'objectif ou l'horizon ultime.[32]

Parlant des prophètes, le Coran signale leur sincérité, et la présente comme une partie intégrante de la mission prophétique. Le Coran nous indique de façon concise par le mot *moukhlas* (Maryam 19 : 51), que les actes et les œuvres du prophète Moïse ne visaient qu'à obtenir la satisfaction de Dieu, donnant ainsi aux gens une leçon de sincérité. Le prophète Abraham, dont la compréhension et la conscience de la sincérité étaient à leur apogée, ne tomba jamais dans le doute ou le désespoir, même quand les événements et la situation lui étaient hostiles, et il refusa même l'intercession des anges, ne prenant refuge qu'en Dieu, Celui qui est informé de tout, l'Omniscient, Celui qui voit tout, disant : « ***Dieu me suffit.*** »[33] La satisfaction de Dieu était pour lui encore plus importante, et il ne rejeta pas cette idée au second plan alors même qu'il était menacé d'être exécuté. C'est pourquoi il fut appelé ami de Dieu (*khalil*).[34] Et une telle amitié exige à l'évidence la dévotion et la sincérité les plus profondes.

Un jour nous nous sommes adressés au Prophète en l'appelant « ami de Dieu », il réagit immédiatement en disant : « Non, c'est

---

32 Hakim, *Mustadrak*, 4/342 ; Tabarani, *el-Mujam al-Kabir*, 8/140 ; Darakutni, *Sunan*, 1/51.

33 Boukhari, *Tafsir al-Sura*, 3 ; Hakim, *Mustadrak*, 2/326.

34 Nisa 4 : 125.

Abraham. »[35] De même, un autre jour où nous lui disions « sayyidouna » (notre maître), il réagit immédiatement en disant : « Sayyidouna, c'est Abraham ! »[36] Seul le joailler est capable d'évaluer la valeur d'un bijou. C'est pourquoi la sincérité et l'action venant du cœur, qui sont les attributs des prophètes, doivent être inséparables et parties intégrantes de ceux qui endossent la responsabilité de prophètes. Le Coran nous présente chaque prophète comme quelqu'un qui a atteint la sincérité ou à qui Dieu l'a ordonnée.[37] Je pense donc qu'il vaudrait mieux étudier le Coran aussi sous cet aspect.

- VI -

Quel que soit le niveau que le guide a atteint, son cœur doit posséder les sciences religieuses, et son esprit les sciences profanes et positives. En employant ses compétences et ses talents au niveau le plus éminent, au dessus-des trivialités matérielles, un niveau atteint par l'union des deux formes de connaissance, il devient plus profond dans le contrôle intérieur de soi, pour ensuite, dans les limites des capacités qui lui ont été accordées, améliorer sa compréhension des noms de Dieu. Tout ceci est bien entendu lié au point précédent, à savoir l'acquisition de la sincérité et de l'action venant du cœur, dans toutes leurs dimensions.

Ceux qui assument la responsabilité de guidance ne doivent jamais se laisser aller aux manières vulgaires de faire que les autres les acceptent, se vanter d'influencer les autres, ou se glorifier d'augmenter le nombre de leurs disciples. Ils doivent au contraire soumettre leurs actes à l'autocritique, pour vérifier qu'ils sont conformes à ce qu'exige la satisfaction de Dieu. L'autocritique, l'examen de conscience et le contrôle de soi sont essentiels en ce qui concerne la guidance spirituelle.

Quelle est la raison de nos actes ? Voilà ce qui doit être vérifié et contrôlé. S'il s'y trouve quoi que ce soit en lien avec notre âme charnelle, nous devons alors savoir y mettre fin. Par exemple, vous êtes en

---

35 Boukhari, *Anbiya*, 19, *Manaqib*, 13 ; Ahmad ibn Hanbal, *Musnad*, 2/96, 331.
36 Boukhari, *Fada'il al-Ashab*, 5 ; Abou Dawud, *Adab*, 9.
37 Az-Zumar, 39 : 2, 11.

train de lire et de dire quelque chose dans une assemblée, ce qui est en soi une bonne chose, mais quand vous faites attention vous réalisez que ce qui vous captive n'est pas le contenu ni le sens de ce que vous lisez mais le fait que vous le fassiez, et que vous le fassiez bien. Aussi devez-vous alors vous arrêter, ou au moins passer le livre à quelqu'un d'autre pour qu'il continue. Disons que vous prêchez du haut de la chaire et, par la grâce de Dieu, vous avez la chance d'avoir un tel enthousiasme que vous n'avez qu'à ouvrir la bouche pour que les mots s'en écoulent comme de leur propre volonté. Vous devriez alors être attentifs à Celui qui fait que vous parlez ainsi, et réaliser que devant Celui qui donne une telle bénédiction vous devez reconnaître votre petitesse, votre servitude face à Lui et à Sa seigneurie. Sinon, si votre âme essaie d'obtenir une part de Sa grâce, et si cela vous captive, vous devez savoir vous arrêter de parler sur le champ et descendre de la chaire. Car il y a une rude épreuve *(fitna)* dans le fait de bien parler, et il faut chercher refuge en Dieu contre une telle issue. Il y a eu des grands orateurs de ce genre dans le monde, qui ont entraîné de grandes quantité de gens à leur suite mais (sauf pour les rares parmi eux qui étaient sincères) beaucoup parmi leurs disciples continuent de présenter à Dieu, avec amertume et ressentiment, le compte-rendu de la façon dont ils ont été séduits. Par exemple, nous lisons et récitons régulièrement le Coran comme un acte d'adoration à l'écart du monde, et pendant que nous lisons nous prenons conscience que nous essayons aussi de rendre notre voix mélodieuse et de l'adoucir. Bien qu'il s'agisse du Coran, même de tels actes d'adoration sont vulnérables à d'autres buts que la satisfaction de Dieu. Des doutes apparaissent alors en nous, et nous poussent à réfléchir. Alors nous devrions dire : « Ô Dieu, j'ai commencé à lire pour Toi, et maintenant je vais m'arrêter, aussi pour Toi », et cesser de lire. Ainsi, par ce contrôle sur soi, nous apprenons à nous réguler quant à ce qui vient des profondeurs de notre cœur. Quand le moment est venu, on doit savoir comment rejeter son âme charnelle et la combattre. On doit chercher la satisfaction de Dieu jusque dans ce combat et agir de manière à Lui procurer de la satisfaction.

Un tel état d'esprit peut parfois se manifester par des comportements qui apparaissent anormaux à certains, comme remuer la tête, être plié en deux par la douleur, se prosterner en pleurant et gémissant. Cependant, progressivement, la sincérité deviendra naturelle, et on pourra alors faire, agir, commencer ou cesser toute chose pour Dieu, le cœur en paix. Puisse Dieu nous accorder la sincérité et la pureté du cœur selon nos besoins, et non selon nos mérites.

- VII -

Si nos actes provoquent dans certaines consciences particulières des réactions d'hostilité, nous devons, en disant : « Que Dieu soit satisfait de nous est la chose la plus importante », céder la place à quelqu'un d'autre pour accomplir la tâche, du fond du cœur et allègrement. Il se peut que certaines personnes réagissent à notre égard pour quelque raison personnelle, et quoi que nous disions peut provoquer une réaction hostile. Si nous insistons, nos efforts ne feront qu'inciter l'autre à refuser, plutôt qu'à accepter. Alors que l'autre souffrira d'une perte en n'ayant pas accepté la vérité, nous souffrirons d'une perte plus grande pour avoir empêché cette acceptation. La solution est simple : c'est quelqu'un d'autre, et non nous-mêmes, qui doit parler à cette personne. Il se peut qu'elle accepte la vérité de quelqu'un d'autre, et nous allons en gagner la récompense – au même niveau que celui qui a pris notre relais – pour en avoir été l'instrument même indirect. Il y a ici quelque chose de subtil à observer : il y a une différence entre simplement accepter que l'autre fasse le travail, et accepter avec enthousiasme qu'il en soit ainsi, aimer qu'il en soit ainsi. Nous devons nous efforcer d'être du deuxième type, parce qu'il est certain que cela déplaît à l'âme charnelle, et parce qu'il y faut du courage et que c'est un exemple d'altruisme et de générosité authentiques pour la cause.

Le Prophète accueillit mal l'offre d'un Compagnon, qui exprimait son désir d'une position d'autorité.[38] De même, le désir d'être celui qui

[38] Boukhari, *Ahkam* 5, 6, Ayman, 1 ; Mouslim, *Imara*, 13, 16, 17 ; Abou Dawud, *Imara*, 2 ; Tirmidhi, *Nudhur*, 5 ; *Musnad*, 5/173.

parle dans une assemblée n'est pas non plus bien accueilli. Le Prophète confiait toujours cette tâche à ceux qui étaient les plus compétents, qualifiés, appropriés et méritants. C'est pourquoi les gens devraient se rassembler, choisir la personne, préparer les conditions de sa prise de parole, et ne jamais être mécontents d'être parmi les auditeurs.

- VIII -

Quand nous rencontrons des sujets ou des questions dont nous ne savons rien, nous devons facilement et tranquillement dire : « Je ne sais pas. » Notre meilleur exemple et guide est ici encore le Prophète. Avec une intention malveillante, certains juifs vinrent interroger le Prophète sur l'essence de l'esprit, cherchant ainsi à susciter les doutes et les inquiétudes au sujet de sa mission prophétique. Comme la révélation n'avait pas encore abordé ce sujet, le Prophète ne donna aucune réponse et garda le silence. Mais le verset suivant fut plus tard révélé à ce sujet :

> *Dis : « L'esprit procède du commandement de mon Seigneur. Il ne vous a été donné que peu de connaissance. »* (Al-Isra, 17 : 85)

Le fait que le Prophète garde le silence la première fois et réponde plus tard, une fois le verset révélé, eut plus d'influence, et quand les juifs reçurent la réponse attendue, ils furent convaincus et réduits au silence. Ainsi, même le Prophète de Dieu ne répondait pas : « Je sais » à toute question. Quelle grande leçon pour nous tous !

Quand l'archange Gabriel, sous les traits d'un voyageur poseur de questions, vint demander au Prophète l'heure de la résurrection, le Prophète répondit : « Celui qui est questionné n'en sait pas plus que celui qui pose la question. »[39]

Il ne peut pas y avoir de meilleur exemple pour nous enseigner que nous n'avons pas à répondre à toute question qui nous est posée.

Un jour, alors qu'on avait posé cent questions à Abou Yusuf, il répondit à soixante sur les cent en disant : « Je ne sais pas. » Les gens

[39] Boukhari, Iman 37 ; Mouslim, Iman 1, 5, 7 ; Abou Dawud, *Sunan*, sounna, 16.

réagirent : ils finançaient la fonction de l'imam, et voilà qu'il répondait : « Je ne sais pas. » L'imam Abou Yusuf expliqua : « Vous me payez pour les choses que je sais. Si vous aviez à payer pour celles que je ne sais pas, le monde entier n'y suffirait pas. »

À cette époque-là, l'imam Abou Yusuf occupait la fonction de grand Qadi. Dans une situation identique, l'imam Malik répondit à seulement trois questions sur les trente qu'on lui posait.

Ces exemples, et d'autres encore, montrent que même les grands de l'érudition, tenus en haute estime et en grand honneur pour leur connaissance, ne répondaient pas à tout ce qu'on leur demandait. Qui plus est, ils disaient : « Je ne sais pas. » Nous devons donc reconnaître sans difficulté que nous ne savons pas. Mais nous ne devons pas en rester là. Nous devons donner suite et chercher à apprendre ce que nous ignorons. Il est aussi possible que nous connaissions quelqu'un qui s'y connaît, en qui nous avons confiance, et à qui nous pouvons envoyer le questionnaire ou transmettre la question. De cette façon, nous apprenons nous-mêmes et nous préparons à fournir aux autres l'occasion d'apprendre eux aussi.

- IX -

Les gens de la guidance doivent être généreux, prêts à donner et bienveillants. Ils doivent être prêts, pleins de bonne volonté et décidés à dépenser tout ce qu'ils ont pour défendre Sa cause qui consiste à servir dans la voie de Dieu. Pour gagner le cœur des gens, ils doivent faire de leur générosité un moyen, un véhicule. Chaque fois qu'on évoque la générosité, c'est le nom de Khadija, l'épouse du Prophète, qui vient à l'esprit. Elle naquit avant lui et décéda avant lui. Quand elle rencontra le futur Prophète, elle était une femme d'affaires noble et prospère, organisant des caravanes commerciales vers d'autres pays, alors que lui ne possédait rien en termes de richesse matérielle. Pourtant, cette femme d'une grande perspicacité perçut le grand potentiel du futur Prophète et lui proposa l'union par le mariage. Elle avait les qualités qu'il fallait pour devenir l'épouse du Prophète. Quand il se vit confier

la mission prophétique, elle fut la première à le reconnaître, sans le moindre doute, et elle mit toute sa richesse à sa disposition, dans le chemin de Dieu. Cette richesse s'épuisa au cours du boycott que les Qouraychites de la Mecque imposèrent aux musulmans. Il arrivait que le Prophète ne trouve rien à manger et qu'il s'évanouisse presque de faiblesse, parce qu'il n'avait rien mangé depuis des jours. À cette époque, la mère des croyants Khadija tomba malade et, comme il n'y avait aucun moyen de la soigner, elle mourut. En matière de générosité, le plus haut degré est de faire don de soi, de se consumer.

Abou Bakr était un des plus riches marchands de la Mecque mais, en bon exemple de générosité, il employa et dépensa toute sa richesse dans le chemin de Dieu, et il ne resta rien, à lui et à sa famille. Il avait l'habitude de détourner l'attention de son père âgé en mettant des cailloux dans la bourse, pendant qu'il dépensait les pièces d'or dans le chemin de l'islam. C'est pourquoi, même une fois élu calife, il fit partie des pauvres et gagna sa vie en allant traire les brebis des gens.[40]

Omar et sa famille vivaient eux aussi de quelques dattes, comme le faisaient les pauvres de Médine. Cela suggère que lui aussi dépensait tout ce qu'il avait dans le chemin de Dieu.[41]

Les Compagnons du Prophète rivalisaient par les actes de générosité et l'altruisme au nom de l'islam. Leur générosité sincère gagnait les cœurs et les esprits à l'islam, et le nombre de ceux qui rejoignaient la foi crût avec la force d'amoncellement d'une avalanche. Dans ce domaine comme dans tous les autres, les Compagnons emboîtèrent le pas du Prophète. Un jour, un de ceux qui étaient sur le point d'entrer dans la foi mais ne l'avait pas fait se rendit dans sa tribu et dit : « Ô gens de ma tribu ! Allez faire allégeance à cette personne, car il est le Prophète de Dieu. S'il n'était pas un Prophète, il ne serait pas si généreux, et il se ferait du souci pour sa subsistance. Cette personne donne immédiatement à quiconque ce qu'il veut. »[42]

---

40 Tabari, *Tarikh al-Umam wa'l-Muluk*, 4/250-252 ; Yaqubi, *Tarikh*, 2/126-127.

41 Ibn Sad, *Tabaqat*, 3/306-307 ; Mas`udi, *Muruj al-dhahab*, 2/303.

42 Mouslim, *Fadail*, 59 ; Ahmad ibn Hanbal, *Musnad*, 6/465 ; Ibn Hajar, *Isaba*, 2/187 ; Ali al-Muttaqi, *Kanz al-Ummal*, 10/505 ; Ibn Hicham, *Sirat al-Nabawiya*, 4/137.

Tout enseignant spirituel, jeune ou vieux, doit essayer de pénétrer et de conquérir de cette façon le cœur des gens. Quand on gagne le cœur de quelqu'un en dépensant tout ce qu'on possède, on doit considérer qu'on a gagné beaucoup sans avoir rien perdu. Car le Généreux ouvrira les portes du paradis.[43] On doit donc ouvrir la voie qui mène à ces portes dans l'au-delà, afin d'être accompagné de nombreuses personnes au paradis dans l'autre monde. Ceux que vous avez traités avec générosité en ce monde seront dans un état tel que si un jour ils se trouvent devoir choisir entre un mode de vie humainement improvisé et un mode de vie prescrit par le Coran, ils choisiront le Coran et le Prophète, et finiront par se soumettre, se rendre, entièrement à Dieu.

Ceux qui entreront les premiers au paradis ne seront ni les savants oui les prédicateurs, ni les conférenciers ou les enseignants, mais plutôt ceux qui – quels qu'ils soient, gros ou petits hommes d'affaires, travailleurs ordinaires, disposant de revenus petits ou gros – auront passé leur vie à dépenser leur richesse dans cette voie, à diffuser la vérité, ceux qui auront été généreux, avec le cœur sur la main, qui auront été des musulmans bienveillants et altruistes, profondément attachés et dévoués à Dieu Seul. Car ce sont eux qui furent capables de distinguer correctement et dont, par conséquent, on dira : ils ont donné à leur Seigneur ce qui était transitoire et périssable, et ils ont reçu ce qui était permanent et éternel.

- X -

Nous assistons de nos jours à un réveil de la conscience, dont nous sommes témoins dans tous les milieux, tel que nous n'en avons pas vu depuis presque vingt ans. Il était dans le passé réellement difficile de trouver autant de croyants dans la sphère de l'enseignement supérieur qu'il y en a aujourd'hui. C'est une pure bénédiction de Dieu. Cependant, ce ne sont plus aujourd'hui des individus, mais des groupes nombreux qui s'approprient les services à l'islam, et en deviennent les protecteurs ou les mécènes. Nous vivons une époque où même

[43] Ibn Abi Chayba, *Musannaf*, 7/276 ; Munawi, *Fayd al-Qadr*, 3/278.

certaines des personnes les plus obstinées ont fini par adoucir leur attitude envers les questions liées à l'islam, et ont même commencé à les considérer comme acceptables. C'est pourquoi il nous incombe, à une telle époque, de développer, d'employer et d'évaluer de nouvelles méthodes et de nouvelles approches, à condition de ne pas nous écarter de l'essence et de l'esprit de la vérité. Sinon, il est probable, et même certain, que nous échoueront, comme d'autres l'ont fait, à comprendre les conditions de l'époque et que nous perdrons toute pertinence et toute efficacité. Nous prenons refuge en Dieu pour éviter de tomber dans une telle situation. Nous avons besoin de nous adapter aux nouveaux moyens et aux nouveaux développements que l'époque actuelle nous offre. Il faut se rappeler que plus nous seront lents à nous adapter, plus nous serons lents à atteindre l'objectif.

Nous pouvons conclure par un point général et applicable à tous, qui est que tous ceux qui assument la responsabilité de la guidance matérielle doivent connaître et comprendre les conditions et les exigences de leur époque, et fonder leurs méthodes de travail sur ces fondamentaux. Alors que d'autres retournent dans l'espace et font la navette entre des horizons nouveaux et lointains, il est évident que nous n'aboutirons nulle part si nous emmenons les gens sur des chemins simplistes, dans des lieux sombres ou souterrains, pour leur apprendre quelque chose.

- XI -

Il est également important de comprendre la psychologie de groupe et d'employer les méthodes appropriées pour que des gens nouveaux se joignent à nous et progressent. Avec certaines personnes, il y a des choses dont vous parlez mais qui resteront incomprises pendant des années. Faites prendre conscience à ces gens-là du développement et du progrès de services et d'institutions particulières, faites-leur voir et rencontrer d'autres personnes, qui travaillent sincèrement, du fond du cœur et avec beaucoup d'enthousiasme, faites-leur sentir la valeur et l'atmosphère de la coopération, de la solidarité et de l'assistance mutuelle dans le travail collectif. Il se peut qu'un tel

témoignage direct ait plus d'impact que le seul fait de parler. Cependant, les services et les institutions islamiques doivent être présentés sans discrimination ni préjugé, sans aucun sentiment d'exclusivité ou d'appartenance à un groupement ou à un parti restreint. De telles visites et manifestations peuvent influencer et renforcer le pouvoir de détermination des gens au point qu'ils franchissent en une seule fois un intervalle de plusieurs années, et se trouvent prêts à se tenir sur la même ligne que vous, épaule contre épaule. Cela est vrai aussi bien pour les individus que pour les groupes.

Remerciez Dieu que de telles institutions soient aujourd'hui aussi nombreuses, à la fois pour encourager les croyants et pour dissuader les ennemis de l'islam.

3.4.

Comment devons-nous réagir à la moquerie et à la raillerie, en particulier celles de leur entourage vis-à-vis des jeunes qui essaient de pratiquer leur religion ?

« Noé entreprit la construction de l'arche ; et chaque fois que les grands de son peuple passaient, ils se moquaient de lui. Si vous vous moquer de nous aujourd'hui, leur disait Noé, nous nous moquerons bientôt de vous à notre tour. Et vous saurez bientôt qui subira un châtiment avilissant et à qui est réservé un supplice permanent ! » (Hud, 11 : 38-39)

« Notre Seigneur ! Fais-nous sortir de la Géhenne, et si nous récidivons, nous seront alors de vrais coupables. Dieu leur dit alors : " Restez-y et ne m'adressez plus la parole ! " Il y avait bien un groupe de Mes serviteurs qui disaient : Notre Seigneur ! Nous croyons en Toi. Pardonne-nous et accorde-nous Ta grâce, car Tu es le Tout-Miséricordieux. » (Al-Muminun, 23 : 107-111)

« Certes les impies se moquaient autrefois des croyants. Quand ils les croisaient ils échangeaient des regards malveillants. Quand ils rentraient dans leur foyer, ils se répandaient en sarcasmes à leur sujet. » (Al-Mutaffifin, 83 : 29-31)

Ces versets montrent clairement que le Coran considère la moquerie et la dérision à l'égard des croyants comme une habitude, une façon de faire courante, caractéristique des incroyants. Un musulman ne doit ni être cause de moquerie ou de dérision à propos des croyances des autres, ni y répondre. Le Coran l'ordonne explicitement, la raison invoquée étant que le musulman ne doit pas entraîner les incroyants à commettre un des plus grands péchés qui soient, à savoir le blasphème, même si les incroyants ne le reconnaissent pas comme tel.

Ceux qui se moquent des croyants verront ce qu'ils ont fait : ils auront une réponse claire dans l'au-delà, où ils se maudiront et s'accuseront eux-mêmes. Dans la brève vie en ce monde, des représailles de cette sorte aggravent le mal et ne servent à rien. En tant que croyants, il nous est ordonné de ne pas nous venger dans de telles situations, et nous nous accommodons parfaitement de cette injonction à nous abstenir.

Croire en Dieu et Lui manifester notre soumission et notre servitude devant Lui sont pour nous une gloire et un honneur suprêmes, dans ce monde et dans l'au-delà. Si c'était autorisé, nous en serions fiers et nous en vanterions.

Les moqueurs se raillent de notre prière, mais elle est notre moyen de monter et de nous rapprocher de notre Créateur. Ils se moquent de notre ablution (*woudhou*), qui nous fera reconnaître de notre Prophète, à côté du bassin de la rivière du paradis (*kawthar*), grâce au rayonnement qu'il met sur notre visage. Ils se moquent de notre façon de nous habiller, qui est celle que le Prophète nous a prescrite, comme un moyen de multiplier notre récompense et de nous élever en dignité. Rien de tout cela ne mérite d'être tourné en ridicule. Ce sont au contraire des façons de faire dont la suprême valeur, détachée du monde, sera reconnue, appréciée et récompensée dans l'au-delà.

Ce qui mérite d'être critiqué est le comportement de celui qui rejette le Créateur comme un animal ignorant, ou pire encore. De la même façon, on peut légitimement critiquer les comportements des ivrognes et des alcooliques qui se couvrent de honte et d'opprobre, eux et leur société, des usuriers, trafiquants sur le marché noir, monopolistes et profiteurs qui fraudent et déshonorent la vie commerciale de leur société, de ceux qui profitent des faiblesses des autres en favorisant et exagérant systématiquement ces faiblesses, des revendeurs de drogues, des dealers de la pornographie et de la soi-disant « industrie du sexe ».

Pourtant, ceux qui participent à ces pratiques honteuses ou les soutiennent aspirent à les répandre, et sont contrariés par ceux qui se tiennent à l'écart et à l'abri de leurs poisons. La moquerie naît de ce ressentiment, et s'oriente particulièrement vers les jeunes. Aux jeunes

qui sont ainsi visés, nous disons : trouvez force, assurance et réconfort dans cette description de votre caractère :

> *« Ceux qui ne portent pas de faux témoignages et qui, se trouvant en présence de frivolités, s'en écartent avec dignité. »* (Al-Furqan, 25 : 72)

Aussi, lorsque de jeunes musulmans religieux, qui sont honorés par le Coran, se trouvent dans une telle situation, ils doivent s'écarter d'une manière honorable et digne. S'ils passent près des gens qui adoptent des attitudes inconvenantes et douteuses, qu'ils passent avec un cœur noble, aimablement et en souriant, manifestant ainsi la force et le contentement, la parfaite santé mentale et le bien-être, que leur procure le fait d'être musulman. Ceux qui se moquent montrent en réalité combien ils sont étroits d'esprit. Les jeunes musulmans confrontés à ce genre de moquerie devraient répondre de manière à exposer une largesse d'esprit : qu'ils se comportent vis-à-vis d'eux sérieusement et dignement, qu'ils conservent leur courtoisie naturelle, dans leur comportement et dans leurs paroles, qu'ils manifestent la force de l'islam, dans toute sa grâce et sa douceur. En vérité, offrez dans votre cœur l'opportunité, même pour les moqueurs, de trouver la guidance vers le chemin droit. Car c'est ce qui convient le mieux à un musulman, et ce sera pour vous la preuve que vous êtes dans la voie de Mohammed.

Chacun de nous sera ressuscité avec ce qu'il aura fait. Ceux qui aujourd'hui rient des musulmans seront alors la cible des rires et de la moquerie. Ceux qui aujourd'hui font l'objet de ces moqueries seront demain honorés et glorifiés de la sollicitude et de la faveur de Dieu, et ils traverseront le pont (nommé *Sirat*) très étroit qui mène au paradis comme un éclair avant d'atteindre le jardin du paradis.

Puisse Dieu affermir les pas des jeunes musulmans sujets aux assauts de la moquerie et du mépris, dans la voie de l'islam. Puissent-ils ne jamais trembler ni avoir peur, ni être entraînés à reculer sur le chemin. Puisse Dieu leur accorder la force et la grâce de voir le grand voyage jusqu'à son terme. Amin.

3.5.

Dieu accorde déjà Ses bénédictions et Sa paix au Prophète Mohammed, quelle sagesse y a-t-il alors dans notre demande de bénédictions et de la paix de Dieu sur lui ? A-t-il besoin de nos invocations ?

Le Prophète Mohammed est comme le cœur de toutes les bonnes actions, de la prospérité et de la bénédiction divine. Il est le guide infaillible et sûr, l'exemple que tous doivent prendre comme modèle, celui qui conduit au chemin droit, qui détermine les meilleurs méthodes pour servir Dieu et l'humanité, et inaugure donc une ère nouvelle pour permettre aux êtres humains de vivre humainement.

Il est l'intermédiaire que Dieu a choisi pour faire sortir les gens des ténèbres et les conduire vers la lumière. C'est pourquoi il lui sera accordé l'équivalent des récompenses obtenues pour les bonnes actions de sa communauté. Conformément au principe selon lequel « celui qui provoque est comme celui qui fait »[44], la même quantité de récompense pour les actions bonnes et vertueuses accomplies par les gens de son peuple seront inscrites sur son livre de récompense, jusqu'au Jour du jugement.

Le Prophète s'est vu attribuer le titre de la dignité glorieuse – ou le rang – (*maqam al-mahmoud)* qui lui est assignée d'intercesseur au Jour du jugement. Son livre de récompense ne sera pas fermé le jour de son décès. Au contraire, l'abondance de bonnes actions et d'œuvres pieuses y sera ajoutée, son rang s'élèvera encore plus haut, la portée de son intercession s'étendra encore plus[45], et il aura ainsi le droit,

[44] Mouslim, *Imara*, 133 ; Tirmidhi, *Ilm*, 14 ; Abou Dawud, *Adab*, 115.
[45] Boukhari , *Adhan*, 8 ; Abou Dawud, *Salat*, 38.

Chapitre 4

Questions scientifiques

4.1.

Est-il correct que les gens fassent le lien entre le VIH et la « bête de la terre » (dabbat al-ard), un des signes du Jour dernier ?

La question touche à deux sujets. Le premier concerne le sida. L'autre a trait à la façon dont les musulmans, en tant que musulmans, saisissent la signification du sida et des phénomènes similaires. Commençons par le premier point.

Qu'est-ce que le sida ?

Le sida (syndrome de l'immunodéficience acquise) est une infection virale qui détruit les défenses du corps contre les maladies. Comme ses effets sont dramatiques et presque toujours mortels, on l'a appelé la « peste des temps modernes ». Il se répand très vite : on admet que le nombre de gens infectés double tous les dix mois. En outre, on ne connaît aujourd'hui aucun remède.

Le sida fut diagnostiqué pour la première fois en 1981. Quand les résultats des premières investigations – la façon dont l'infection se transmet, dont elle se développe et progresse, la difficulté pour la maîtriser, sans parler de la guérir – furent connus, la réaction des gens fut la panique.

Aucune infection de cette nature n'avait été rapportée avant les années 80. D'où venait-elle ? Parmi d'autres théories du complot, l'une était que le virus s'était « échappé » à la suite d'expériences mal contrôlées menées aux États-Unis dans le cadre de la guerre chimique. On n'a aucune preuve à l'appui de cette hypothèse. On n'a pas de preuve non plus en faveur d'une autre théorie en vogue selon laquelle la maladie venait d'espèces particulières de singes africains, avait « sauté » sur l'être humain et s'était ensuite transportée par

contact sexuel sur un Américain en visite en Afrique qui l'avait ensuite rapportée avec lui aux États-Unis, où elle s'était répandue. La réalité, c'est que personne ne sait comment est né le sida.

On sait pourtant un certain nombre de choses sur la façon dont la maladie se transmet. Elle se transmet par échange direct de fluides corporels. Aux États-Unis et au Canada, le sida se transmet le plus souvent pendant l'acte sexuel entre homosexuels et lors d'un contact avec des aiguilles utilisées pour la prise de substances illégales. La transfusion de sang infecté peut aussi provoquer la maladie, et les femmes enceintes infectées peuvent le transmettre à leur bébé.

On sait aussi avec certitude que certaines personnes peuvent être porteuses du VIH et transmettre la maladie à d'autres sans en subir elles-mêmes les effets. Ceci ajoute encore au mystère et à l'épouvante qui entourent le VIH.

Le VIH peut se traduire dans certaines parties du monde par une épidémie mais, gloire et remerciement à Dieu, les peuples les moins atteints sont les peuples musulmans, que ce soit dans les pays musulmans ou ailleurs. Les valeurs nobles et la moralité du mode de vie islamique ont protégé les musulmans contre un tel désastre, même s'ils ont subi une campagne longue et intense pour renoncer à leur mode de vie. Le VIH est une caractéristique visible des impuretés qui s'écoulent sous (ou à côté de) la plus grande partie du courant dominant du « mode de vie moderne ». Mais, pour des raisons que nous n'avons pas besoin d'évoquer ici, je pense qu'il vaut mieux éviter de s'arrêter à ce qui est inutile, sur ce qui est futile ou absurde, ou immoral. Pour être franc, le fait même de parler de sujets comme le VIH me met très mal à l'aise et me gêne énormément. Je n'aborde par conséquent le sujet que dans la mesure où il est possible de le faire d'une manière profitable à la compréhension et au bien-être des gens sensés.

Comment les musulmans doivent-ils comprendre le phénomène du VIH ? Comment réagir à des phénomènes comme celui du VIH ?

Il est malheureusement vrai que certains ont avancé l'opinion selon laquelle le VIH ferait référence à l'expression coranique *dabbat al-ard*, qui signifie littéralement la « bête de la terre », dont l'apparition indiquera que le Jour dernier est proche. Nous devons analyser soigneusement le contexte de cette opinion, mais il y a ici un point général dont il faut débattre.

Voir en la bête de la terre une référence au VIH est un exemple particulier d'une erreur plus générale, qui doit conduire à être suffisamment prudent quand on compte sur des références modernes pour des termes employés dans le Coran ou les hadiths. Un exemple spécifique en est l'interprétation hâtive que font certains – dans l'intention de ne laisser aucun doute sur la « validité scientifique » du hadith – de la mise en garde du Prophète : « Fuyez la lèpre comme vous fuiriez un lion. »[47] Ces gens trouvaient la métaphore du lion très parlante car il semble que le microbe associé à la lèpre ressemble à un lion. Un examen microscopique plus approfondi montre que cette ressemblance est erronée. Or, si tout musulman avait cru que ce que le Prophète avait dit était en lien avec la forme du microbe de la lèpre, cette croyance des musulmans n'est-elle prise en défaut par l'argument selon lequel on a prouvé qu'une affirmation attribuée au Prophète était fausse ?

Faire ce genre de déclarations ne peut que se révéler préjudiciable. Le faire sans connaissance ni compréhension de la vérité essentielle sur le sujet est certainement une erreur. En outre, aucun résultat de la recherche scientifique n'est jamais absolu. Ni les procédures de recherche, ni les processus de raisonnement sur les résultats de la recherche, ne sont à l'abri d'erreurs. En vérité, la position la plus largement admise parmi les scientifiques est que ce qu'on peut espérer

[47] Boukhari, Tib, 19 ; Musnad, 2/443.

de mieux de la science est qu'elle élimine progressivement, l'une après l'autre, des erreurs passés et présentes. Les doctrines strictement positivistes ou rationalistes sont aujourd'hui globalement rejetées. Il paraît par conséquent tout à fait impropre de chercher à comprendre ou à expliquer le Coran ou les hadiths en se fondant sur ce qui est au mieux incertain et hypothétique, et très probablement erroné. On se moquera dans l'avenir du grand nombre d'articles et de livres publiés dans cet esprit aux époques récentes. Il est sûr que la sincérité et la bonne intention sont récompensées. Et si la sincérité et la bonne intention aboutissent à affaiblir la foi et la pratique, au lieu de les renforcer ? Et si elles conduisent les musulmans à être gênés et ridiculisés à cause de la naïveté des arguments qu'ils avancent au nom de l'islam ? Selon nous, les gens qui ont abordé la question du VIH de cette façon se sont trompés.

Il est certainement plus sage, et plus valable au plan de l'intention et du résultat, d'attaquer de tels sujets d'un point de vue large et traditionnellement islamique. Les débats qui s'y prêtent, bien qu'« anciens », restent frais, lumineux et attachants. Le spectre et la forme de leurs explications maintiennent le lien avec les vérités générales de l'islam. C'est précisément pour cette raison qu'elles sont à même d'embrasser les réalités spécifiques à des circonstances particulières, et sont par conséquent toujours pertinentes et éclairantes. Au contraire, les débats qui se soumettent au programme des circonstances modernes sont (quand ce n'est pas une erreur de partir d'elles) rapidement obsolètes.

L'enseignement traditionnel part de la croyance que Dieu existe et que Mohammed est Son Messager. Puis il explique ensuite comment des événements ou des entités spécifiques dans l'univers, des plus petites aux plus grandes, confirment cette croyance. Ceci est totalement différent de l'approche qui part de l'affirmation des soi-disant vérités de la science et qui ensuite espère construire, sur la base de fondements aussi faibles et incertains, une compréhension et une connaissance du Créateur et de l'enseignement de Son Messager.

Je ne doute pas que les musulmans qui essaient de réconcilier la connaissance et les événements actuels avec le Coran et les hadiths soient bien intentionnés. Ce faisant, ils veulent confirmer les affirmations du Coran et des hadiths. Contrairement à certaines attitudes dues à un excès de confiance dans les sciences de la nature – dans le positivisme et le rationalisme – ils ont pour but de démontrer que le Coran et les hadiths ne sont pas en contradiction avec les résultats de l'investigation scientifique expérimentalement vérifiée, mais coïncident. Ils espèrent ainsi communiquer quelque chose au sujet de l'islam à ces chercheurs, penseurs, et à leurs étudiants, dont la vision du monde est trop étroitement circonscrite aux normes et procédures de l'investigation scientifique. Pour les raisons expliquées précédemment, il est certain que leurs efforts seront critiqués dans l'avenir. Pourtant, dire que leur approche est totalement ou uniquement nuisible serait un jugement irréfléchi et hâtif. La sagesse contenue dans le Coran et les hadiths n'a besoin d'aucun soutien extérieur – leur autorité, leur solidité et leur justesse en appellent directement et naturellement à l'intuition et à la conscience humaines. Cela dit, nous ne devons pas trop critiquer les efforts sincères pour offrir une preuve supplémentaire et extérieure visant à éliminer la poussière qui empêche nos pauvres esprits de comprendre les correspondances et les compatibilités entre les vérités absolues de l'islam et les « vérités » incertaines de la science. Mais ce que nous devons refuser, c'est que la vérité du Coran et du hadith deviennent dépendante d'une vérification ou d'une confirmation par des données scientifiques qui sont, comme on vient de l'expliquer, incomplètes et déconnectées du sens et du propos de la vie dans son ensemble, et susceptibles de changer au fur et à mesure que se déplacent les limites de l'ignorance humaine.

Je voudrais maintenant revenir sur la relation entre VIH et la bête de la terre.

L'expression apparaît à la fois dans le Coran et les hadiths. Le terme *Dabba*, en arabe, connote toute créature qui rampe, se déplace ou marche sur ses pattes sur la terre. Le mot *dabba* est employé dans

le Coran afin de décrire toutes les espèces de créatures animés (qui se déplacent) sur terre :

> *« Dieu a créé à partir de l'eau tous les êtres vivants. Il en est parmi eux qui rampent sur le ventre, pendant que d'autres se déplacent sur deux ou quatre pattes. Dieu a créé ce qu'Il veut, car Sa puissance n'a point de limite. »* (An-Nur, 24 : 45)

Étant donné son emploi dans ce contexte, nous voyons que le mot *dabba* peut faire référence à toute créature connue de l'humanité, des microorganismes jusqu'aux dinosaures. Il en existe pourtant qui ne nous sont pas connues, et d'autres encore que Dieu créera dans l'avenir, s'Il le veut. Le virus VIH qui provoque le sida fait peut-être partie de ces organismes qui nous devenus récemment connus.

Le terme est employé à nouveau, dans d'autres versets coraniques, quand Dieu affirme qu'Il procure des moyens de subsistance à chacune des créatures sur terre. Par exemple :

> *« Il n'est point de créature sur Terre qui n'attende de Dieu sa pâture… »* (Hud, 11 : 6)

> *« Que d'animaux sont inaptes à se procurer leur nourriture ! Et, cependant, Dieu pourvoit à leur subsistance et à la vôtre… »* (Al-Ankabut, 29 : 60)

Mais la bête mentionnée dans la question apparaît dans le verset suivant de la sourate Naml :

> *« Le jour où la sentence prononcée contre eux devra être exécutée, Nous ferons surgir de terre une bête qui proclamera que les hommes ne croyaient pas à Nos signes avec certitude. »* (An-Naml, 27 : 82)

Le « moment » auquel le verset fait allusion est l'instant où la tâche pour laquelle les créatures ont été créées, à savoir manifester les noms et attributs de Dieu, sera accomplie, et où la terre n'aura plus besoin d'être une arène d'exposition. Une telle exposition se tenait parce que Dieu voulait être connu et reconnu. Quand Dieu ne sera plus connu et quand l'humanité se détournera de Ses signes et rejettera la vérité, quand les croyants, dont le nombre se réduit

peu à peu, auront finalement disparu et quand on n'aura plus besoin d'un monde corrompu, Dieu décrètera qu'à la fois les êtres humains et le monde devront être détruits. Pour exécuter ce décret, Dieu fera sortir de la terre une bête, qui parlera. Qu'elle parle par la voix, par les gestes ou par quelque autre moyen, elle annoncera la disparition, à partir de ce moment-là, des croyants sincères en les signes de Dieu. Autrement dit, l'apparition de la bête signifiera que la qualité de la croyance et des croyants n'augmentera plus, qu'au contraire elle déclinera, s'affaiblira et finalement s'éteindra. En outre, le fait que les versets évoquant la résurrection viennent juste après le verset cité précédemment indique que la bête de la terre fait partie des signes les plus importants et ultimes de la fin du monde.

La bête de la terre est l'un, probablement le dernier, des dix signes du Jour dernier.[48] L'étude du verset dans ce contexte explique bien que la vie islamique, les mouvements et les valeurs, auront une fin, que de nouveaux croyants ne succèderont pas à ceux qui les auront précédés, et que ceux qui croiront en Dieu manqueront de conviction et de certitude (*yaqin*). Une explication en est que la science et la philosophie auront tellement progressé, on aura fait des inventions et des découvertes technologiques tellement captivantes – les êtres humains tenant tellement à « créer » quelque chose, auront essayé de fabriquer des êtres humains, ils auront produit des robots et essayé de leur confier la gestion des affaires – que le monde sera plein d'individus proclamant (en le croyant) : « J'ai créé ceci ou cela ». Et des gens qui prétendent une telle chose ne peuvent jamais atteindre la certitude dans leur foi et dans la connaissance de Dieu. C'est une partie de ce qu'on peut déduire de l'ensemble du contexte du verset.

La bête de la terre apparaît dans des hadiths du Prophète, avec un sens général identique à celui qu'il a dans le Coran. Les hadiths signalent ce que fera la bête, par exemple : « La bête apparaîtra, parcourra toute la terre, et on la verra partout … »

---

[48] Mouslim, *Iman*, 249, *Fitan*, 118 ; Tirmidhi, *Tafsir*, 6 ; *Musnad*, 2/201, 491.

Analysons maintenant s'il existe un lien entre la bête de la terre et le VIH.

Peut-on relier d'une façon quelconque le VIH avec la bête de la terre?

D'abord, même s'il semble correct de dire que le VIH fait partie de la réalité totale de la bête de la terre, il est incorrect de dire qu'il est la bête de la terre. Car, si on fait du VIH le seul référent de l'expression, la pertinence du verset sera restreinte et ne survivrait pas au problème du VIH. De nombreuses maladies ont affecté l'humanité dans le passé et ont dévasté de nombreuses vies, avant d'être plus tard guéries et oubliées. Abou Dawud rapporte un hadith d'Umm Salama :

« Dieu n'a jamais créé une maladie sans fournir le remède. »[49]

Dans d'autres hadiths, nous apprenons que seules la mort et la vieillesse sont incurables.[50] Cela veut dire qu'il doit y avoir un remède contre le sida, pour ainsi dire en attente d'être découvert.

En second lieu, même s'il y a en vérité de nombreux cas de sida dans certains pays, l'épidémie n'atteint nulle part les dimensions qu'avait atteintes dans le passé (par exemple) la tuberculose. Il n'affecte pas, à l'heure actuelle, autant de gens que le cancer. On pourrait aussi évoquer la bête de la terre à propos de ces maladies. En considérant le nombre de leurs victimes, ce serait plus approprié. Nous devons pourtant nuancer toutes ces affirmations en ajoutant explicitement que la tuberculose comme le cancer ne peuvent être que des aspects de la réalité d'ensemble de la bête de la terre. La tuberculose et la peste furent vaincues par les remèdes et traitements que Dieu accorda à l'humanité, et (presque) effacées du livre de la bête de la terre. Certains cancers au stade précoce peuvent être maintenant traités avec succès. Puisse-t-on aussi trouver rapidement un traitement contre le VIH. Dans le passé, la peste a été une lourde épreuve pour

---

49 Boukhari, *Tib*, 1 ; Ibn Maja, *Tib*, 1.

50 Abou Dawud, *Tib* 1 ; Tirmidhi, *Tib*, 2, 5 ; Ibn Maja, *Tib* 1 ; Mouslim, *Salam*, 88-89 ; Ibn Maja, *Tib*, 6.

les gens. À Emmaüs (Amwas), elle tua 30000 personnes parmi les Compagnons.[51] Nous entendons rarement parler de nos jours de bilan aussi lourd, sauf dans de très rares occasions et dans des endroits reculés du monde. Cette peste aurait très bien pu être appelée la bête de la terre, pour avoir été la cause de telles épidémies répandues et mortelles. Mais elle ne le fut pas. De même, à notre époque, le cancer est un grand tueur, partout dans le monde. Mais, grâce à Dieu, on trouvera des traitements améliorés et un remède. En termes de bilan des morts qu'il provoque, le cancer est, pour décrire la bête de la terre, un candidat plus vraisemblable que le VIH. Mais quand des remèdes auront été trouvés pour l'un des deux, ou pour les deux, est-ce que ceux qui persistent dans une interprétation étroite de l'un ou de l'autre comme la bête de la terre ne risquent pas de conduire les gens vers un affaiblissement de leur confiance en le Coran et les hadiths ?

Le phénomène du VIH peut très bien être un aspect de la réalité d'ensemble de la bête de la terre, ou assumer une part du travail que la bête de la terre aura à faire dans l'avenir. De même, le cancer peut être le même genre de chose et assumer une petite part du travail de la bête de la terre. Par ailleurs, la bête de la terre elle-même – qui est un signe majeur et un moyen de déclarer aux êtres humains que la vraie foi se dégrade, chose qui, comme nous l'avons précédemment indiqué, est une conséquence de l'excès de science et de technologie – est une entité unique, très différente de ses aspects constitutifs. Ce sera un phénomène très éloigné de ce à quoi nous sommes habitués et, par sa nature absolument bizarre et son étrangeté (*gharaba*), difficile à saisir.

Comme nous l'avons remarqué, l'apparition de la bête de la terre marquera la fin de toutes les valeurs islamiques. Pourtant, comme l'affirme le Coran au huitième verset de la sourate As-Saff : « *Dieu parachèvera Sa lumière* (Sa faveur pour l'islam). » Or, si la bête de la terre devait apparaître sur terre, ce serait un coup fatal porté à nos espoirs, car son

51 Voir Ibn Abd al-Barr, *Istiab*, 4/1711 ; Ibn Kathir, *Bidaya wa al-Nihaya*, 7/90-91 ; Ibn Athir, *Kamil fi al-Tarikh*, 2/560.

apparition serait la fin de la foi certaine et de la connaissance de Dieu. Il y aura une fin, et à partir de là un déclin. Mais, comme nous savons qu'il y aura une revivification et un réveil islamiques, qu'une fois de plus l'islam retrouvera la position qui lui est due dans l'équilibre du monde, et que les musulmans partout dans le monde chercheront et trouveront la guidance de leur Prophète Mohammed, cessons de parler de la bête de la terre ! Nous ne l'attendons pas tout de suite. Elle apparaîtra juste avant le Jour du jugement, qui sera un temps de terreur pour les incroyants. Soutenir le contraire serait en contradiction avec notre croyance et un coup porté à nos espoirs.

S'il peut être permis de spéculer sur ces questions, il y a plusieurs entités, réelles ou potentielles, susceptibles d'être candidates au rôle de la bête de la terre. Ce peut être des imitations mécaniques des êtres humains ou des robots sophistiqués – quelque chose dont se préoccupent principalement, à ce jour, les auteurs de science-fiction – auxquels les gens confient la gestion de leurs affaires. Or le Coran déclare qu'il y a des entités à venir dont la nature n'est connue que de Dieu et qui ne sont pas connaissables par les êtres humains. Cela signifie que ces entités seront totalement étrangères à la façon dont les êtres humains pensent et ressentent. Comme ils manquent de tout sens de la compassion, les robots – s'il arrivait qu'ils deviennent hostiles – ne tiendraient compte d'aucune excuse, supplication ou larmes humaines. Rien ne pourrait les émouvoir.

Une telle éventualité est une immense source d'inquiétude, même pour les savants et les scientifiques qui gèrent et développent la technologie pour produire ce genre de machines, au point qu'ils envisagent la possibilité que, une fois programmés et lancés dans l'espace, ces robots sophistiqués refusent leurs instructions (et dysfonctionnent) et commencent à combattre et à tout dévaster. Si de telles machines peuvent réellement exister, on peut très bien les considérer comme des candidates sérieuses à la fonction de la bête de la terre.

Ce ne sont pourtant que rêveries et spéculations. Nous aussi devons être prudents et vigilants. Des machines sophistiquées fonctionnant seules, entretenues automatiquement et motivées, ou des

virus fabriqués de toutes pièces, des épidémies inexplicables, des créatures minuscules et odieuses encore à venir, des facteurs inconnus de maladies résultant de l'emploi de soi-disant armes de destruction massive – tout cela peut être un moyen de représenter la bête de la terre, qui annonce la mort, d'abord cérébrale de l'homme, puis corporelle.

Il me semble qu'aborder le sujet de la bête de la terre de cette manière peut d'abord maintenir le respect pour les hadiths et versets du Coran concernés, et ensuite ne pas en restreindre le sens.

Résumé : Je suis absolument certain que ceux qui relient des phénomènes tels que le VIH aux sources islamiques, sans avoir suffisamment réfléchi et sans prendre de précautions, sont cependant parfaitement sincères dans leurs intentions. Mais la sincérité n'est qu'un aspect du traitement responsable de ces questions à multiples facettes. Les interpréter comme ils le font est erroné et trompeur. La sincérité personnelle est une chose, le respect et la loyauté vis-à-vis des vérités essentielles des hadiths et du Coran sont une toute autre affaire.

4.2.

Quel est votre avis sur les banques de sperme et l'insémination artificielle ?

Les banques de spermes sont organisées pour faciliter l'insémination artificielle, laquelle a été utilisée pour les plantes et les animaux depuis longtemps, pour produire des races de meilleure qualité et pour améliorer et préserver les espèces. Son utilisation largement répandue pour les humains est cependant récente.

La graine dans le règne végétal et le sperme chez l'animal sont les catalogues et les boîtes de données des nouveaux êtres. La graine germe dans la terre et le sperme dans l'utérus. Ils sont les noyaux à partir desquels les attributs et les caractéristiques du nouvel être se développent. Ils sont les éléments grâce auxquels la procréation et la survie de l'espèce se poursuivent.

Alors que l'insémination artificielle a une certaine importance, dans les règnes végétal et animal, en termes de préservation et d'amélioration des espèces, son emploi chez les humains est régi par certains principes légaux. En outre, elle nécessite de prendre en compte les termes de la loi naturelle (*chariat al-fitraya*) qui gouverne l'univers.

Nous acceptons sans discussion l'emploi de l'insémination artificielle chez les plantes et les animaux. Mais la situation est très différente chez les êtres humains, en raison des questions d'héritage, de mariage et de relations familiales. Pour toutes ces raisons, la façon de féconder et de procréer a été limitée par des restrictions depuis que le premier homme est sur terre, et elle s'est maintenue telle qu'elle était jusqu'à ce jour, sauf pendant quelques brèves périodes de l'histoire où elle fut violée.

C'est peut-être à cause du désir charnel illimité de l'être humain, ou en raison de certaine disposition naturelle, qu'il en a été ainsi. Nous soutenons fermement que la première union entre l'homme et la femme était soumise à des restrictions divines. Depuis le début de la législation, la protection du lignage a été un des cinq principes de base (*usul al-khamsa*). Ce principe de base nous dit que le sperme et l'utérus doivent être réservés et liés mutuellement par un contrat. Autrement dit, le sperme et l'utérus doivent être liés et la réalité de l'homme et celle de la femme, qui paraissent séparées, s'unissent symboliquement. À travers cette union, le troisième aspect de la famille, à savoir l'enfant, acquiert son rapport légitime avec l'union familiale. La religion considère cette union comme un mariage. C'est le fondement le plus solide sur lequel peut s'établir la famille. Toute union du sperme et de l'utérus en dehors du mariage est considérée comme de la fornication. Elle conduit à la destruction du trio familial, à une immoralité généralisée, les femmes étant rabaissées au rang d'objet usuel, et à l'illégitimité. C'est pourquoi les religions divines mettent toutes l'accent sur le mariage. Elles considèrent qu'il est une condition nécessaire pour être un être humain. En outre, l'adultère et la fornication sont considérés comme des transgressions et des délires provoqués par une nature humaine incontrôlée et vile.

Si la fécondation est le résultat d'un sperme d'origine inconnue, est-elle légitime ? Il n'y a pas de différence entre un enfant né de cette manière et un enfant né d'une relation illicite. Puisqu'il n'y a de contrat dans aucun des deux cas, le lignage est interrompu et l'arbre généalogique est abattu. De cela naissent plusieurs questions juridiques insurmontables, à savoir l'héritage, le mariage et les relations familiales. C'est pourquoi l'insémination artificielle n'est pas un sujet à traiter à la légère. En outre, en termes d'approche psychosociologique, ou de psychologie familiale, cette question présente de nombreux risques. Un père qui sait que l'enfant n'est pas né de son propre sperme ne peut effacer le sentiment que l'enfant innocent, qu'il essaie d'élever consciencieusement, lui est étranger. Il l'abordera toujours avec un certain degré d'incertitude craintive. C'est ainsi que cela affecte aussi la

mère et sa façon de regarder à la fois l'enfant et le père, et la relation entre eux. L'enfant portera un double fardeau. Il se peut qu'il perçoive la proximité paternelle de son père comme un simple prêt. Il sentira qu'il porte la chemise empruntée de la filiation. J'utilise le verbe « percevoir » parce qu'il entendra dire quelque part qu'il n'est pas le vrai fils, ou il se peut qu'il le déduise des regards et de l'attitude de son père supposé.

Certains peuvent demander : Si le sperme vient du mari de la femme, l'insémination artificielle est-elle permise ?

Une réponse affirmative à une telle question, sans examen soigneux, pourrait être considérée comme un avis juridico-religieux (*fatwa*). En effet, la nature de la question semble susciter une réponse positive, mais la mauvaise intention qu'elle cache et la démagogie qu'elle laisse entendre nous incitent à être prudents. Pourquoi choisissent-ils un moyen aussi artificiel, alors qu'il existe un moyen naturel et inné ? Ne conviendrait-il pas de se soumettre à la sagesse divine et d'agir conformément aux règles de la création physique ? Il est essentiel de se conformer à la manière naturelle. C'est pourquoi l'insémination artificielle est absolument contre nature, et les institutions qui la pratiquent doivent être considérées tacitement comme des institutions de fornication.

Certains peuvent soulever d'autres questions, en disant : Ce que vous dites est peut-être vrai quand le père est capable de féconder et la mère capable d'être fécondée. Dans ce cas, on adopte certainement la manière naturelle. Mais quand le père est incapable de féconder ?

Je demande alors quel sperme est utilisé pour la fécondation ?

Si le père est faible, impuissant, ou si son sperme ne remplit pas la fonction qui doit être la sienne, il est évident que le sperme venant du père ne fécondera jamais l'œuf. On prendra alors du sperme étranger et cela sera considéré comme une fornication indirecte. Si la situation vient de la mère, à cause d'un blocage, d'une insuffisance ou d'une maladie de l'utérus, le spécialiste doit intervenir. Si une telle intervention médicale licite fait de l'utérus ***un réceptacle solide*** (Al-Muminun, 23 : 13), alors il faut suivre la manière naturelle. Si l'utérus n'est pas

capable de fonctionner comme il devrait le faire, l'insémination artificielle ne sert à rien. Prendre ce sujet à la légère et dire que « prendre le sperme du père est autorisé », ce qui est techniquement possible, est un jugement erroné parce qu'il ouvre la voie aux abus. En effet, je crains que ceux qui soulèvent ces questions le fassent pour obtenir un jugement qui permette d'ouvrir les portes aux abus. Les banques de sperme sont déjà en activité et leurs portes sont grandes ouvertes à chacun, qu'on considère l'insémination artificielle licite en islam ou non.

En termes de lois de la nature (*chariat al-fitriya*), l'insémination artificielle suscite de nombreuses objections. Les discuter ouvrirait cependant un débat complexe, et je ne vais pas l'ouvrir. Ce n'est pas mon domaine. Je préfère le laisser aux spécialistes, aux scientifiques et aux médecins. C'est l'approche la plus saine.

Il est certain qu'une telle méthode est contraire à la nature. Tous les êtres sont poussés à soutenir la survie des espèces à travers la reproduction sexuelle. Une petite récompense leur est accordée sous forme d'un plaisir temporaire pour servir cette fin. Le Propriétaire de tous les êtres, qui a imprégné cette disposition en tous les êtres, ne veut pas la voir changer. C'est pourquoi personne n'a le droit de chercher à éliminer ce phénomène naturel. Toute tentative en ce sens est une tentative pour changer la création et la nature, qu'il faut rejeter (*mardud*) comme satanique. C'est une approche qui ramène les humains au niveau des plantes et des animaux, et détruit ce qui distingue l'humanité. C'est pourquoi toute personne doit protester contre de telles pensées. Pourtant, les gens d'aujourd'hui se traînent au b. a. ba des sciences de la nature. Il ne sera pas facile de les sauver de la folie des technologies inventées à la hâte. Certains cherchent indubitablement à susciter un conflit artificiel sur ce sujet et sur des questions semblables, entre science et création de l'humanité *dans la forme la plus parfaite* (At-Tin, 95 : 4) et cherchent à présenter la science et la religion comme mutuellement en opposition.

Nous espérons que de telles personnes, qui sont dans une espèce de délire, s'éveilleront rapidement et verront la vérité, et que tous les obstacles sur le chemin entre la science et l'éthique seront surmontés.

4.3.

Quelle est la raison de la persistance du darwinisme dans la culture générale des masses, alors que de nombreuses hypothèses de Darwin ont été contestées et même réfutées ?

Il serait difficile de trouver une autre théorie qui, comme le darwinisme, a été attaquée et vaincue tant de fois, et dont le cadavre reprend vie artificiellement, encore et encore. Certains scientifiques la défendent encore avec conviction, alors que d'autres la discréditent entièrement, affirmant qu'y être attaché relève d'une pure illusion. Il semble que, dans le monde scientifique universitaire, le darwinisme continuera pendant un certain temps encore à occuper l'ordre du jour des conférences, que des milliers d'articles et de livres seront encore écrits à son sujet et que les débats persisteront. L'effondrement du communisme comme idéologie et force politique a rendu plus évident qu'auparavant que « Est » et « Ouest » est une distinction géographique et non culturelle. Il était, et il est, correct de considérer les expériences conduites en Russie et dans ses pays anciennement satellites comme une variante de la culture occidentale, et non comme son contraire. L'attitude strictement occidentale vis-à-vis de la religion, qui découlait de Rousseau et Renan, consistait à y voir un mythe socialement nécessaire, une illusion offrant une sorte de cohésion culturelle et sociale à la vie collective, mais qui n'avait en réalité pas plus de fondement que des rêves. L'attitude strictement orientale (communiste), fondée sur le rejet explicite de la religion et l'acceptation explicite du matérialisme, fut naturellement favorable au darwinisme (qui intègre le même rejet) et lui apporta un soutien plus délibéré et institutionnel qu'en Occident. Mais, d'un point de vue plus large, la culture moderne occidentale dans son ensemble est étroite-

ment fondée sur les hypothèses du darwinisme, et ceux qui, dans les pays musulmans, souhaitent promouvoir la culture occidentale, continuent à transmettre dans les universités et les institutions éducatives le darwinisme comme une vérité scientifique établie et, par implication, à présenter la religion comme non scientifique et fausse. Un peu de ce poison est inévitablement efficace sur des esprits jeunes et malléables : beaucoup parmi eux commencent à croire (bien que beaucoup moins persistent dans cette croyance) que la religion n'est pas en accord avec la raison humaine et que, pour expliquer l'origine des espèces, le darwinisme est encore ce que la raison humaine libre de contraintes peut faire de mieux.

Je ne vais pas entrer dans le détail de l'hypothèse de l'évolution, mais je vais en aborder certains des points importants dans le cadre de cette brève question-réponse.

Selon Darwin, la vie sur terre provient d'organismes simples, unicellulaires, qui ont donné naissance à des organismes pluricellulaires à travers un processus de transformation progressive, ainsi que de mutations aléatoires, sur une période de plusieurs millions d'années. Selon des formes plus développées de la théorie de l'évolution, à la base de tous les êtres vivants on trouve les acides aminés dans l'eau, qui ont peu à peu donné des organismes unicellulaires comme les amibes, et ces organismes, interagissant les uns sur les autres et avec l'environnement proche, pendant des milliards d'années, progressivement ou par sauts brusques, ont évolué pour donner la grande variété d'animaux multicellulaires complexes.

Alors les invertébrés ont donné naissance aux vertébrés aquatiques, à savoir les poissons, qui ont évolué pour donner les amphibiens, qui ont eux-mêmes produit les reptiles. Plus tard, certains reptiles ont évolué pour donner les oiseaux, alors que d'autres évoluaient pour donner des mammifères, avec au sommet de l'évolution les êtres humains.

L'hypothèse est typiquement défendue sur la base de quelques éléments incomplets de fossiles, bien que jusqu'à aujourd'hui le catalogue réel des fossiles n'ait pas permis d'avaliser ce point de vue. À notre

connaissance, aucune hypothèse scientifique autre que celle-ci n'a été défendue sur la base d'autant de « chaînons manquants » aussi importants. Ce que les scientifiques ont découvert par l'observation montre que c'est le contraire de la théorie de l'évolution qui est vrai. Malgré leurs nombreuses variétés, les bactéries n'ont pas évolué vers quelque chose de différent et de plus élevé, bien qu'elles s'adaptent très rapidement. Quelle que soit leur variété, les cafards et les insectes vivent tels quels depuis 350 millions d'années. Les drosophiles sont restées des drosophiles depuis des millions d'années. Les arthropodes, les éponges et les crabes de mer d'aujourd'hui sont exactement tels qu'on les trouve fossilisés dans des formations rocheuses qui sont formées il y a 500 millions d'années. Les serpents, les lézards, les souris et de nombreuses autres espèces n'ont pas évolué pour donner d'autres espèces, différentes. Les sabots des chevaux et les pieds des humains n'ont pas non plus évolué pour donner quelque chose de différent. L'homme est pour ainsi dire le même que lorsqu'il fut créé le premier jour.

On ne trouve aucun exemple d'organismes transitoires tels que les exige la théorie, comme par exemple un animal dont les antérieurs auraient partiellement (mais pas encore complètement) évolué en ailes, se préparant pour la transition vers le vol semblable à celui des oiseaux. Et il n'est pas surprenant qu'il n'y ait aucune explication même théorique à ce fait, alors que de telles transitions sont supposées demander des milliers de générations pour s'accomplir. Comment un animal qui a partiellement évolué peut-il survivre, et dans quelle sorte d'environnement – manquant de quatre « bonnes » pattes, et pas encore équipé de deux bonnes pattes et d'une paire d'ailes.

De nombreux débats proposent l'exemple erroné de l'évolution du cheval, à partir d'un petit mammifère ressemblant à un chien, possédant cinq orteils, jusqu'au grand cheval moderne avec un seul orteil, en forme de sabot. Les partisans de l'évolution n'ont aucune preuve de ce qu'ils avancent. Nulle part dans le monde ils n'ont trouvé une série de fossiles pour démontrer un tel ordonnancement de l'évolution, qui reste purement hypothétique et supposé. Ils parlent d'un animal qui vivait dans le passé, et prétendent qu'il était l'ancêtre du

cheval moderne, mais ils ne peuvent prouver l'indispensable lien entre cet animal et le cheval moderne. La seule justification de ce lien est d'illustrer la théorie, que l'illustration est supposée prouver. C'est exactement le contraire d'un débat et d'une démarche scientifiques et fiables. Nous dirons que Dieu a créé un tel animal à cette époque-là, qui allait ensuite disparaître et qui n'existe plus aujourd'hui. Pourquoi faudrait-il relier ces deux espèces ? Il existe même aujourd'hui des chevaux, de tailles et de races différentes, qui coexistent à notre époque. Les chercheurs ont trouvé des abeilles et du miel vieux de millions d'années. Il y a 100 millions d'années, l'abeille produisait du miel et des nids d'abeille de la même façon qu'elle le fait aujourd'hui, avec les mêmes mesures géométriques. Ainsi, pendant toute cette période de temps, ni le cerveau de l'abeille et sa structure physiologique, ni sa façon de produire le miel n'ont changé.

Qu'en est-il de l'évolution de l'humanité ? C'est un débat particulièrement mal engagé et sans fondement. Certains chercheurs ont découvert quelques os, ou même juste une dent de grand singe, et postulent (c'est-à-dire devinent) le reste – posture physique, chair, peau, cheveux, traits du visage, etc. – de « l'être humain » en cours d'évolution.

L'homme de Piltdown est un bon exemple d'une diffamation scientifique très connu relatif à l'évolution. On annonça en 1912 la découverte supposée près de Piltdown, en Grande-Bretagne, d'un fossile apparemment simien, ancêtre des humains modernes. La découverte comportait des fragments de ce qui devait plus tard se révéler être un crâne humain moderne, et un maxillaire de singe. Pendant de nombreuses années, le fossile de l'homme de Piltdown fut le sujet d'une controverse anthropologique. En 1953, les analyses scientifiques prouvèrent que le fossile était un faux.

Les partisans de l'évolution ont coutume de citer le cœlacanthe, un poisson abondant il y a 400 millions d'années, comme lien entre le poisson et les animaux terrestres, en raison de ses nageoires en forme de membre. Selon la théorie, le cœlacanthe s'aventura sur terre à la recherche de nourriture, y restant de plus en plus longtemps jusqu'à ce

que – il y a 7 millions d'années – il disparaisse des recensements de fossiles. À leur grande surprise, en 1938, des pêcheurs locaux attrapèrent plusieurs douzaines de cœlacanthes au large des côtes de Madagascar. Les poissons capturés étaient exactement comme leurs ancêtres, parfaitement adaptés à leur environnement en eau profonde et ne montrant aucun signe d'évolution. Le cœlacanthe a été tranquillement éliminé par de nombreux manuels de la liste des preuves de l'évolution, car il était devenu le symbole de la non-évolution des organismes, plutôt que celle de leur évolution.

Les évolutionnistes prétendent également que les organismes évoluent à la suite de mutations aléatoires. Quand de nouvelles cellules se forment, si le code génétique, normalement identique dans toutes les cellules d'un organisme, est recopié différemment ou avec des erreurs, des mutations se produisent. Un tel changement, dont on prétend qu'il produit progressivement des fruits sur une longue période, peut être provoqué par de nombreux agents externes, comme la géographie et le climat, et même des influences planétaires comme des changements de rotation du soleil ou de la terre, ou par des radiations, la pollution chimique, etc. L'argument est que des mutations non mortelles qui se reproduisent avec succès (c'est-à-dire en s'adaptant aux changements de l'environnement immédiat) agissent comme des sauts brusques dans le processus d'évolution et donnent naissance à des variations des espèces.

Cependant, des travaux récents en génétique et en biochimie ont montré de façon concluante que les mutations sont presque toujours la cause de nombreux désordres physiologiques nuisibles, et même mortels. En tout cas, elles ne peuvent donner naissance à un changement suffisamment important pour engendrer de nouvelles espèces, pour faire d'un chien un cheval, ou d'un singe un homme. Pour qu'un tel ordre de changement intervienne aléatoirement, et qu'il s'établisse avec succès, il faudrait une période de temps représentant plusieurs fois l'estimation la plus forte pour l'âge de l'univers.

Depuis des années, de nombreuses recherches ont été menées sur des pigeons, des porcs et des mouches. Bien que certains change-

ments physiologiques interviennent au sein d'une même espèce animale (il existe différentes races de chiens ou de pigeons, par exemple), une telle évolution adaptative au sein des espèces n'est pas une preuve de l'évolution des espèces. Toute la recherche extensive menée depuis des années sur la drosophile n'a produit que des drosophiles, et la recherche a prouvé que la drosophile reste telle qu'elle est.

Les variétés hybrides sont obtenues par des croisements artificiels entre deux espèces, comme le cheval et l'âne, mais l'hybride qui en résulte (la mule) est normalement stérile. Après de longues recherches, les scientifiques ont reconnu qu'il est impossible de progresser en passant d'une espèce à une autre. Il existe des barrières insurmontables et infranchissables entre les espèces. Ceci est conforme au bon sens, ainsi qu'aux faits connus et au raisonnement scientifique. Comment une créature telle que l'homme, qui possède un cerveau extraordinairement sophistiqué et est capable (à tout niveau de civilisation) d'expression linguistique et culturelle, de croyance et d'aspiration religieuses, comment une telle créature pourrait-elle avoir évolué à partir du singe ? Il est tout à fait extraordinaire qu'on puisse prendre sérieusement en considération le fait de conjecturer qu'il en soit ainsi, sans parler d'y croire et d'accepter cela comme conforme à la raison.

Pourtant, accepter l'évolution est un pilier majeur du matérialisme moderne, et en particulier du matérialisme historique, comme Marx et Engels l'ont fait remarquer. C'est par une sorte de foi aveugle, de préjugé, de superstition que les matérialistes adhèrent au darwinisme le plus grossier. Ils soulignent que tout peut s'expliquer par des causes matérielles. Quant à ce qu'ils ne peuvent expliquer avec des moyens aussi limités, ils n'osent pas admettre qu'ils ne peuvent l'expliquer ainsi. Ils n'admettront jamais qu'il puisse y avoir un agent surnaturel, métaphysique, qui intervient pour faire de ce monde biologique ce qu'il est, c'est-à-dire si merveilleusement abondant, prolifique et divers et, dans des formes stables, si admirablement capable d'adaptation et plein de ressources pour s'adapter aux possibilités environnementales locales.

L'autre choix face à l'évolution est le dessein, qui conduit nécessairement au concept de puissance transcendante et unitaire, de Créateur et Concepteur : Dieu. C'est en cela que réside la raison de la tyrannie perpétuelle de la théorie darwinienne, à savoir la crainte que reconnaître le Créateur ferait effondrer l'édifice d'une science autonome, d'une raison humaine autonome. Un scientifique particulier peut à titre privé être un croyant, un théiste, mais la science elle-même doit rester incroyante et athée. C'est une ironie que, pour préserver l'illusion d'une raison humaine indépendante, les darwiniens (et plus généralement les matérialistes) nient ou ignorent les faits, nient ou rabaissent la logique et la raison. Il faut porter au crédit de la communauté scientifique le fait que des chercheurs de plus en plus nombreux ont le courage de mettre en question et de contester la tyrannie du darwinisme dans l'enseignement des sciences de la vie.

Cela dit, il n'en reste malheureusement pas moins que certains esprits jeunes et influençables sont vulnérables au mythe du darwinisme pour la simple raison que c'est le dogme officiel, le principe de base de tous les manuels sur le sujet, partout. Un proverbe reflète réellement et pertinemment cet état : « Au fou et au vent il faut livrer passage. » Ce proverbe signifie qu'il faut faire attention au fou. Si ce dernier nous cause un dommage, on en pâtira sans espérer réparation. Il est cependant réconfortant de savoir qu'un mensonge, même bénéficiant d'un puissant soutien, ne peut qu'avoir une courte durée de vie. La vérité dans ce domaine est que l'on n'a pas encore compris l'origine des espèces, ni des principales divisions entre espèces. Est-ce un fardeau trop lourd à supporter pour l'humilité que de dire que « nous nous étonnons, mais ne savons pas » ? Et ce qui nous étonne le plus, ce que nous comprenons le moins, c'est l'origine du discours intelligent, de l'idéation, de l'abstraction, de la symbolisation, de la culture, de l'amour de la beauté et de la variété, de la conscience, de l'altruisme, de la religion et de la moralité, et de l'aspiration à la spiritualité.

Il est certain que Darwin fut un scientifique éminent et doué, auquel il faut reconnaître d'avoir apporté une contribution majeure à l'ordonnancement et à la classification des espèces, et d'avoir travaillé

sur la question de l'adaptation. Mais il faut remarquer que ce qu'il fit de meilleur et d'irréfutable fut d'observer avec précision et de comprendre avec intelligence ce qui se trouvait dans la nature.

Quelles que soient ses propres intentions, ou malgré elles, son œuvre, comme toute avancée sérieuse dans l'observation et l'explication, confirme l'Architecte Divin, le Pouvoir Tout-Puissant, le Soutien, l'Administrateur, Celui qui a voulu l'organisation merveilleuse, l'harmonie solide, systématique, subtilement intégrée des opérations de la nature, et qui combine cet ordre avec la beauté. Alors que ce que Darwin a trouvé augmente notre foi en Dieu, cela l'a détourné du droit chemin.

Le Créateur est Grand et Sublime. L'ordre, la compréhension et la sagesse sont un effet de Ses dons. De même, la guidance vers la foi est absolument sous Son emprise.

4.4.

Quelle attitude devons-nous avoir face à des idées comme le positivisme et le rationalisme, qui sont en Occident admis comme sources d'information ? Jusqu'à quel point reflètent-ils la vérité ?

Beaucoup a été dit sur la question des sources d'information. Certains de ceux qui ont parlé de cette question ont parfois été limités par leur connaissance et/ou leur foi, et ont par conséquent exprimé des opinions différentes. Dans la perspective islamique, il y a trois types de sources d'information.

La connaissance obtenue par les cinq sens, ou relative aux cinq sens, comprend la vision, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher. Par exemple, quelque chose qu'on voit est ici, et quelque chose qu'on sent par le toucher existe. Selon le courant qui accepte cette source d'information comme la seule, tout ce qui est au-delà de la perception des sens ne peut être objet de connaissance. Ce courant positiviste a perdu son influence au cours des décennies récentes, alors qu'il était très répandu au début du 20e siècle.

La deuxième source d'information est la raison. Quand on parle de la « raison », ce qui est en jeu c'est une entité de prise de décision impartiale, capable d'évaluer la question sous sa forme pure, et compétente pour prendre une décision objective. Pour l'information, il faut indéniablement un esprit non dégénéré, impartial, non opprimé, en état de fonctionnement. Dans le monde moderne, le rationalisme est le représentant de cette tendance. Depuis son émergence, le rationalisme a toujours plaidé en faveur de la « raison » comme seule source d'information. Cependant, même le rationalisme est insuffisant pour aboutir à la vraie connaissance.

Une autre source d'information est la « narration authentique », qu'on peut comprendre de deux manières :

1. C'est d'abord une connaissance qui a été transmise par plusieurs personnes différentes et reconnue comme vraie. Par exemple, un récit concernant un continent ou un pays où l'on n'est jamais allé est une narration authentique. Pour illustrer ce point, pour une personne qui n'a jamais visité l'Australie ou l'Amérique, toute information exacte, ou toute information de première main, qu'elle obtient est de ce type. Il est possible que nous n'ayons jamais vu ni visité ces endroits, mais des millions de gens vivent pourtant sur ces continents et des centaines ou des milliers de gens les visitent chaque année. Les informations recueillies par ces gens sont tellement puissantes et dignes de confiance que quiconque n'a jamais vu ces lieux ne peut douter de leur existence.

2. La narration authentique peut aussi être considérée comme celle des « révélations divines ». Autrement dit, il peut s'agir des Livres divins révélés aux messagers par Dieu Tout-Puissant, et où les révélations furent apportées par l'archange Gabriel.

Pour découvrir les merveilles de l'univers et parvenir à une connaissance meilleure et plus exacte avec nos cinq sens et notre esprit, nous devons procéder à des évaluations à la lumière et la sagesse des révélations divines. C'est seulement quand elle travaillera selon ces principes que la science sera capable d'accomplir comme elle le doit sa tâche, qui consiste à produire des résultats.

Les êtres humains ne sont pas capables de voir ni d'entendre tout ce qui existe, et ne sont donc pas capables de connaître tout ce qui existe. L'esprit ne peut comprendre tout ce qui existe. Il y a beaucoup de choses qui existent mais que nous ne sentons pas grâce à nos sens et que nous ne comprenons pas grâce à notre esprit ou qui, même si notre esprit les comprend, sont hors de portée de nos sens. L'être humain ne peut donc avoir connaissance de ces faits que grâce aux enseignements de l'Être Divin dont la connaissance, la puissance et la volonté englobent tout. On ne peut apprendre les choses qu'Il sait

que dans la mesure où Il nous les enseigne dans Ses Livres divins. Ainsi acquérons-nous la connaissance de ces choses.

Sinon, la falsification partielle ou les interprétations incorrectes des Livres divins sont inévitables. En outre, si seuls les sens et l'expérience sont la base de notre information, on sera alors obligé de dire : « Je ne crois pas en autre chose que ce que je vois, entends, etc. » Ceci équivaut à se rebeller contre tout ce que l'esprit propose. En effet, si seule l'information procurée par les sens est prise comme base de la connaissance, alors les gens seront contraints de chercher la compatibilité entre la connaissance qu'ils en auront déduite et l'univers que Dieu Tout-Puissant a créé. Dans un tel système, tout ce qui est en accord avec leur théorème serait vrai, tout le reste serait faux. Pourtant, comme Dieu l'énonce dans le Coran :

> *« Nous n'avons pas pris les êtres humains comme témoins de la création du ciel et de la terre. »* (Al-Kahf, 18 : 51)

Quand on ne prend pas en compte la révélation divine, toute explication n'est rien d'autre qu'un théorème ou qu'une conjecture.

Malheureusement, parce que seules les deux premières formes d'informations sont acceptées, de nombreuses révélations divines sont rejetées. Avec les progrès de la science, leur validité a encore une fois été prouvée. Par exemple, les étapes de l'embryon dans le sein de sa mère ont été parfaitement définies. Quand on interrogea Omar Khayyam, qui fut un rationaliste extrême, sur certains versets, il répondit par un commentaire contraire à la vérité coranique, expliquant que les versets ne devaient pas être compris au sens littéral. Certains autres savants ont pensé qu'on ne pouvait que croire en la résurrection, car l'esprit ne pouvait la comprendre. Said Nursi l'a pourtant expliquée par une analogie simple. La résurrection est comme le printemps qui suit l'hiver. Nous n'avons aucune connaissance sensorielle concrète du fait que cela va se produire, mais nous savons par l'observation et le raisonnement que le printemps va venir. Comme certaines personnes ne font confiance qu'aux deux types de source, ils doivent déformer ce qu'ils lisent dans le Livre divin, jusqu'aux

Une autre source d'information est la « narration authentique », qu'on peut comprendre de deux manières :

1. C'est d'abord une connaissance qui a été transmise par plusieurs personnes différentes et reconnue comme vraie. Par exemple, un récit concernant un continent ou un pays où l'on n'est jamais allé est une narration authentique. Pour illustrer ce point, pour une personne qui n'a jamais visité l'Australie ou l'Amérique, toute information exacte, ou toute information de première main, qu'elle obtient est de ce type. Il est possible que nous n'ayons jamais vu ni visité ces endroits, mais des millions de gens vivent pourtant sur ces continents et des centaines ou des milliers de gens les visitent chaque année. Les informations recueillies par ces gens sont tellement puissantes et dignes de confiance que quiconque n'a jamais vu ces lieux ne peut douter de leur existence.

2. La narration authentique peut aussi être considérée comme celle des « révélations divines ». Autrement dit, il peut s'agir des Livres divins révélés aux messagers par Dieu Tout-Puissant, et où les révélations furent apportées par l'archange Gabriel.

Pour découvrir les merveilles de l'univers et parvenir à une connaissance meilleure et plus exacte avec nos cinq sens et notre esprit, nous devons procéder à des évaluations à la lumière et la sagesse des révélations divines. C'est seulement quand elle travaillera selon ces principes que la science sera capable d'accomplir comme elle le doit sa tâche, qui consiste à produire des résultats.

Les êtres humains ne sont pas capables de voir ni d'entendre tout ce qui existe, et ne sont donc pas capables de connaître tout ce qui existe. L'esprit ne peut comprendre tout ce qui existe. Il y a beaucoup de choses qui existent mais que nous ne sentons pas grâce à nos sens et que nous ne comprenons pas grâce à notre esprit ou qui, même si notre esprit les comprend, sont hors de portée de nos sens. L'être humain ne peut donc avoir connaissance de ces faits que grâce aux enseignements de l'Être Divin dont la connaissance, la puissance et la volonté englobent tout. On ne peut apprendre les choses qu'Il sait

que dans la mesure où Il nous les enseigne dans Ses Livres divins. Ainsi acquérons-nous la connaissance de ces choses.

Sinon, la falsification partielle ou les interprétations incorrectes des Livres divins sont inévitables. En outre, si seuls les sens et l'expérience sont la base de notre information, on sera alors obligé de dire : « Je ne crois pas en autre chose que ce que je vois, entends, etc. » Ceci équivaut à se rebeller contre tout ce que l'esprit propose. En effet, si seule l'information procurée par les sens est prise comme base de la connaissance, alors les gens seront contraints de chercher la compatibilité entre la connaissance qu'ils en auront déduite et l'univers que Dieu Tout-Puissant a créé. Dans un tel système, tout ce qui est en accord avec leur théorème serait vrai, tout le reste serait faux. Pourtant, comme Dieu l'énonce dans le Coran :

> *« Nous n'avons pas pris les êtres humains comme témoins de la création du ciel et de la terre. »* (Al-Kahf, 18 : 51)

Quand on ne prend pas en compte la révélation divine, toute explication n'est rien d'autre qu'un théorème ou qu'une conjecture.

Malheureusement, parce que seules les deux premières formes d'informations sont acceptées, de nombreuses révélations divines sont rejetées. Avec les progrès de la science, leur validité a encore une fois été prouvée. Par exemple, les étapes de l'embryon dans le sein de sa mère ont été parfaitement définies. Quand on interrogea Omar Khayyam, qui fut un rationaliste extrême, sur certains versets, il répondit par un commentaire contraire à la vérité coranique, expliquant que les versets ne devaient pas être compris au sens littéral. Certains autres savants ont pensé qu'on ne pouvait que croire en la résurrection, car l'esprit ne pouvait la comprendre. Said Nursi l'a pourtant expliquée par une analogie simple. La résurrection est comme le printemps qui suit l'hiver. Nous n'avons aucune connaissance sensorielle concrète du fait que cela va se produire, mais nous savons par l'observation et le raisonnement que le printemps va venir. Comme certaines personnes ne font confiance qu'aux deux types de source, ils doivent déformer ce qu'ils lisent dans le Livre divin, jusqu'aux

fondamentaux de la foi. Par exemple, sous l'influence de la philosophie, Farabi et Ibn Ruchd, bien qu'étant des génies de leur époque, considéraient les révélations divines et la prophétie comme des concepts fabriqués par l'homme.

Certains ont pensé que le statut des philosophes était supérieur à celui des messagers de Dieu. Dieu Tout-Puissant était conscient de la façon dont les messagers allaient accomplir leur mission de transmission du message, grâce à une performance extraordinairement supérieure. C'est pourquoi ils reçurent à l'avance la mission prophétique. Mais les philosophes ne peuvent pas voir cette nuance subtile. En outre, on peut conclure que les philosophes se contentent de traduire ce qu'Aristote a dit autrefois, pour convenir à leur époque.

Si on considère le monde islamique comme un tout, on peut voir que tout le monde ne tombe pas dans le piège. Zahrawi, Ali Kuşçu, Jalal ad-din Dawwani, Gelenbevi et d'autres ne sont pas tombés dans ces pièges. Ils furent très religieux, et eurent à leur époque une grande influence. Des gens comme Molla Hüsrev et Khwarizmi, dont les œuvres scientifiques ont dominé leurs domaines d'étude pendant des siècles, même en Occident, furent pourtant capables de conserver leur foi sans connaître de conflit et de vivre pour l'essentiel en personnes pieuses et religieuses.

Pour conclure, il conviendrait de dire que toutes les sources d'information doivent être maniées ensemble si on veut parvenir à un résultat. Distinguer entre ces sources d'information et les prendre séparément creuseront des pièges pour l'humanité. Les mêmes pièges se présenteront tant que les mêmes erreurs se répèteront. L'humanité aura à dire « vrai » de choses au sujet desquelles elle disait « faux » la veille. Pourtant, utiliser les révélations divines comme fondements de la connaissance, en les entourant et les encadrant des informations obtenues par les sens et le mental, est la seule voie qui nous mènera dans la vraie direction.

Chapitre 5

Perspectives

5.1.

Quelles raisons expliquent que dans le passé l'islam se soit répandu aussi vite sur des territoires aussi vastes ? Quelles raisons expliquent l'échec et la faillite des musulmans à l'époque actuelle ?

On peut définir le musulman comme un individu qui croit en Dieu et aux principes de la foi décrétés par Dieu, qui ne juge jamais que le contraire de ces principes puisse même être vraisemblable, et qui se soumet et se livre à Dieu. Cela signifie que le musulman est un individu qui accomplit du fond du cœur et sincèrement tous Ses commandements relatifs à la régulation de sa vie personnelle, familiale et sociale. Il se peut cependant qu'à certaines époques les musulmans aient été incapables de trouver le moyen de manifester l'islam sous tous ses aspects. Même dans ce cas, si des gens ont éprouvé de forts sentiments (amour et désir ardents) pour représenter l'islam et ont frémi d'envie de vivre et d'agir conformément à lui, ils ne seront pas, si Dieu le veut, tenus pour responsables, ni condamnés ou réprimandés pour des fautes collectives. Pour qu'un système subtil et complexe, qui a été démantelé et laissé de côté, dont l'usage a été à moitié oublié au fil du temps, puisse être reconstitué et remis en marche, il faut une application et un effort considérables. N'est-ce pas encore plus vrai quand ce système correspondait à un style de vie impliquant de prendre en charge des fardeaux et des responsabilités, certes producteurs de bien-être et de contentement à long terme, mais parfois pénibles et difficiles à court terme – qu'il est alors difficile de reconstruire ce mode de vie et de faire revivre le consentement d'une ou de quelques personnes, mais de toute une société ! Et pourtant, si des gens sont déterminés, persévérants et sincères dans leur intention de le faire fonctionner à nouveau, la sincérité de leur effort peut suffire à leur valoir

une excuse, même si leur effort n'ont pas réussi, ou ne pouvaient pas réussir. Si des gens poursuivent leur but avec un engagement total et un désir ardent, comme si c'était une question de vie ou de mort, ils ne pourront certainement pas être tenus pour responsables si le but leur échappe. En effet, pour être déchargé de sa responsabilité, il faut soit vivre parfaitement l'islam, soit éprouver un puissant désir de vivre l'islam et en faire une réalité vécue. Les actes contraires à cette volonté entraînent des conséquences en ce monde et dans l'au-delà. En ce monde, les gens souffrent d'humiliation et de déchéance quand ils vivent en marge de l'islam, ils seront condamnés à vivre, dans tous les domaines de la vie – social, politique, commercial, militaire – sous le pouvoir et la direction d'incroyants, et ils seront totalement dépassés dans les domaines du savoir et de la technologie. Alors, dans l'au-delà, ils seront soumis à interrogatoire et sévèrement punis pour cette faillite et cette soumission aux forces de l'incroyance.

Pendant presque mille ans, les musulmans ont connu un progrès de civilisation unanimement salué, passant d'un niveau à un autre. Durant la période des califes bien guidés, ce progrès fut d'une qualité sublime et merveilleuse. Ceux qui ont suivi le Prophète au cours du premier siècle de l'islam furent les représentants du véritable mode de vie islamique. À propos de cette période, le Messager de Dieu dit :

« Après mon décès, les combattants musulmans arriveront aux portes des cités et on leur demandera :

– L'un d'entre vous a-t-il vu le Prophète ?

La réponse sera affirmative, et les portes s'ouvriront devant eux. Ceux qui leur succéderont accompliront également le jihad et on leur demandera :

– Y a-t-il parmi vous quelqu'un qui a vu ceux qui ont vu le Prophète ?

– Oui, diront-ils.

Et c'est ainsi qu'ils conquerront des cités. Puis viendra finalement la troisième génération, à qui on demandera :

– Y a-t-il quelqu'un parmi vous qui a vu ceux qui ont vu les Compagnons du Prophète ?

Quand à cette question sera apportée une réponse positive, la conquête leur sera aussi accordée. »[52]

Une autre fois, dans une narration rapportée par Boukhari et Mouslim, le Messager de Dieu dit, à propos de ces trois générations successives : « Les meilleurs parmi vous sont ceux qui vivent à mon époque, puis ceux qui leur succèderont, puis ceux qui suivront. »[53]

Ces trois générations suivirent strictement les traces du Prophète, et par conséquent de grandes victoires leur furent accordées.

Quand nous regardons notre passé islamique, nous voyons que les événements historiques confirment les dires du Prophète. La période des quatre califes dura trente ans. Pendant le règne du troisième calife, Othman, les musulmans se répandirent dans toutes les directions du monde connu. Dans une direction, ils parvinrent à la mer d'Aral, et dans la direction inverse à Erzurum, en Anatolie orientale. Malgré les différences et les désaccords d'alors, l'esprit du jihad contre l'incroyance était toujours fort, soutenant la conscience qu'il fallait être actif et avancer. À cette époque les musulmans conquirent toute l'Afrique du Nord. Uqba ibn Nafi fut le chef musulman de cette campagne et mourut à l'âge de 50 ans. Pourtant, la campagne se conclut par un succès de son vivant, et il réussit à se faire écouter et obéir de tous les Berbères. Quand il atteignit l'Atlantique, il entra dans l'eau à cheval et dit :

« Ô Dieu ! Si cette mer de ténèbres n'était pas apparue devant moi, j'aurais porté Ton nom, qui est la source de la lumière, vers les terres étrangères, jusqu'au endroits les plus reculés du monde. »[54]

Les musulmans de cette époque ne disposaient pas des bateaux modernes ou des avions qui peuvent voyager dans presque toutes les conditions météorologiques. À cette époque-là, ils menaient leurs campagnes sur une monture ou à pied, et les rivières étaient passées

---

[52] Boukhari, *Fada'il al-Ashab*, 1 ; Mouslim, *Fada'il al-Ashab*, 208-9.
[53] Boukhari, *Fada'il al-Ashab*, 1 ; Mouslim, *Fada'il al-Ashab*, 212.
[54] Ibn al-Athir, *Kamil fi al-Tarikh*, 4/106.

à gué ou franchies sur de simples radeaux. Malgré le manque de moyens, les musulmans furent capables de voyager et de conquérir de vastes étendues de territoire, dans différentes parties du monde, en un laps de temps remarquablement bref.

C'est un des mystères du destin que, partout où les Compagnons du Prophète sont venus et ont conquis, il existe jusqu'à aujourd'hui un peuple musulman, même dans des pays aussi éloignés du « bastion » qu'est la péninsule arabique – comme le Daghestan, le Turkménistan, l'Ouzbékistan, le Kazakhstan. Ces pays possèdent toujours des mosquées et des académies religieuses traditionnelles en activité, ont formé des savants et des scientifiques qui furent, et sont toujours, considérés comme les meilleurs dans leur domaine, de Boukhari à Mouslim, de Mouslim à Tirmidhi, de Ibn Sina à al-Farabi, car on vivait et on agissait dans ces pays conformément à l'islam. Nous pensons vraiment que la splendeur et l'excellence d'un ethos, d'un esprit et d'une conscience islamiques seront à nouveaux vécues dans ces lieux, et que les musulmans retrouveront dans le monde leur statut antérieur.

Il y a certainement des explications particulières et un sens au fait que les Compagnons du Prophète soient parvenus à conquérir autant d'endroits en si peu de temps. D'abord, les Compagnons étaient entièrement dévoués à la cause de l'islam. Au regard superficiel porté sur eux par leurs ennemis, ils doivent avoir semblé complètement fous – il est certain que ce qu'ils accomplirent fut de nature à exciter ou à geler toute imagination. Par exemple, Ali dormit dans le lit du Prophète, à sa place, la nuit où le Prophète partit pour Médine et où les ennemis entouraient sa maison, avec l'intention d'assassiner le Prophète de multiples coups d'épée. Ce comportement d'Ali signifie qu'il avait accepté la probabilité d'être démembré et tué. Mais les mains des polythéistes restèrent en l'air tellement ils furent étonnés de voir que la personne dans le lit n'était pas le Prophète mais un jeune homme qui avait accepté de se sacrifier ainsi à l'âge de 17 ans, n'accordant ainsi aucune valeur au reste de sa vie. Une autre fois, entendant les hurlements et les voix des animaux d'élevage et domestiques, Abou Jahl et d'autres polythéistes montèrent sur le toit de la maison

d'Abdoullah ibn Jahch pour voir ce qui s'y passait. Ils furent frappés de ce qu'ils virent : tous les membres de la famille avaient déserté la maison pour suivre le Prophète, n'emportant rien, sans plus penser à leurs biens, ne pensant qu'à se rendre à Médine pour être avec le Prophète. Abou Jahl dit alors à Abbas :

« Que ceci est étrange ! Ton cousin a provoqué entre nous une rupture (*iftiraq*) telle qu'il est impossible de l'expliquer et de la comprendre. »

Maison, biens et possessions, épouse, enfants et famille, tout était délaissé, abandonné, pour l'amour de Dieu, de Son Messager et du message qu'il apportait. Comment les polythéistes pouvaient-ils comprendre une telle chose ?

Pendant qu'Abou Bakr émigrait de la Mecque à Médine, il n'emmena personne avec lui mais laissa ses enfants, son épouse et son père, qu'il aimait profondément, à la Mecque. Othman n'emmena pas son conjoint Ruqiyya, la bien-aimée fille du Prophète, avec lui quand il émigra. Ruqiyya était la lumière des yeux du Prophète, et je pense vraiment que si on avait dit qu'il fallait que quelqu'un donne sa vie pour Ruqiyya, tout musulman se serait précipité pour sacrifier sa propre vie mille fois pour elle. Pourtant, Ruqiyya fut laissée à la Mecque et Othman émigra à Médine. C'est ainsi qu'était la loyauté vis-à-vis du Prophète à cette époque.

Au retour des négociations avec le Prophète, Urwa bin Masoud, parlant de l'engagement des Compagnons à leur cause et de leur dévotion pour le Messager de Dieu, dit aux gens de la Mecque :

« Ô gens, j'ai été envoyé à des rois – César, Chosroes et le Négus – mais je n'ai jamais vu un roi que ses sujets honorent comme le font ses Compagnons avec Mohammed. S'il ordonne quelque chose, ils devancent presque ses paroles pour le faire. Quand il fait ses ablutions, ils se battent pour puiser l'eau du puits. Quand il parle, leurs voix se taisent en sa présence. Ils ne le regardent jamais en face, mais abaissent les yeux par respect pour lui … »[55]

[55] Boukhari 3 : 180 ; Ibn Hanbal 4 : 324 ; Tabari 3 : 75.

Pourtant, le Prophète conseillait à ceux qui se levaient devant lui : « Ne vous levez pas (pour moi) comme les Perses (se lèvent devant leurs aînés). »[56]

Comme le Prophète faisait preuve dans sa vie de pudeur et d'humilité, il s'élevait de plus en plus haut, surpassant même les anges. On raconte que quand le Prophète vit pour la première fois l'archange Gabriel, il fut effrayé. Pourtant, comme le fit remarquer un des saints, affectueux du Prophète, « si Gabriel avait compris l'essence de la vérité ahmadienne (*haqiqat al-ahmadiyya*), il se serait évanoui et ne serait pas revenu à lui avant le Jour du jugement ». Le Prophète s'éleva de plus en plus haut en ce qui concerne son pouvoir de relation, d'obéissance, de soumission et de servitude vis-à-vis de Dieu. Cependant, chaque pas en avant vers les sommets approfondissait son humilité. Il se présentait comme un homme ordinaire, un parmi d'autres, et était profondément troublé quand on avait avec lui un comportement différent.

Cette période fut telle que les Compagnons s'attachèrent profondément au Prophète et s'intégrèrent complètement à lui. Quand le Prophète dit : « Votre sang est mon sang, votre vie est ma vie », ces mots furent une confirmation de ce qui existait concrètement, à savoir une harmonie et un accord parfaits. Quand le moment vint de répandre et de représenter l'islam à l'étranger, quand il fallut émigrer vers des pays et des climats différents, personne ne demanda pourquoi ni comment. Ils partirent, simplement, sans penser à revenir dans leurs vieilles maisons. Sans parler de l'idée de rentrer chez eux, qu'ils repoussaient par crainte de ternir la sincérité de leur intention d'émigrer pour l'amour de Dieu, ils tremblaient à la pensée de mourir et d'être enterrés dans leur ville natale. Sad bin Abi Waqqas eut un jour la fièvre à la Mecque, et était secoué par le chagrin. Quand le Prophète lui demanda la raison de sa tristesse, il dit qu'il craignait de mourir à la Mecque, alors qu'il avait émigré à Médine, et que son émigration ne soit alors pas complète.

---

56 Abou Dawud, *Adab*, 151-152 ; Ibn Hanbal, *Musnad*, 5 : 253.

Pendant qu'il marchait sur Khaybar, le Prophète ne voulut pas emmener Ali en expédition car il avait une maladie aux yeux. Pourtant, Ali ne voulait pas rester en arrière. Il dit :

« Vas-tu me laisser derrière avec les femmes et les enfants, ô Messager de Dieu ? »

Il participa à l'expédition, et la citadelle de Khaybar fut conquise grâce à son extraordinaire courage.

Un jour, avant de quitter Médine pour partir en expédition, le Prophète désigna Umm Maktoum, une personne aveugle, pour le remplacer pendant son absence. Il était dispensé de combat à cause de sa cécité. Ceux qui restaient en arrière étaient les femmes et les enfants. Des années après, Umm Maktoum apprit que les musulmans allaient combattre les Perses. Malgré son grand âge, il rejoignit les soldats en marche et exprima son désir de prendre part à la bataille sur le front. Certains musulmans, en particulier Mughira ibn Chuba, voulurent qu'il reste à l'écart du front, mais Umm Maktoum trouva un moyen de parler au commandant des musulmans, Sad ibn Abi Waqqas, à qui il dit :

« Mughira ibn Chuba a voulu m'empêcher de combattre dans le chemin de Dieu. Si quelqu'un m'empêche de combattre et de mourir dans le chemin de Dieu aujourd'hui, je me plaindrais de vous auprès du calife Omar. »

Quelle raison de se plaindre ! Être empêché d'offrir sa vie dans le chemin de Dieu ! Quand on lui demanda ce qu'il pouvait faire, il répondit :

« Oui, je suis aveugle. Mais cela ne m'empêche pas de tenir l'étendard et de marcher vers l'avant. J'aimerais donc tenir l'étendard à l'avant de l'armée. »

Il saisit vraiment cette opportunité, ne se cacha pas derrière des excuses, marcha vers l'avant et trouva ce qu'il désirait ardemment, à savoir le martyre, à la bataille de Qadisiya.

Tels étaient les Compagnons, qui méprisaient le danger dans le chemin de Dieu, et qui allaient même au-devant de la mort au nom de leur croyance vraie, pour la porter vers d'autres pays.

Quand il apprit que l'armée se préparait à partir pour Chypre, Abou Talha, bien que devenu vieux et faible, appela ses petits-fils et leur dit qu'il aimerait participer à l'expédition :

« J'ai entendu le Prophète dire que Chypre allait être conquise et je pense que le moment est venu. Je voudrais y participer. Mais il m'est impossible de rester assis sur le dos d'un cheval et de chevaucher. Vous allez donc m'attacher solidement sur le cheval pour m'éviter de tomber. »[57]

Ses petits-fils ne voulurent pas réaliser le souhait de leur grand-père, prétendant qu'il était trop vieux, et donc dispensé, et qu'il ne serait pas tenu pour responsable d'avoir été absent de la bataille.

Mais il répondit qu'il avait compris le verset coranique incitant les gens à combattre dans le chemin de Dieu comme ne faisant pas de discrimination entre jeunes et vieux : il le prenait au sens premier. Finalement, les petits-fils échouèrent à le dissuader et Abou Talha se joignit à l'armée, comme il l'avait souhaité. Pourtant, son état ne lui permit pas d'aller au bout du voyage, tant il était vieux et faible. Mais il accomplit après tout ce qu'il avait ardemment désiré en ce monde, et peut-être dit-il dans son dernier souffle :

« Tout remerciement et toute louange sont à Dieu ! Tu m'as accordé ce que je désirais ardemment. »

Un autre Compagnon, Abou Ayyoub al-Ansari, qui avait accueilli le Prophète chez lui, avait déjà été marié et avait eu des enfants quand le Prophète arriva pour la première fois à Médine. Les petits-enfants d'Ayyoub l'aidèrent à monter sur son cheval, avant qu'il fasse tout le chemin jusqu'à Istanbul (Constantinople) sous le commandement de Yazid. Entre l'arrivée du Prophète à Médine et le règne de Muawiya et le commandement de Yazid, on peut estimer que 40 à 50 ans s'étaient écoulés. Abou Ayyoub devait donc avoir entre 75 et 80 ans quand il arriva dans les environs d'Istanbul.

A ce stade, nous pouvons demander ce que recherchaient les Compagnons du Prophète ? De nombreux versets du Coran et de

57 Ibn Kathir, *Al-Bidaya wa l-nihaya*, 7, 152.

nombreuses paroles du Prophète louent leurs vertus et leurs attributs. Dieu les appelle Auxiliaires (Ansar) et Émigrants (Mouhajiroun) et les glorifie. Ils furent même annoncés dans l'Ancien et le Nouveau Testaments (la Torah et l'Évangile). Ils avaient entendu le Prophète dire que les armées victorieuses de l'islam arriveraient aux portes de l'Europe et qu'il avait annoncé que Constantinople (aujourd'hui Istanbul) serait conquise par les musulmans. De nombreuses tentatives furent menées pour le réaliser et être digne de l'encouragement contenu dans ces paroles du Prophète :

« Il est certain que Constantinople sera conquise. Béni le commandant qui la conquerra, et bénies ses troupes. »[58]

Cette ville était le symbole d'un vaste territoire, le Prophète orientait donc sa communauté vers la transmission de l'islam dans le monde entier. Leur seul objectif était de faire partie des troupes dont le Prophète faisait la louange et d'obtenir ainsi la satisfaction de Dieu. Il n'y avait pas d'autre motivation, ambition ni but derrière les épreuves et les dangers qu'ils traversèrent.

Le Prophète signalait la valeur de l'armée aux yeux de Dieu, les Compagnons rivalisaient, dans un certain sens, pour devenir membres de cette armée.

Espérant être l'objet de la louange du Prophète, Abou Ayyoub al-Ansari (Khalid bin Zayd) quitta Médine pour Istanbul malgré son grand âge. La ville était assiégée depuis des semaines et des mois, mais les musulmans ne s'étaient pas vus accorder la conquête. Jusque là, Abou Ayyoub al-Ansari était totalement épuisé et attendait la mort. Une des choses qu'il ne cessait de demander était : « Des nouvelles de la conquête ? » Finalement, quand le commandant de l'armée comprit qu'il était sur le point de mourir, il demanda au noble Compagnon du Messager de Dieu s'il avait un souhait quelconque. Abou Ayyoub al-Ansari dit :

---

58 Une autre narration du hadith est la suivante : « Il est certain que Constantinople sera conquise. Que le commandant qui la conquerra est bon, et que son armée est bonne. » Ahmad Ibn Hanbal, *Musnad*, 4/335 ; Hakim, *Mustadrak*, 4/422.

« Emmène-moi le plus loin possible. Si tu le peux, enterre-moi à l'intérieur des murs de Constantinople. Nous sommes venus conquérir Constantinople, mais je vois que la bénédiction de cette conquête ne me sera pas accordée. Je suis en outre absolument certain qu'un jour la bonne nouvelle annoncée par le Prophète se réalisera grâce à d'autres (musulmans). C'est pourquoi j'aimerais être enterré ici. J'aurais le plaisir d'entendre de ma tombe les coups de leurs épées et de leurs boucliers. Qu'au moins je puisse entendre les voix de ces soldats bénis ! »

Presque cinq ou six siècles plus tard, la ville d'Istanbul fut conquise par le commandant des Ottomans, dont le nom était aussi Mohammed (Mehmed), et qui avait 22 ans. Des manifestations du destin aussi douces – comme clore une période pour en ouvrir une nouvelle, voir réalisée la bonne nouvelle du Messager de Dieu, abattre une porte de fer comme la porte de Khaybar menant à l'Europe, représenter totalement à son époque l'esprit de Mohammed – furent les bénédictions accordées au sultan Mehmed le Conquérant. On peut dire de lui qu'il a, à son époque, représenté l'esprit de Mohammed tel un Mahdi. Sa voix fut l'une de ces voix de soldats qu'Abou Ayyoub al-Ansari souhaitait entendre et accueillir à Istanbul.

Ces gens qui s'engagent sincèrement et avec dévotion soit dans l'action de guider et d'éclairer (*irchad* et le *tabligh*) les autres, soit dans le combat à l'aide de ce qu'ils possèdent (combat matériel et physique, jihad avec leur vie et leur richesse) peuvent conquérir le monde et asseoir leur autorité sur lui. Comme le Prophète de Dieu l'a exprimé dans un hadith, quand la crainte de la mort saisit l'âme des musulmans, tout ce qui a été obtenu commence à s'éclipser, morceau par morceau. Nous avons joui d'un statut éminent et nous avons pesé parmi les peuples et dans l'histoire du monde jusqu'à il y a deux ou trois siècles. Nous avons maintenant perdu cela. Il ne peut y avoir qu'une explication, à savoir que nous avons été victorieux quand nous avions l'esprit islamique et que nous maintenions la soumission, l'obéissance et la servitude à Dieu dans un état solide et sain. Durant la période où nous avons commencé à reculer, notre âme fut saisie et asservie par la crainte

de la mort, ainsi que par d'autres peurs et faiblesses, par l'amour de la vie, par les ambitions et les soucis pour l'avenir.

Les musulmans du passé s'éparpillèrent dans tous les endroits du monde et transmirent le message divin, et ils établirent le mode de gouvernement le meilleur et le plus noble. À quoi attribuer cette réussite sinon au fait qu'ils avaient réellement consacré leur richesse physique, spirituelle et matérielle au chemin de Dieu ?

Peu importe la nation ou le contexte ethnique d'où ils venaient : nous voyons le même esprit chez tous ces héros venant du monde islamique. Ils méprisaient et ignoraient les plaisirs de la vie pour eux-mêmes mais ils préféraient le plaisir d'aider les autres à vivre. La seule chose qu'ils avaient à l'esprit était de diffuser la religion à laquelle ils étaient attachés en tant que croyants et disciples, et ils regardaient cette appartenance comme un suprême honneur. Dans les états seljoukide, ottoman et autres, chez des dirigeants comme Alp Arslan, Kılıçarslan, Murad Hüdavendigar, Mehmed le Conquérant, Selim I^{er}, Salahaddin Ayyoubi et de nombreux autres, nous voyons le même esprit et la même conscience.

Alp Arslan, le sultan seljoukide qui avait vaincu les Byzantins en 1071 et ouvert ainsi aux musulmans les portes de l'Anatolie et de vastes territoires byzantins, fit un sermon avant la bataille de Malazgirt (Manzikert), une des batailles des plus décisives de l'histoire, qu'il conclut par cette prière :

« Ô Seigneur, fais des vêtements blancs et de la robe que je porte aujourd'hui mon linceul ! »

Ces musulmans arrivaient sur le champ de bataille pour devenir des martyrs plutôt que des vainqueurs, et ils le prouvaient par le linceul qu'ils mettaient avant la bataille. De cette façon, ils étaient indiscutablement prêts à affronter l'armée ennemie, souvent plusieurs fois plus nombreuse, sans hésitation. À la fin de la journée, les musulmans étaient victorieux et l'ennemi vaincu et capturé, comme ce fut même le cas de l'empereur Romain IV Diogène, et nous croyons que le sultan Alp Arslan était sincère quand il disait qu'il n'était pas totalement heureux car il n'avait pas atteint son but, qui était de devenir martyr.

Le sultan Murad Hüdavendigar pria toute la nuit : « Ô Seigneur ! Donne la victoire à mon armée, mais donne-moi le martyre » avant de combattre contre les Serbes au Kosovo. Sa prière fut agréée, il vainquit les Serbes, vit son armée victorieuse mais, pendant qu'il inspectait les soldats blessés, fut poignardé à mort par un Serbe. Alors qu'il était étendu sur le sol, on lui demanda son dernier vœu. Il prononça ces mots : « Ne mettez jamais pied à terre ! » puis il mourut. Le souhait qu'il exprima voulait dire qu'il ne fallait jamais cesser de combattre dans le chemin de Dieu et de porter plus loin le message divin.

Les États mis en place par des personnes de qualité jouirent dans l'équilibre des puissances du monde d'un prestige et d'une autorité, tels que les autres nations et États les observaient et s'adaptaient pour régler leurs affaires comme eux. Ils produisaient tous ces efforts dans la voie de la vérité, et méprisaient tout en dehors de cela, mettant Dieu au premier plan de tous leurs plans et préoccupations. Ils pensaient et jugeaient toute chose conformément à la volonté et à la satisfaction divines, et se firent défenseurs de la cause sublime. C'est pourquoi Dieu a protégé nos frontières de toute intrusion et nous avons mené dans le passé une vie glorieuse et digne. Quand nous avons perdu ces attributs et cet esprit éminent, nous avons été entourés de tous côtés, avilis et finalement capturés par nos ennemis. Nous avons commencé par mourir en esprit, ensuite en dignité et en honneur, enfin en termes physiques et matériels.

Si nous voulons nous redresser et représenter magnifiquement l'islam, comme nous l'avons fait dans le passé, nous devons d'abord retrouver les facteurs qui ont permis à nos ancêtres d'atteindre un rang aussi élevé, tous, sans négliger le moindre d'entre eux. Car la vérité est la suivante :

> *« Que l'homme ne récoltera que les fruits des efforts qu'il aura lui-même déployés. »* (An-Najm, 53 : 39)

5.2.

Quel est le point de vue de l'islam sur l'attente du Messie et du Mahdi ?

Le mot Messie est un nom ou un attribut de Jésus. Messie signifie « oint » en hébreu, et ce nom peut donc avoir été employé à son sujet par admiration pour ses mérites et ses vertus. On rapporte que ce nom lui fut donné pour plusieurs raisons : il était protégé de tout type de péché, son toucher guérissait les maladies, par la permission de Dieu, il voyageait fréquemment et faisait entendre son message en tout lieu. Le mot Mahdi signifie littéralement celui qui a embrassé la foi et a donc été conduit sur le « chemin droit ». Mahdi fait aussi référence au sauveur qui viendra à un moment où la tyrannie et l'injustice domineront partout dans le monde. Il rétablira la justice, fera prévaloir l'islam. Il sera un descendant du Prophète (*Ahl al-bayt*).[59]

L'attente d'un sauveur, quand le credo de base de la croyance est ignoré, où il est devenu courant d'abandonner les devoirs religieux, et où le comportement correct tel que la foi l'ordonne a été oublié dans le monde, renvoie loin en arrière dans l'histoire. Les juifs, les chrétiens, et même d'autres peuples avant eux, ont passé leur vie dans l'attente d'un sauveur, en particulier quand ils affrontaient l'injustice et souffraient. Au long des époques de la mission prophétique, qui fut représentée par une chaîne de messagers, il y eut toujours un Messie que les gens attendaient. Après le Messager de Dieu, les gens n'attendirent plus de messager ; ils attendaient plutôt un revivificateur ou un sauveur, un guide ou un mahdi de la lignée du Prophète. Ce mahdi a été appelé *Mahdi al-Rassoul*, à cause de la perception que le Mahdi sera envoyé comme

59 Abou Dawud, *Mahdi*, 4, 5 ; Ahmad ibn Hanbal, *Musnad*, 1/99.

messager par Dieu et qu'il y a des signes de sa supériorité sur les quatre juristes de l'islam (*fuqaha al-arbaa*) – l'imam Azam, l'imam Malik, l'imam Chafi et l'imam Ahmad ibn Hanbal –, sur les saints de tous rangs, et même sur le maître des enseignants (*Qutb al-irchad*) : titre donné à des saints très exceptionnels, ce personnage apparaissant seulement de nombreux siècles après le précédent.

L'islam et l'attente du Mahdi

Dans les religions comme le judaïsme et le christianisme, les gens ont toujours attendu un Messie ou un Mahdi, qui sauvera les croyants des souffrances et enseignera la foi aux autres. Une telle attente a consolidé la force spirituelle des croyants et stimulé la détermination des croyants pour la revivification. On peut même soutenir que la popularité des prophètes comme Moïse et Jésus fut dans une certaine mesure la conséquence de cette sorte d'attente. Les gens qui se rassemblèrent autour de chacun d'eux dirent :

« Il est la volonté et la détermination puissantes dont les messagers précédents avaient annoncé la bonne nouvelle. »

Selon le Nouveau Testament (Mathieu 3 : 11), le prophète Jean (le Baptiste) a dit :

« Moi je vous baptise dans l'eau en vue de la conversion, mais celui qui vient après moi est plus fort que moi. Je ne suis pas digne de lui ôter ses sandales. Lui, il vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. »

Bien qu'il fût lui aussi prophète, quand il entendit Jésus, le jeune homme le plus rayonnant de Nazareth, qui était aussi son cousin, il vit son enthousiasme et son impact sur les gens, et il dit : « Il est le Messie que nous attendions. » La bonne nouvelle annoncée par Jean fit surgir un nouvel enthousiasme et de nouvelles attentes dans la communauté, et son témoignage en faveur de Jésus accéléra chez les apôtres le progrès de la foi en lui, renforçant leur croyance.

Les Enfants d'Israël avaient toujours attendu un Messie. Quand ils remarquèrent certains traits du sauveur que leur saint livre avait décrit,

leur attente devint un feu intérieur brûlant et les incitait à poursuivre leur recherche. Cependant, à l'occasion des traductions des Écritures, ou quand elles furent transmises de génération en génération, une sorte de brouillard recouvrit cette très importante question et rendit impossible de voir ce qui était derrière. Perdus dans ce brouillard accablant, les Enfants d'Israël se perdirent dans leur perspective et s'embourbèrent dans la dénégation, bien que le sauveur qu'ils attendaient se tînt devant eux. Ils rejetèrent le Messie qui embrassait tout dans son pardon et sa compassion, en disant : « Tu n'es pas le Messie. »

Après Jésus, un autre sauveur fut attendu. La venue de la fierté de l'humanité, le Prophète Mohammed, était attendue. Tous ses attributs avaient été parfaitement définis et recherchés. La bonne nouvelle en fut annoncée par Jésus et les messagers qui vinrent avant lui. Bahira, le moine chrétien, a exprimé cette nostalgie d'un sauveur en train d'arriver quand, au Messager qui participait à une caravane commerciale en route pour Damas, il a dit :

« Tu seras le dernier Prophète. J'espère pouvoir vivre jusqu'au jour où tu annonceras ta mission, et pouvoir te servir en portant tes chaussures. »

Zayd – oncle d'Omar dont le fils Said ibn Zayd fut un des dix Compagnons auxquels le paradis fut promis – formula la même attente quand il dit sur son lit de mort :

« Je connais une religion qui va bientôt arriver. Son ombre est sur nos têtes. Mais je ne sais pas si je pourrai survivre jusqu'à ce jour. »[60]

Cependant, beaucoup d'autres se refusèrent à voir la marque qu'ils avaient sous les yeux, le rejetant en disant : « Tu n'es pas celui-là. » Il y en eu d'autres qui n'acceptèrent pas son message, soit parce qu'il était contraire à leurs intérêts, soit parce il n'était pas de leur lignage. Mais c'est la bonne nouvelle, connue depuis de nombreuses années, d'un sauveur à venir qui a incité les premiers Compagnons à embrasser l'islam, et les Auxiliaires de Médine à prêter serment, à Aqaba, de leur engage-

[60] Ibn Sad, *Tabaqat al-Kubra*, 1/162 ; Tabari, *Tarikh al-Umam wa'l-Muluk*, 1/529.

ment envers le Messager de Dieu. L'attente d'un Messie eut une grande influence dans la formation d'un lien entre le Prophète et ses Compagnons, malgré toutes les provocations et les tentatives des polythéistes pour décourager les disciples. Les croyants restèrent fermes malgré les défaites dans les batailles de Ouhoud et de la Tranchée. L'attente du Prophète joua indéniablement un rôle dans la diffusion de son message, à côté de sa personnalité, de son apparence, de son message, de sa persuasion, de sa confiance, de son dévouement, de sa loyauté et de son intelligence.

Les origines de l'attente du Mahdi et du Messie dans la religion

Il y a presqu'une centaine de hadiths du Prophète qui attirent l'attention sur le retour du Messie à la fin des temps et sur la façon dont ce retour se fera. Au moins quarante parmi ces traditions sont authentiques selon les critères déterminés par les études du hadith. Les experts les considèrent comme fiables. Vingt autres, sur la centaine, sont catalogués comme *hasan*, c'est-à-dire que, bien qu'ils soient moins certains que les traditions authentiques, leur chaîne de transmission est considérée comme fiable. Vingt ou trente autres traditions ont une fiabilité plus faible quant à leur authenticité. Pour citer un exemple, il est rapporté chez Boukhari, Tirmidhi et dans le *Musnad* que le Messager de Dieu a dit :

« Par Dieu qui tient mon âme dans Sa main, la descente de Jésus fils de Marie, qui fut un souverain juste, parmi nous est proche. Il détruira la croix, tuera le porc, annulera la taxe de capitation et distribuera des biens en abondance. La propriété sera si vaste que personne ne l'acceptera comme une aumône. »

Dans un autre hadith, rapporté par Mouslim et Abou Dawud, le Prophète a dit :

« Quand Jésus fils de Marie descendra, le dirigeant des musulmans lui demandera : Viens conduire la prière pour nous. Jésus

dira : Non, vous êtes mutuellement vos dirigeants. C'est une bénédiction de Dieu à la communauté musulmane. »

Il n'existe aucun verset dans le Coran qui fasse explicitement référence à cette question. Cependant, quelques savants éminents, comme Kashmiri en Inde, qui a compilé les hadiths relatifs à ce sujet, ont sélectionné quatre versets considérés comme traitant de la descente du Messie vers la fin des temps.

> *« Dès le berceau, il parlera aux hommes et, quand il sera adulte, il sera parmi les justes. »* (Al-Imran, 3 : 46)
>
> *« Il n'est pas une personne, parmi les gens des Écritures, qui ne croira pas en lui avant sa mort… »* (An-Nisa, 4 : 159)
>
> *« Que la paix soit sur moi le jour où je naquis, le jour où je mourrai et le jour ou je serai ressucité ! »* (Maryam, 19 : 33)
>
> *« En vérité, il sera un signe certain de l'Heure… »* (Az-Zukhruf, 43 : 61)

Nous pouvons également donner deux exemples de traditions relatives au Mahdi :

« Le Mahdi viendra d'entre nous, les descendants du Prophète. Dieu lui donnera la victoire en une nuit. Le Mahdi viendra des enfants de Fatima. »[61]

« Même s'il ne reste qu'un jour avant la fin de ce monde, Dieu enverra une personne d'entre les descendants du Prophète, pour faire réaliser la justice dans un monde de tyrannie. »[62]

Du fait de Sa miséricorde, Dieu Tout-Puissant nous a envoyé, à différents moments de désunion, un restaurateur, un revivificateur, un lieutenant respecté, un saint, un enseignant parfait ou une figure semblable à un mahdi. De tels gens ont éliminé la désunion, restauré et protégé la foi. Bediüzzaman cite l'exemple de Mahdi al-Abbasi dans l'arène politique, et dans l'arène spirituelle Abd al-Qadir Jilani, Cheikh Naqchbandi, quatre grands saints *(aqtab al-arbaa)*, à savoir

---

61 Ibn Maja, *Fitan*, 34 ; Darimi, *Mahdi*, 1.

62 Ahmad ibn Hanbal, *Musnad*, 2/117-118.

Abd al-Qadir Jilani, Ahmad Badawi, Ahmad Rufai, Ibrahim Desuki, et douze imams, disant : « Dieu enverra en fin de compte, vers la fin des temps, et pour s'opposer à une odieuse méchanceté, une personne rayonnante prise parmi les descendants du Prophète et qui sera le plus grand juriste, le plus grand revivificateur, le souverain, le mahdi, l'enseignant et le plus grand saint. »

Bediüzzaman répond également aux questions concernant la faiblesse de la fiabilité des hadiths relatifs au Mahdi :

« Existe-t-il quelque chose qu'on ne puisse pas critiquer d'une façon ou d'une autre ? Certains savants rapportent en s'indignant que même Ibn al-Jawziya, grand savant du hadith, a considéré quelques hadiths authentiques comme inventés. Chaque hadith faible ou inventé ne signifie pas nécessairement qu'il transmet un message erroné. Un hadith faible signifie que sa chaîne de transmission ne garantit pas son authenticité, mais il se peut que son message reflète la vérité. »[63]

Le retour de Jésus

Certains savants islamiques considèrent que la descente de Jésus en tant que personne serait contraire à la sagesse divine de Dieu Tout-Puissant. Ils pensent par contre que se produira une descente d'un « personnage spirituel collectif ». D'autres savants ont interprété les versets coraniques et les hadiths dans un sens différent. Bediüzzaman, en outre, tout en ne rejetant pas la possibilité d'une descente de Jésus en tant que personne, insiste sur la personnalité spirituelle, et interprète cette descente comme la conformité du monde chrétien à l'islam. Il soutient également que la descente de Jésus en tant que personne peut ne pas être une éventualité lointaine : « Le glorieux souverain, qui à toutes les époques envoie des anges du ciel sur la terre, qui parfois les transforme pour leur donner forme humaine, comme Gabriel le fit avec Dihya (un Compagnon du Prophète), qui fait venir les êtres spirituels du royaume des esprits en ce monde sous forme humaine, ou les saints défunts dans

[63] Nursi, Bediüzzaman Said, *Les Lettres* (19ème lettre, 4ème signe), The Light, Inc., New Jersey, 1998.

un corps imaginaire, donnerait certainement à Jésus une forme humaine, qui serait vivante et résiderait dans le ciel de ce monde, même s'il est allé aux extrémités de la vie à venir et est réellement mort, et l'enverrait pour un tel résultat substantiel. » Bediüzzaman n'entra jamais plus dans les détails qu'on trouve dans certaines narrations.

Prétendre être le Mahdi est une déviance

La question du Mahdi et du Messie a non seulement été longtemps mise à mal, mais elle a été exploitée par les incroyants pour essayer de calomnier les croyants sincères. Certains, parmi ceux qui émettent cette prétention, sont poussés en avant par certaines forces et utilisés contre les musulmans.

Je pense que la descente du Messie comme personnage spirituel n'est pas une perspective si éloignée. Il se peut en vérité que cet esprit, ou cette signification, descende sans que personne ne puisse s'y opposer. La venue du Messie comme personnage spirituel signifie simplement qu'un esprit de compassion ou un phénomène de miséricorde descendra pour se mettre au premier plan, qu'une brise de clémence flottera sur l'humanité, et que les êtres humains aboutiront à un compromis et se mettront d'accord. Les signes d'un tel phénomène sont déjà présents : les musulmans sont parfois invités à lire le Coran dans des églises, et que le Prophète Mohammed soit un Messager de Dieu, et que le Coran soit une révélation divine, sont maintenant des faits admis. Certaines personnes en viennent à se dire « musulmans-chrétiens ». Il ne me paraît pas impropre de considérer ces éléments comme une introduction à l'esprit messianique.

Mettre à mal l'attente du Mahdi et du Messie

On peut recenser de nombreuses personnes, au long de l'histoire islamique, qui ont atteint un rang proche de celui de Mahdi. Pour prendre un exemple, le Mahdi des Abbassides, puisse Dieu l'avoir en Sa miséricorde, peut être considéré dans un certain sens comme un

mahdi quand nous prenons en compte ses importantes réformes, le chemin droit qu'il a suivi, son respect pour ses prédécesseurs, sa vénération pour les Compagnons, ainsi que ses idées modérées et honnêtes sur les questions religieuses. Parmi les Omeyyades, Omar ibn Abd al-Aziz fut un mahdi, dans le même sens. On peut aussi faire référence à des personnages de premier plan, d'Abou Hanifa à l'imam Rabbani Faruq al-Sarhandi, et de ce dernier à l'imam Ghazzali et à Mawlana Khalid Baghdadi, car on a considéré qu'ils avaient les caractéristiques du Mahdi. De tels gens ont servi sincèrement l'islam, sans présenter de fausses revendications ni poursuivre des intérêts personnels, et ils n'ont jamais prétendu être le Mahdi. Les gens qui ont remarqué leurs vertus se sont rassemblés autour d'eux, formant un cercle de bienveillance. Cependant, il y a toujours eu des opportunistes qui ont voulu exploiter de telles situations.

Même quand le Messager de Dieu était encore parmi nous, de nombreux menteurs, comme Musaylima, Tulayha, Aswad al-Ansi et Sajah, prétendirent être des prophètes. En outre, à chaque époque, certains ont affirmé qu'ils étaient « la personne qui devait venir à la fin des temps ». Semblables aux gens qu'on vient de citer, et aux huit *dajjal* qui ont déclaré : « Moi aussi, je suis un prophète » aussitôt après le décès du Messager de Dieu, il y a eu des gens à l'âme malade, à chaque époque, qui ont affirmé : « Je suis le Messie » et qui, allant même plus loin, ont prétendu avec malveillance que le Messager de Dieu avait été envoyé aux Arabes, alors qu'eux étaient envoyés à la communauté humaine. En outre, il est rapporté dans les traditions relatives au Mahdi que le Prophète a dit :

« Il apparaîtra quelqu'un dans ma famille, et son nom sera semblable au mien. »[64]

Autrement dit, il a été précisé que le nom du Mahdi sera semblable aux noms du Prophète, par exemple Mohammed ou Ahmad, et beaucoup de gens ont changé de nom pour tenir compte de ce fait.

---

64 Tirmidhi, *Fitan*, 52 ; Abou Dawud, *Mahdi*, 4 ; Ahmad ibn Hanbal, *Musnad*, 1/376, 377, 420.

Selon ce que rapporte par exemple Chatibi, Abou Mansur, le chef de la secte appelée Mansuriya, s'honora lui-même du nom de « Kisf », qui signifie littéralement « morceau », et prétendit qu'il était le Messie et que le verset suivant faisait référence à lui :

> *« Même s'ils voyaient tomber des pans du ciel ils diraient : ce sont là que des nuages qui s'amoncellent ! »* (At-Tur, 52:44)

Citant ce verset et prétendant qu'il était le « kisf », il rassembla rapidement des partisans autour de lui, comme s'il était en vérité descendu du ciel. Ignorant le sens réel du verset, et ne prenant en compte que l'action de descendre du ciel, il affirma qu'il était le kisf cité dans ce verset, se voyant comme une pierre descendue sur l'humanité. De même, selon ce que Chatibi a rapporté, Ubaydoullah des Rafizis, qui pensait qu'il était le Mahdi, eut deux conseillers, Nasroullah et Fath. Nasroullah signifie en arabe « le secours de Dieu » alors que Fath signifie « la victoire ». Comme pour justifier son statut, ce soi-disant Mahdi les convainquit avec cet argument : « Vous êtes ceux auxquels fait allusion la sourate An-Nasr dans le Livre de Dieu. Comme le verset s'adresse certainement à nous, la promesse que l'islam verra des foules de gens le rejoindre deviendra réalité grâce à nos propres efforts. »

> *« Lorsque le secours de Dieu et Sa victoire viendront, lorsque tu verras les hommes embrasser en masse Sa religion, célèbre alors les louanges de ton Seigneur et implore Son pardon, car Il est toute mansuétude et toute compassion ! »* (An-Nasr, 110 : 1-3)

Ces deux exemples, rapportés par un homme de l'importance de Chatibi, suffisent à démontrer comment des noms et des attributs peuvent être employés pour duper, comment ils peuvent être mis au service du désordre, et comment ils peuvent faire couler le sang dans une région particulière.

La question de l'attente d'un sauveur et du mauvais usage de cette attente ne s'est pas limitée à la vie religieuse. Certaines personnes, par exemple, ont attendu un sauveur au plan économique, alors que d'autres se plaçaient dans un contexte social. Ceux qui attendaient

un sauveur pour l'économie portaient leur regard vers Karl Marx, dans un temps de chaos pour l'Europe, embourbée dans le sang par la révolte des travailleurs. Ces gens ont eu beaucoup de considération pour ses œuvres, le *Capital* et le *Manifeste du Parti communiste*, écrit avec Engels, et l'ont considéré comme le sauveur de l'humanité, en particulier de la classe laborieuse (le prolétariat). Mohammed Iqbal a dit de Karl Marx, dans *Payam Machrik (Nouvelles d'Orient)*, qu'il était « un prophète sans livre saint (!), qui a exprimé le point de vue des gens ». Puis il dépeint Marx comme un personnage ignorant, malpoli et impie, qui poursuivait plusieurs formes d'attente. Et ce Marx fut en vérité salué par certains comme le Messie. De même, de Lénine à Trotski, beaucoup d'autres furent salués comme des sauveurs. De temps en temps, dans le monde islamique, certains ont été considérés comme des sauveurs, dans presque tous les pays, de l'Égypte au Soudan, et de la Syrie à la Somalie. Certains sont même allés jusqu'à un tel degré d'apostasie, d'ignorance, d'insouciance et d'incroyance qu'ils ont dit : « Mohammed fut le Prophète des Arabes, celui-là est le nôtre. »

Certains mahdis ont émergé au fil de l'histoire parmi les adeptes de la pensée Rafizi. En se fondant sur le même argument qui faisait du fondateur du royaume unitaire (muwahhidéen) un Mahdi, de nombreux groupes politiques qui ont émergé du temps des Omeyyades et des Abbassides étaient convaincus que leurs dirigeants étaient des mahdis. Le premier souverain de l'État chiite (ismaïlien) fatimide, qui s'établit en Afrique du Nord et qui ensuite exerça le pouvoir sur l'Égypte, fut considéré comme le Mahdi par ceux qui fondèrent et soutinrent cet État. Ils placèrent un enfant sur le trône et se rassemblèrent autour de ce pseudo-sauveur, dont ils considéraient qu'il était le petit-fils du Prophète, mettant ainsi à mal la question du Mahdi et du Messie. En outre, les Fatimides déclarèrent leur indépendance, accentuant le désordre et la ségrégation au sein de la communauté musulmane à une époque où les musulmans souffraient du fait des Croisés et des Mongols.

Quant à l'histoire récente, c'est comme si la question du Mahdi-Messie avait procuré un terrain de jeu où le désordre pouvait s'ébat-

tre. Elle a été très malmenée par beaucoup de gens, du Mahdi de Somalie au Mahdi du Soudan. Ce dernier fut tué et incinéré par les Anglais, et ses cendres furent dispersées dans le Nil. Iqbal a beaucoup écrit sur cette question. Il y eut également Bahaoullah, qui fut salué comme le Messie promis, et Gulam Ahmad, qui pratiquait le yoga hindou et la méditation, et qui avait tendance à révéler le pouvoir de son âme et à avoir des hallucinations quand il avait le vertige, à cause de son ascétisme. Ce dernier s'est lui-même appelé un revivificateur de la religion, le Mahdi promis, l'Imam attendu, et finalement le Messie promis. Plus tard vint Elijah Mohammed, qui se déclara lui-même prophète.

Un cas particulier concerne la tentative des chiites de conserver l'idée du Mahdi dans leur programme en annonçant que « l'un des douze Imams a été caché quelque part où il est encore vivant, afin de réapparaître à une date ultérieure ». L'ironie veut qu'ils attendent du sauveur qui les mit à l'abri des malfaisances des Abbassides qu'il fasse brusquement son apparition, venant de derrière la montagne de Qaf[65], à l'époque du *dajjal* (l'Antéchrist), qui sera une époque où le mal sera bien pire que celui qui avait cours sous le pouvoir des Abbassides. Il faut aussi analyser cette attente en termes de fondamentaux de la foi.

L'attente d'un Héraclès parfait a toujours été une caractéristique durable des nations opprimées et persécutées. Beaucoup d'âmes paresseuses, passives et faibles, qui ont complètement renoncé à abolir les fausses croyances grâce à leurs propres efforts, attendent un tel Héraclès qui descendra du ciel. À vrai dire, une telle réalité existe, et il y a une tendance à attendre un Mahdi, aussi dans la pensée sunnite. Mais le Mahdi, tel que le comprennent les *Ahl al-sounna*, ne s'est vu attribuer

---

65 La théologie islamique reconnaît l'existence de la montagne appelée Qaf, mais il n'existe aucune information répertoriée sur sa nature. Bediüzzaman explique brièvement dans son *Muhakemat* (1er article, 12ème introduction, 3ème question) que l'horizon lui-même pourrait être cette montagne, car on pense que cette montagne entoure le monde. Il affirme en outre que ce peut être une montagne qui apparaîtra dans l'au-delà, mais dont les fondements sont en ce monde. On en parle dans les contes orientaux pour parler de distances infranchissables, de missions impossibles ou de destinations mystérieuses.

aucune caractéristique surnaturelle. Au contraire, c'est un dirigeant qui conduira la société à l'islam, un homme de science, de cœur et d'esprit.

Il faut être attentif aux abus

Comme elle a subi des abus tout au long de l'histoire, la croyance en le Messie et le Mahdi peut encore servir à exploiter (les gens), car des trompeurs qui se prétendent prophètes, des imitateurs du Mahdi ou des soi-disant cheikhs, peuvent très bien surgir. Si quelqu'un prétend être le Messie, comme le fit Gulam Ahmad, il est alors nécessaire d'étudier et analyser la question en termes des fondements de la foi. Que veut-il dire à travers cette proclamation ? S'il essaie de dire que le Messie est entré en lui, de la même façon que certains attribuent la divinité à Jésus, et s'il se voit ainsi, c'est une incroyance au regard de la foi islamique. Le mot « déviance » est trop faible pour décrire une telle situation. Oui, il s'agit ici d'incroyance flagrante.

En exprimant cette proclamation, une telle personne peut vouloir dire qu'elle fait un voyage spirituel dans la sphère de Jésus le Messie, et que ceux qui l'observent peuvent voir en elle une sorte de messianisme, étant donné le niveau qu'elle a atteint. Si tel est le sens de la proclamation, il y a là un paradoxe, car une personne qui a réellement atteint un tel niveau n'exprimerait jamais une telle prétention. En outre, prétendre être une personne d'un tel rang spirituel est le summum de la vanité.

Il se peut qu'Abd al-Qadr al-Jilani ait réellement été un Mahdi, bien qu'il n'ait jamais prétendu une telle chose. De même, Mohammed Bahaouddin Naqchbandi peut aussi avoir été un Mahdi authentique. Il ne s'est pourtant jamais comparé à ce rang. Bien qu'il méritât également d'être considéré en ce sens comme Mahdi, l'imam Rabbani ne se considéra jamais digne de la qualité d'être humain. Pour parler encore plus franchement, ceux qui appartiennent à l'horizon mentionné ci-dessus sont certainement ceux qui évitent de proclamer ou de rechercher un rang et un statut spirituels éminents.

Il est nécessaire d'analyser soigneusement de telles revendications : n'est-ce pas une association erronée venant du fait qu'on parta-

ge le même niveau de spiritualité ?[66] Est-ce une erreur qui naît d'une surévaluation par la société ? Est-ce l'expression de la confusion au sein de cette même société ? Ou est-ce au contraire que la personne pense vraiment qu'elle est élue ? Si un individu pense ainsi et prétend être le Mahdi, c'est alors un signe évident de vanité et de déviance, et une prétention sans fondement qu'il faut réfuter. Si de la même façon quelqu'un prétend être le Messie, alors ce n'est pas autre chose que la pire forme d'incroyance. Personne ne peut prétendre : « Je suis le Messie » alors que Jésus le Messie vint, et nous quitta, en tant que prophète. Si tel est le cas, quiconque prétend être le Messie commet indubitablement un acte aussi grave que prétendre être un prophète, c'est-à-dire qu'il blasphème. Si une personne née de parents connus prétend être le Messie, cela veut dire qu'ils ont eux aussi l'idée d'avoir été réincarnés, idée qui n'a pas sa place dans la croyance islamique, où une telle revendication est considérée comme une déviance, voire de l'incroyance. De ce point de vue, on ne doit jamais entrer dans un tel débat quand on suit la voie des *Ahl al-sounna* et quand on marche dans la lumière du Prophète.

Comme je l'ai mentionné plus tôt, Bediüzzaman Said Nursi avança l'idée que si l'islam, la religion certaine, avait besoin de s'exprimer à nouveau en différents endroits du monde, le Messie reviendrait aussitôt, même du fin fond de l'autre monde. Cependant, pour mettre en lumière sa perspective générale, il interpréta la descente de Jésus comme celle d'un personnage spirituel. Il poursuivit en affirmant que le Messie serait représenté par un groupe ou une partie de la société. Pourtant, dans ce contexte, donner un nom particulier, ou percevoir la personnalité de Jésus incarnée dans une autre personne, ou déclarer qu'une personne spécifique est le Messie, fût-elle le Grand conquérant Mehmed II ou l'imam Rabbani, tout cela relève par essence de l'incroyance. C'est une

[66] On peut ici citer l'exemple de Khidr, qui est un serviteur bien-aimé de Dieu et une importante figure du soufisme. Il occupe un rang spirituel élevé, et ceux qui atteignent ce rang grâce au voyage spirituel sont parfois troublés par le Khidr lui-même (pour plus de détails, voir Nursi, S., *Les Lettres*, Kaynak, Izmir, 1998).

aucune caractéristique surnaturelle. Au contraire, c'est un dirigeant qui conduira la société à l'islam, un homme de science, de cœur et d'esprit.

Il faut être attentif aux abus

Comme elle a subi des abus tout au long de l'histoire, la croyance en le Messie et le Mahdi peut encore servir à exploiter (les gens), car des trompeurs qui se prétendent prophètes, des imitateurs du Mahdi ou des soi-disant cheikhs, peuvent très bien surgir. Si quelqu'un prétend être le Messie, comme le fit Gulam Ahmad, il est alors nécessaire d'étudier et analyser la question en termes des fondements de la foi. Que veut-il dire à travers cette proclamation ? S'il essaie de dire que le Messie est entré en lui, de la même façon que certains attribuent la divinité à Jésus, et s'il se voit ainsi, c'est une incroyance au regard de la foi islamique. Le mot « déviance » est trop faible pour décrire une telle situation. Oui, il s'agit ici d'incroyance flagrante.

En exprimant cette proclamation, une telle personne peut vouloir dire qu'elle fait un voyage spirituel dans la sphère de Jésus le Messie, et que ceux qui l'observent peuvent voir en elle une sorte de messianisme, étant donné le niveau qu'elle a atteint. Si tel est le sens de la proclamation, il y a là un paradoxe, car une personne qui a réellement atteint un tel niveau n'exprimerait jamais une telle prétention. En outre, prétendre être une personne d'un tel rang spirituel est le summum de la vanité.

Il se peut qu'Abd al-Qadr al-Jilani ait réellement été un Mahdi, bien qu'il n'ait jamais prétendu une telle chose. De même, Mohammed Bahaouddin Naqchbandi peut aussi avoir été un Mahdi authentique. Il ne s'est pourtant jamais comparé à ce rang. Bien qu'il méritât également d'être considéré en ce sens comme Mahdi, l'imam Rabbani ne se considéra jamais digne de la qualité d'être humain. Pour parler encore plus franchement, ceux qui appartiennent à l'horizon mentionné ci-dessus sont certainement ceux qui évitent de proclamer ou de rechercher un rang et un statut spirituels éminents.

Il est nécessaire d'analyser soigneusement de telles revendications : n'est-ce pas une association erronée venant du fait qu'on parta-

ge le même niveau de spiritualité ?[66] Est-ce une erreur qui naît d'une surévaluation par la société ? Est-ce l'expression de la confusion au sein de cette même société ? Ou est-ce au contraire que la personne pense vraiment qu'elle est élue ? Si un individu pense ainsi et prétend être le Mahdi, c'est alors un signe évident de vanité et de déviance, et une prétention sans fondement qu'il faut réfuter. Si de la même façon quelqu'un prétend être le Messie, alors ce n'est pas autre chose que la pire forme d'incroyance. Personne ne peut prétendre : « Je suis le Messie » alors que Jésus le Messie vint, et nous quitta, en tant que prophète. Si tel est le cas, quiconque prétend être le Messie commet indubitablement un acte aussi grave que prétendre être un prophète, c'est-à-dire qu'il blasphème. Si une personne née de parents connus prétend être le Messie, cela veut dire qu'ils ont eux aussi l'idée d'avoir été réincarnés, idée qui n'a pas sa place dans la croyance islamique, où une telle revendication est considérée comme une déviance, voire de l'incroyance. De ce point de vue, on ne doit jamais entrer dans un tel débat quand on suit la voie des *Ahl al-sounna* et quand on marche dans la lumière du Prophète.

Comme je l'ai mentionné plus tôt, Bediüzzaman Said Nursi avança l'idée que si l'islam, la religion certaine, avait besoin de s'exprimer à nouveau en différents endroits du monde, le Messie reviendrait aussitôt, même du fin fond de l'autre monde. Cependant, pour mettre en lumière sa perspective générale, il interpréta la descente de Jésus comme celle d'un personnage spirituel. Il poursuivit en affirmant que le Messie serait représenté par un groupe ou une partie de la société. Pourtant, dans ce contexte, donner un nom particulier, ou percevoir la personnalité de Jésus incarnée dans une autre personne, ou déclarer qu'une personne spécifique est le Messie, fût-elle le Grand conquérant Mehmed II ou l'imam Rabbani, tout cela relève par essence de l'incroyance. C'est une

66 On peut ici citer l'exemple de Khidr, qui est un serviteur bien-aimé de Dieu et une importante figure du soufisme. Il occupe un rang spirituel élevé, et ceux qui atteignent ce rang grâce au voyage spirituel sont parfois troublés par le Khidr lui-même (pour plus de détails, voir Nursi, S., *Les Lettres*, Kaynak, Izmir, 1998).

prétention néfaste que des croyants authentiques ont peur de prononcer ; ils sont au contraire vigilants pour l'éviter.

Certaines personnes naïves peuvent facilement appeler « le Mahdi » ceux qu'elles surestiment. Comme nous avons essayé de le souligner, pourtant, même si le Messie devait venir et descendre en personne, il ne le ferait pas en tant que prophète. Le fait qu'il obéira aux leaders actuels des musulmans, outre le fait que le Messager de Dieu, Mohammed, était le dernier prophète, indique qu'il ne descendra pas comme prophète et que son esprit ne passera pas en quelqu'un d'autre. S'il devait apparaître comme personnage spirituel, ni ceux qui seraient par ce personnage spirituel ni ceux qui sont des leaders n'oseraient formuler une telle prétention. De même la personne en question, ou le personnage spirituel qui porte les attributs du Mahdi, ne prétendrait pas l'être et n'exprimerait jamais une telle affirmation. Ainsi, même si elle ne se prend pas elle-même pour le Messie, quand une personne garde le silence quand les autres la surestiment en voyant en elle le Messie ou le Mahdi, cela veut dire qu'elle garde le silence sur la déviation et l'incroyance, selon la gravité de la revendication. Une telle personne mériterait par conséquent d'être plutôt appelée un « démon muet », si on se fonde sur les paroles du Messager de Dieu.[67] En effet, quand des gens s'adressent à un individu en l'appelant « Messie », et que cette personne reste intentionnellement silencieuse et ne cherche pas à mettre en garde ces gens contre le fait qu'ils sont dans une déviance, alors cette personne n'est pas autre chose qu'un démon muet. Si la personne en question se promène en déclarant : « Je suis le Mahdi », elle nage en pleine détresse, et elle a sérieusement dévié du droit chemin. Il est hors de question qu'un musulman approuve de telles déclarations.

Cette question, qui était destinée à être mise à mal au fil du temps, est malheureusement devenue un moyen exploité par les ennemis de la religion et employé pour diffamer les croyants sincères. En

[67] Ibn Qayyim, Jawziya, *Jawab al-Kafi*, p. 69, 113 ; Nawawi, *Charh al-Sahih al-Mouslim*, 2/20.

outre, certaines autres personnes sont soutenues par certaines puissances pour apparaître avec de telles prétentions, qu'ils utilisent contre les musulmans. Il se peut que de telles situations se présentent dans un futur proche ou lointain, comme cela a été le cas dans un passé lointain ou récent. En Turquie, il se pourrait bien que les gens qui ont dévié, ceux qui ne croient en rien, les ignorants pleins de diplômes et les représentants de la violence qui décident du destin de la nation turque ou des nations musulmanes autour du monde, tirent profit de l'attente du Mahdi et du Messie et exploitent le sens d'un tel titre pour le bien de leurs intrigues. Cela se fera au nom de musulmans trompeurs, grâce à l'exploitation de concepts islamiques et en condamnant les musulmans sincères à l'anéantissement. C'est un danger spécifique à l'époque actuelle, où les musulmans de par le monde souffrent sous l'oppression, et où les masses sont déprimées. Il est par conséquent de la plus grande importance d'être prudent et vigilant à l'égard de telles intrigues et de l'exploitation de tels concepts.

5.3.

Comment ceux qui sont hostiles aux activités de dialogue actuelles se rattachent-ils aux « kharijites, qarmates et anarchistes » ?

Les qarmates constituent une secte ésotérique hérétique fondée au IXe siècle AD par Hamdan ibn Qarmat. Hamdan tira profit de la pauvreté des gens et acquit de l'influence, en particulier en Irak et aux alentours, parlant de « pauvreté collective » et revendiquant une part des richesses. Ces gens peuvent semblés religieux pour l'extérieur, mais ils avaient une théorie économique, un zèle politique et des objectifs. Ils tentèrent de se rebeller contre le califat abbasside, rassemblant des forces autour de lui, et ils torturèrent des musulmans du courant sunnite, dont beaucoup jusqu'au martyre. Ils montèrent des embuscades contre les pèlerins se rendant au pèlerinage, attaquèrent la cité sainte de la Mecque, et volèrent même la pierre noire (Hajar al-Aswad) de la Kaaba pour l'emporter à Bassora.

Refusant l'institution du mariage, les qarmates appelèrent les actes interdits des « beaux-arts ». Ils traitèrent les femmes comme une propriété collective, égarèrent les jeunes par la prostitution, la légalisation du vin et des boissons alcoolisées, et rendirent licites toute forme de complaisance. Esclaves de leurs désirs et de leurs aspirations charnelles, les qarmates conçurent une religion à eux. Ils accusèrent quiconque ne suivait pas leur voie d'avoir partie liée avec l'enfer, et réussirent à semer la désunion pour une longue période. En un sens, on peut les considérer comme les anarchistes ou les nihilistes de leur époque.

Les kharijites modernes

Les kharijites furent une autre faction hétérodoxe qui reprocha au calife Ali d'abord d'avoir concédé un arbitrage et accepté de signer le

traité à la bataille de Siffin, et ensuite de ne pas avoir remis le califat à Muawiya, se rendant ainsi coupable de « péché grave ». Ils déclarèrent infidèles tous ceux qui ne pensaient pas comme eux – y compris des Compagnons du Prophète. Bien qu'ils fussent apparemment croyants au sein de l'islam, leur vision était étroite et leur pensée manquait de solidité. Pour eux, l'action avait toujours la priorité sur la connaissance et l'étude. Ils furent par voie de conséquence entraînés vers le sectarisme, l'hostilité et l'intolérance, empêtrés dans la brutalité, la violence et la cruauté. Ils étaient égarés par leurs slogans et leur action, dont ils firent une religion façonnée par leur caractère frondeur et indocile. Ce qui les motivait, ce n'était pas la connaissance, mais les slogans, l'enthousiasme et l'ardeur révolutionnaire. Peut-être lisaient-ils parfois le Coran, mais c'était une lecture littérale et ils s'opposaient à toute interprétation autre que la leur. Ils considéraient tous ceux qui ne pensaient pas comme eux comme des infidèles qu'il fallait éliminer. Ils étaient cruels et tyranniques, dénués de toute pitié.

Nous avons vu de nos jours des gens qui se comportent comme des qarmates ou des kharijites modernes, s'opposant à toute entreprise de dialogue et de compréhension mutuelle, perturbant les rêves de paix et d'amitié. Ils se disent musulmans, mais ils attaquent pourtant la religion à partir d'une quelconque approche ésotérique, pour la remplacer par leurs propres passions et excitations. Certains autres, piégés par le fanatisme, ont pris le sens littéral du Coran et du hadith comme seul fondement, aiguisant leurs lames de haine et d'hostilité contre les autres musulmans. Parmi eux, un sous-groupe a adopté une interprétation ésotérique profonde et, considérant avoir atteint une existence transcendante, regarde de haut les autres musulmans. D'autres encore ont adhéré aveuglément aux commandements divins explicites (*nass*) sans faire aucun effort ni utiliser leur esprit pour les interpréter. Ils sont privés de toute méthode appropriée pour enseigner la foi ou pour comprendre les autres. Ils n'ont ni code de conduite, ni bonne moralité, ni respect. Ce que tous ces gens ont fait, c'est allumer le feu de la désunion et souffler pour l'éteindre sur le mouvement de tolérance.

Ces deux groupes furent plus tard rejoints par un troisième, celui des âmes anarchistes. Le zèle qarmate et l'agitation kharijite poussèrent certains musulmans vers le réseau des terroristes, les poussant à s'engager dans un chaos, à menacer et même à assassiner des gens. Quelle qu'en soit la raison, qu'elle soit nationale ou religieuse, certains individus imprudents furent manipulés par des sources de pouvoir obscures. Leurs actes les privent de la moindre part de religion, et pourtant ils commettent des meurtres en son nom, mettant leurs atouts à la disposition de ceux qui sont déjà adversaires de la religion.

Les anarchistes, assassins d'innocents

Les anarchistes légitiment l'action des tyrans contre les musulmans. Ils sont apparus comme des rebelles contre l'État, refusant de reconnaître la démocratie ou le système laïc. Le résultat naturel d'une telle situation fut que l'État en prit prétexte pour supprimer de telles insurrections. Au même moment, d'obscurs soupçons furent interprétés comme des incidents réels, et de nombreuses personnes innocentes furent blessées, en se fondant à tort sur l'idée qu'il y avait « une possibilité qu'elles soient dangereuses ». Dans l'islam, il n'existe pas de kamikazes. Tout au long de l'histoire, l'islam n'a jamais permis de tuer des innocents. C'est hors de question. Cependant, à cause des actes de certains – des gens comme les qarmates ou les kharijites –, qui ont été trompés ou manipulés par des substances illégales (drogues) ou par un autre moyen, de nombreux autres innocents ont été diffamés et l'image d'origine de l'islam a été ternie. Les musulmans, qui représentent la soumission à Dieu et la sécurité, sont dépeints comme des terroristes potentiels.

On peut citer deux facteurs aggravants cette question : le premier est l'acharnement, la contrainte et la détermination des tyrans, le second concerne les actes et la conduite de certaines personnes imprudentes qui viennent justifier la cause des tyrans.

Tout au long du processus, ceux qui ont subi les plus graves blessures furent ceux qui étaient au milieu, ceux qui doutaient ou hési-

taient. Ils avaient observé ce qui se passait puis, voyant les âmes anarchistes, les nihilistes, et quelques kharijites et qarmates aux avant-postes, ils pensèrent : « Ils sont allés beaucoup trop loin, ils méritent d'être punis. » Ce faisant, ils ont avalisé les opérations coercitives des tyrans, qui devenaient pour eux des opérations conduites pour défendre le système. En outre, les gens de l'administration, soit ignorèrent délibérément ce qui se passait, soit furent incapables de comprendre la véritable mesure des choses. Ceux qui hésitaient, entre les deux, furent envahis de doutes et consentirent à la détérioration de l'atmosphère de tolérance, et acceptèrent que soit retirées les mains tendues vers la paix.

Il est également important de noter qu'il est toujours plus facile d'infliger des dommages. Le dommage peut avoir un impact, même s'il est en apparence petit ou provoqué par un petit nombre. Il est facile de détruire. Il est toujours facile de diffamer, mentir et calomnier avec quelques auteurs qu'on a engagés pour le faire. Beaucoup de gens, et beaucoup d'institutions, ont été diffamés de cette façon. Il y a eu des campagnes de calomnie organisées sous couvert de « liberté de la presse ». Ces campagnes aboutirent toujours devant un tribunal pour être condamnées et indemnisées, mais ces procès durent des mois et le verdict tombe à une date encore plus tardive. Les mauvaises intentions ont déjà atteint leur objectif, laissant derrière elles, dans certains esprits, des images ternies.

Derrière toute cette cruauté, il y avait une petite minorité marginale, insatisfaite de tout. Ils croyaient en une sorte de système de castes, dans lequel ils étaient les yeux, les oreilles, le nez et la bouche de l'Existence Divine, alors que le reste des gens étaient les ongles ou, selon les termes du poète Necip Fazil, de simples parias. Si quelque chose de bon se produisait, cela ne pouvait venir que d'eux. En cas de réussite, eux seuls pouvaient y être associés. Comment est-il possible que des gens religieux soient les premiers auxquels on pense quand il est question de dialogue et de tolérance ? Comment se peut-il que les musulmans soient aux avant-postes de l'éducation ? Ce n'est pas possible, car il devrait y avoir ces autres qui sont appréciés pour leurs

activités, alors qu'ils forment les yeux et les oreilles, et non ceux dont l'essence est faite d'ongle. On a beau les appeler un groupe marginal, ou une minorité oligarchique, ces gens arrogants endommagent énormément l'aura paisible qui aurait pu nous entourer. Ce qu'ils ont fait est destructeur.

S'attaquer au dialogue

Le zèle qarmate, la pensée kharijite et l'état d'esprit anarchiste furent visibles dans le passé, et ils peuvent réapparaître à tout instant. Aussi longtemps que les gens de foi pourront récupérer et avoir une opportunité de s'exprimer, prendre position en faveur du dialogue et de la compréhension mutuelle, exprimer partout et à chacun la paix, il y en aura à coup sûr d'autres que cela dérangera. Peut-être devrions-nous leur poser la question : « Les gens de foi agissent conformément à certains principes, et leur nombre augmente constamment car chacun les accueille. Pourquoi n'utilisez-vous pas vos propres arguments d'incroyance afin de devenir vous aussi plus nombreux ? La société ne vous apprécie pas. Vous devez atteindre un niveau tel qu'on puisse vous compter, que vous inspiriez confiance et qu'on vous aime et vous accueille. »

Je préférerais ne pas parler de ces trois groupes de gens malfaisants, en particulier alors que nous vivons ce mois béni de Ramadan. Parler du mal entrave la miséricorde. Aussi, parler de ces gens qui respirent le mal pourrait empêcher la miséricorde divine de se déverser sur nous en ces jours. Pour s'assurer que ces bénédictions se poursuivront, peut-être devrions-nous toujours parler des gens bienfaisants et agir en faveur du bien. J'ai été inspiré par les récents diners de rupture du jeûne de représentants de très nombreuses écoles de pensée engagés pour la tolérance, se tenant mutuellement la main et échangeant des regards. Dans leur regard, ce n'est plus « l'autre ». J'aurais voulu que certaines personnes n'aient pas dans le passé saboté de telles activités, qu'elles n'aient pas choisi l'hostilité et qu'elles aient pu accueillir ce genre de rassemblements avec de bonnes intentions.

J'aurais voulu qu'elles réagissent à ces mains tendues vers la paix, en tendant une branche d'olivier.

Chacun montre son vrai caractère. Nous sommes aussi supposés continuer à montrer notre vrai caractère. Notre chemin est celui sur lequel nous sommes inspirés par la foi en Dieu et sur lequel nous agissons positivement. Notre devoir est d'inviter les autres à « des conversations d'une heure sur le Bien-Aimé », comme les Compagnons le faisaient, et de façon à renforcer notre foi et à avancer avec enthousiasme, rendant les vérités de la croyance accessibles aux autres. Ce que les gens disent ou font n'a pas d'importance.

5.4.

Comment décririez-vous la transformation morale des Compagnons du Prophète après la venue de l'islam ?

Le Messager de Dieu vécut à une époque où l'on avait depuis longtemps oublié les bonnes manières et où les filles étaient sujettes à l'infanticide. Pour avoir une idée de leurs bonnes manières, il faut voir comment ils parlaient. À cette époque, un enfant appelait son père par son nom – Omar, ou Abou Bakr – et sa mère également – Umm Salama. Un jour, un bédouin posa des questions au Prophète, une après l'autre, sur les obligations d'un croyant. Puis, comme s'il s'agissait d'une négociation, il dit : « Par Dieu qui t'a envoyé, je ferai cela, ni plus ni moins. » Quelqu'un du nom de Dhu'l-Khuwaysira, qui répartissait les parts, arriva au Prophète et dit : « Sois équitable, ô Mohammed ! » de manière incorrecte. Imaginons que ce comportement nous ait concernés. Peut-être aurions-nous été inéquitables. Pourtant, celui à qui on s'adressait de cette manière incorrecte était le Prophète, qui était sous la protection de Dieu. Lui, d'ailleurs, acceptait tous ces actes et ce langage grossiers. Pourquoi ? Parce qu'il n'y pas de tâche plus importante que d'aider chacun à gagner le bonheur éternel, et il affrontait toute cruauté de façon que sa communauté atteigne le salut, c'est-à-dire le bonheur éternel.

Parmi de tels gens apparurent les Compagnons du Prophète, qui sont un miracle du Coran, car le Coran les conduisit, étape après étape, à la moralité, avec des versets suivants :

« Ô croyants ! N'anticipez pas sur les ordres de Dieu et de Son Prophète ! Craignez Dieu ! Dieu entend tout et sait tout. Ô croyants ! Ne couvrez pas de votre voix celle du Prophète et ne haussez pas le ton devant lui,

comme vous le faites entre vous, si vous ne voulez pas perdre, à votre insu, le bénéfice de vos œuvres. » (Al-Hujurat, 49 : 1-2)

L'expression du premier verset – *N'anticipez pas sur les ordres de Dieu et de Son Messager* – signifie que, quand une question était évoquée ou quand un problème était posé en présence du Prophète, on ne devait se précipiter pour répondre ou résoudre la question car Dieu veut faire connaître Son consentement à travers le Prophète. Et suivre ses pas, c'est obéir aux règles de Dieu. C'est pourquoi il ne fallait pas tenter d'enseigner au Prophète ce qu'il allait répondre en prenant la parole avant lui. Les bonnes manières avec les prophètes sont par conséquent des bonnes manières avec Dieu, car elles ouvrent la voie au bonheur éternel, en faisant descendre la révélation et en l'illuminant de leurs enseignements.

Quand le second verset fut révélé – *Ne couvrez pas de votre voix celle du Prophète* – Thabit ibn Qays ibn Chammas rentra chez lui et commença à s'écrier qu'il était condamné au feu de l'enfer. Le Prophète interrogea son voisin, Sad bin Muadh, au sujet de Thabit. Sad entra pour voir comment allait Thabit, qui dit :

« Quand j'ai entendu le verset, j'ai pensé que je serais un des habitants de l'enfer, car j'ai la voix la plus haut perchée. »

Sad rapporta alors la situation au Prophète. Le Prophète le fit venir et lui dit qu'en vérité il ferait partie des habitants du paradis. Sad avait une voix naturellement très pointue, si bien que le Prophète lui dit que c'était sa voix naturelle, et que ce dont parlait le verset, c'était une façon incorrecte et très grossière de parler.

Éduqués et disciplinés selon les principes figurants dans le Coran, les Compagnons avaient atteint, en ce qui concerne les bonnes manières, un niveau de perfection. Ils devinrent des exemples pour les générations futures. Personne n'éleva plus la voix en présence du Prophète, et chacun parla et agit de très belle manière. Personne ne parlait avant son tour, posait sa voix avant de parler et essayait d'en finir le plus vite possible avec sa question ou son commentaire. Ils étaient conscients du fait que tout comportement grossier avec le Prophète pouvait annuler

toutes les bonnes actions qu'ils avaient accomplies. Et il vint un temps où leurs belles manières avec lui avaient atteint un tel niveau que, comme s'ils avaient un oiseau sur la tête et s'ils craignaient de le voir s'envoler, ils avaient peur de bouger le moindre muscle. Aussi restaient-ils immobiles. Ils fixèrent pour nous des exemples en ne gaspillant, au cours de leur vie, aucune des paroles du Prophète.

QUESTIONS ET RÉPONSES SUR

L'ISLAM VOL. 2

L'islam, sûrement la religion la plus mal comprise au monde, fait partie des sujets d'actualité les plus lus par les gens des quatre coins de la planète. Le volume 2 de *Questions et Réponses sur l'Islam* a été préparé afin de fournir des informations de première main de la part de l'un des plus grands savants islamiques de notre temps.

Le premier volume traitait plus essentiellement des questions concernant la foi islamique : Dieu et la nature de Son existence, la façon dont l'islam permettait de résoudre toute question, le fait de savoir si c'était le Prophète Mohammed (Paix et Bénédictions sur lui) qui avait écrit le Coran, la mission prophétique, Satan, etc. Le second volume se lance l'exploration de l'islam en abordant des sujets variés : la sagesse dans le message du Coran, l'éthique et la spiritualité, les vertus de service dans l'Islam, l'anticipation du Mahdi et Messie, etc.

Bien que les questions retenues dans ce second volume l'aient été en supposant que le lecteur est déjà informé du contenu du premier volume, il est cependant possible de le lire de façon indépendante, car toute question-réponse est une entité séparée, et le livre ne développe pas une réponse en se servant d'une autre.

292743
ALG

EDITIONS DU NIL

FRENCH / FRANSIZCA

ASRIN GETËRDIGË TEREDDUTLER-2

ISBN 978-975-278-476-5

9 789752 784765

www.editionsdunil.fr